Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30500977

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE:

OU

DESCRIPTION

DES ANIMAUX, PLANTES, FRUITS, ET AUTRES CURIOSITE'S NATURELLES, QUI SE TROUVENT DANS LA COLONIE DE

SURINAM;

AVEC

Leurs Noms différents, tant François, que Latins, Hollandois, Indiens & Négre-Anglois.

PAR

PHILIPPE FERMIN,
DOCTEUR EN MEDECINE.

A AMSTERDAM,
CHEZ M. MAGERUS, Libraire.
MDCCLXV.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE.

Les découvertes dans l'Hiſtoire Naturelle, comme dans toutes les autres ſçiences, n'ont été faites que pas à pas. Pluſieurs grands hommes y en ont fait de ſiècle en ſiècle; & quoi qu'il ſemble qu'on s'y ſoit ſurpaſſé dans celui-ci, cette matiere eſt tellement inépuiſable, qu'il y aura toujours de nouvelles connoiſſances à y acquérir, pour tous ceux, qui s'appliqueront à la pénétrer.

Un goût particulier, qui ſe trouva chez moi, pour ce genre d'Etude, dès la prémiére année de mon Etabliſſement à Surinam, *m'y fit conſacrer tout le temps que je pûs dérober à mes indiſpenſables occupations. Je m'y attachai entièrement, & non pas à des momens perdus, comme diſent quelques Au-*

teurs modernes, qui ſemblent par-là, faire entendre que l'Hiſtoire Naturelle n'eſt qu'un jeu, qui s'apprend en peu de jours. L'expérience m'a convaincu du contraire, & m'a prouvé que c'eſt une ſçience des plus intéreſſantes, tant par ſon utilité, que par l'immenſe, comme l'agréable variété qu'elle offre, & dans laquelle il eſt impoſſible de ſe perfectionner, ſans une conſtante application.

De plus, quelque ardeur & quelque diſpoſition que je me ſentiſſe pour ce travail, il me fallut apprendre, avant que de m'y livrer, la langue des Négres, ſentant bien qu'elle me ſeroit non ſeulement d'une grande utilité, mais encore d'une indiſpenſable néceſſité, dans les recherches que je me propoſois.

Par-

Parvenu à posséder ce langage, qui est un Anglois bâtard, ou corrompu, je me déterminai fermement à parcourir un si vaste labyrinthe; & cela sans aucun guide, capable de me fournir les indices dont j'avois certainement besoin, pour acquérir les connoissances auxquelles j'aspirois. Quoique privé d'un secours si nécessaire, j'ai fait tous mes efforts pour m'instruire, autant que mes foibles lumières ont pu me le permettre, ne pouvant avoir de meilleure occasion, que celle qui s'offroit à mes yeux, par les riches & abondantes productions Naturelles, que Surinam *me fournissoit: Et, comme il ne s'est trouvé personne, qui, jusqu'à ce jour, se soit appliqué à les exposer aux yeux de l'Europe, j'ai entrepris, à tout hazard,*

d'exécuter moi ſeul un ouvrage qui exige, tout à la fois, les travaux d'un Botaniſte, d'un Anatomiſte, & pour tout dire enfin, d'un Phyſicien.

Les chaleurs exceſſives, dans ce climat, ont été le plus grand obſtacle que j'ai trouvé à l'accompliſſement de mes deſirs, car, le moyen de parcourir des campagnes, toujours brûlées par les plus vives ardeurs du Soleil, & de s'y arrêter autant de temps qu'il le faudroit pour ſuivre la marche de certaines opérations! Mais ma perſévérance a néanmoins vaincu toute difficulté, quelque inſurmontable qu'elle m'aye paru dans les commencemens; & je ſuis parvenu à me former une aſſez belle Collection d'Inſectes, & d'y joindre diverſes eſpèces de Curioſités, dont le

Total a produit un Cabinet, ou petit Muſœum, qui n'eſt pas à mépriſer pour un ſimple particulier.

Comme j'ai fait connoître, dans ma diſſertation ſur le Pipa, les difficultés que l'on rencontre à Surinam, *pour la Collection des Inſectes, je me contenterai d'avertir ici, que l'on ne doit pas s'imaginer qu'il ſuffiſe d'être ſur les lieux, & qu'alors il n'y aura plus, comme dit le proverbe, qu'à ſe baiſſer, pour en ramaſſer, ou mettre la main deſſus pour les prendre; rien ne s'y raſſemble qu'avec beaucoup de peine, & méme à très-grands fraix.*

Ce n'eſt pas tout: la fatigue & l'argent ne ſuffiſent pas pour réuſſir à collecter des Inſectes & autres Curioſités; il eſt encore

essentiel d'entrer en liaison avec les Directeurs des Plantations, & de trouver les moyens de les obliger, afin de les disposer à vous rendre des services réciproques : de-sorte que, de quelque maniere qu'on s'y prenne, la générosité est le nerf de l'entreprise.

Le but que je me propose, dans ce petit ouvrage, étant uniquement de faciliter aux Amateurs & Curieux, la Collection de tous les Animaux, & autres Curiosités Naturelles, que Surinam *fournit, j'ai regardé comme nécessaire, ces éclaircissemens pour ceux qui voudront faire de ces Collections pour eux-mêmes, ou pour d'autres, avertissant, sur-tout les derniers, de ne pas contracter à la légere, des engagemens, qu'il*

ne leur ſeroit pas poſſible de remplir, vû les difficultés, dont je viens de rendre compte.

Je n'entreprendrai pas de donner ici une diviſion générale des differens genres & eſpèces d'Animaux, ni même des Plantes, comme un Auteur, qui, à l'exemple de M. Linnæus, *rangera ſous le méme genre, l'Oranger, le Citronier, le Limonier, nommera la prémiére eſpèce, Oranger ſimplement, la ſeconde Oranger Citronier, & la troiſieme Limonier; & un autre Botaniſte qui regardera ces trois eſpèces, comme trois genres differens, appellera l'un Oranger, l'autre Citronier, le troiſieme Limonier, & ainſi du reſte. En ſupprimant ces diviſions, j'éviterai par-là toute confuſion, & chacun aura la liberté de réunir, ou diviſer les*

gen-

genres & les eſpèces, ſuivant ſes idées, ſans être obligé de forger à chaque inſtant de nouveaux noms auxquels ne peuvent ſuppléer les phraſes des Nomenclateurs, ou de changer les noms primitifs de chaque choſe: D'ailleurs cet ouvrage n'eſt pas donné pour les ſçavans; il eſt deſtiné pour la facilité de ceux qui voudront connoître & raſſembler les Productions Naturelles de ce pays.

Je le donne en forme de Catalogue alphabétique, diviſé en quatre parties principales. Dans la prémiére, je traiterai des Quadrupèdes & Reptiles, dans la ſeconde des Oiſeaux, Poiſſons & Teſtacées, dans la troiſieme, des Inſectes, Vers, Papillons, & dans la quatrieme & derniere partie, des Plantes, Fruits & autres Curioſités Natu-

rel-

relles; & à la fin de chacune de ces parties, on trouvera pour plus grande facilité une table pareillement alphabétique.

Dans la deſcription que je donne des Animaux, j'ai été aſſez court; ayant ſupprimé leurs proprietés, dans la crainte d'en impoſer.

Dans la quatrieme partie, qui traite des Plantes, Fruits & autres Curioſités, j'ai traité cette matiere avec plus d'étenduë, en faiſant connoître leurs propriétés & l'uſage qu'on en fait dans la médecine.

Il ne me reſte plus qu'à prier le Lecteur d'être bien perſuadé, que je n'ai d'autre vuë en lui préſentant cet ouvrage, que d'ouvrir une route aſſurée à tous ceux qui voudront ſe conſacrer, dans ce pays, à l'Hiſtoire Naturelle.

J'oſe

J'oſe eſpérer que pour récompenſe des peines que je me ſuis données pour l'arrangement de ce Catalogue, il voudra bien être indulgent ſur ce qui pourroit être échappé à mes plus exactes recherches ; & comme j'ai ſupprimé quelques noms Négre-Anglois, c'eſt à cauſe qu'ils ont la même ſignification en Hollandois.

ERRATA.

Page	4.	lig. dern.	—— Baffle	*liſés*	Buffle.
——	19.	—— 2.	—— portée	——	ponte.
——	32.	—— 12.	—— Ton	——	Tou.
——	34.	—— 15.	—— Boiguam	——	Boiguacu.
——	35.	—— 3 & 15.	— Suki	——	Sneki.
——	ib.	—— 11.	—— en	——	ne.
——	36.	—— 11.	—— Suki	——	Sneki.
——	74.	—— 22.	—— réfection	——	réflection.
——	82.	—— 5.	—— de Vipere	——	Vivipare.
——	95.	—— 11.	—— oiſon	——	oiſeau.

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

PREMIERE PARTIE.

QUADRUPEDES ET REPTILES.

AGOUTI, en latin *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fuſco mixtis, rigidis veſtitus.* Cet animal reſſemble beaucoup au lièvre; il eſt de la groſſeur d'un chat. Son corps eſt couvert d'un poil roux, rude & en petite quantité; ſa queuë eſt courte & pélée, ſes pieds ſont tout-à-fait ſemblables à ceux des lièvres, il grogne comme le Cochon: De quelque manière qu'on l'accommode c'eſt un très-bon manger.

Aï ou le Pareſſeux, en latin *Ignavus*, en Hollandois *Luijaard*, en Indien *Occacari*, & en Négre Anglois *Lezi*, ou *Luyer*.

SURINAM fournit deux eſpèces de pareſſeux, le grand qu'on appelle *Ignavus Americanus Major hirſutus pilis longis & griſeis*, & le petit *Ignavus Minor*. On a très-bien nommé ces Animaux à cauſe de leur lenteur à marcher, il leur faut pour le moins toute une journée pour faire cinquante pas, deux ou trois jours pour monter ſur le haut d'un arbre, dont ils ſe nourriſſent de ſes feuilles, & autant pour en deſcendre. Ils ſont d'ailleurs fort ſinguliers, car ils rient & pleurent en même tems; ils n'ont point d'oreilles, ſeulement des trous pour entendre, les jambes de devant ſont plus longues que celles de derriere qui ont trois doigts à chaque pied & des ongles courbés. Seba en donne la figure 1. p. 53. Tab. XXXIII.

ARMADILLE OU TATOU, en Latin *Armandillo Caninus* vel *Tatus*, en Hollandois *Schild-Verken*, en Négre Anglois *Capaſi*. On ne trouve à *Surinam* que deux eſpèces d'armadille, celui que je viens de nommer a tête de chien, & un autre qu'on appel-

pelle *Tatus Cucurbitalis*, à cauſe qu'il ſe met en rond comme une boule. Le prèmier a depuis le bout du muſeau juſqu'à la queuë environ deux pieds & demis. Sa queuë a près de dix pouces de long. Le ſecond a depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë environ vingt ſix pouces. Ces animaux ſont cuiraſſés par tout le corps, ils creuſent la terre, & s'y cachent. Ils fréquentent auſſi les lieux aquatiques. De quelque maniere qu'on l'accomode les Négres & les Indiens en font d'excellens repas.

BOEUF Domeſtique, en Latin *Bos Domeſticus*, en Hollandois *Os*, en Négre Anglois *Mankauw*. Les Boeufs de *Surinam* ſont fort petits & en petite quantité; Ils ſont d'un prix exhorbitant, il eſt facile d'en juger, puis qu'on y vend la livre de Boeuf dix ſols d'Hollande. Cet animal étant aſſez connu, je ne m'arrêterai pas à une longue deſcription.

BLAIREAU, en Latin *Meles ex ſaturate ſpadiceo nigricans, caudâ fuſcâ, annulis flavicantibus quaſi cincta*, en Hollandois *Tax*,

en Négre Anglois *Quaſi.* Tout le corps de cet animal, excepté ſon ventre, qui eſt jaune, eſt couvert de poil d'un Mâron foncé & noirâtre, la couleur du devant de la tête eſt moins foncée que celle du dos, ſa queuë qui eſt de la longueur de ſon corps, eſt brune, & comme annélée de jaunâtre. Cet Animal a depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë environ trois pieds, & celle de la queuë environ douze pouces; ſes yeux ſont petits, il a des oreilles courtes; les jambes très-courtes, les ongles noires. Cet animal aime beaucoup la chaſſe des poulets.

BOUC, en Latin *Hircus Domeſticus*, en Hollandois *Bok*, en Négre Anglois *Boko-Boko.* Cet animal eſt trop connu, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire la deſcription, on ſçait d'ailleurs que c'eſt le mâle de la chevre.

BREBIS Domeſtique, en Latin *Ovis Domeſtica*, en Hollandois *Schaap*, en Négre Anglois *Scape.* Cet animal eſt trop connu pour m'y arrêter.

BAFFLE, en Latin *Buffellus*, en Hollan-

landois *Buffels.* Cet animal eſt de la grandeur d'un veau âgé d'un an. Sa peau eſt tachetée, ſes pattes ſont courtes & épaiſſes: Il a quelque reſſemblance au Boeuf Domeſtique, ſa chair eſt très-bonne à manger, & approche de celle du veau : Il péſe depuis cent juſqu'à deux cent livres.

CAYMAN, en Latin *Crocodillus*, *Cataphracta*, en Hollandois *Krokodil*, of *Kayman.* Cet animal eſt fort commun à *Surinam.* Il eſt très-vigoureux & à craindre. Il s'en trouve de quinze à dix-huit pieds de long. Le deſſus du corps, ainſi que la queuë de cet animal redoutable, eſt couvert de grandes écailles très-dures, enſorte qu'elles le rendent invulnérable : mais d'un autre côté il a la peau ſous le ventre ſi délicate qu'on le tue ſans peine en le touchant.

CAMELEON, en Latin *Cameleo*, en Hollandois *Hagedis.* Il n'y a guères d'animal plus fameux ſelon certains Naturaliſtes que le Caméléon. Le changement de couleur qu'on lui attribue, provient plûtôt du

gré de l'animal, que par la communication des objets voiſins. Il eſt, autant que je l'ai vu étant vivant, preſque toûjours d'un jaune luiſant. Ce qui me feroit preſque croire, que ce n'eſt pas le veritable Caméleon quoiqu'il ſoit réputé pour tel dans le pays. Il s'en trouve d'auſſi gros que les plus gros Lézards & d'une figure hideuſe; mais ils ont les yeux extrêmement beaux & vifs. Cet animal eſt du nombre de ceux qui font des œufs comme le Lézard, auquel il reſſemble beaucoup par ſa figure; ſi ce n'eſt qu'il n'a pas, comme ces Animaux, le dos & la tête applatis; & deſquels il differe encore, en ce qu'il court extrêmement vite.

CERF, en Latin *Cervus*, en Hollandois *Hert*, en Négre Anglois *Diar*. Cette eſpèce de Cerf, eſt plûtôt une Biche des bois qu'un véritable cerf, comme on prétend dans le pays de le nommer ainſi. Celui-ci dont je parle, ſe tient dans les grands bois: ſa couleur eſt rouſſâtre, ſes cornes ſont fort petites, auſſi peut-on l'appeller *Cervus Corniculus bre-*

vis-

viſſimus. Il y a un autre petit chevreuil nommé par Seba, *Subrubra cervula albis maculis notata, & par M.* Klein *Tragulus Surinamenſis.* Ce petit animal eſt de toute beauté. Il eſt rougeâtre & marqué de taches blanches. L'un & l'autre ſont abondans dans le pays, ils ſont excellents à manger auſſi ; on ne néglige pas de leur faire de tems en tems la chaſſe qui eſt dans ce pays fort pénible à cauſe des Marais.

CHAT Domeſtique, en Latin *Catus Domeſticus*, en Hollandois *Kat*, en Négre Anglois *Kati. Surinam* eſt aſſez bien fournis en Chats Domeſtiques. D'ailleurs il me ſemble qu'ils ſe ſentent de la douceur du Climat qui les porte à l'indolence & à la fénéantiſe. Car ils n'ont pas cette vivacité que ceux d'Europe, auſſi n'en fait-on pas beaucoup de cas.

CHAT-TIGRE, en Latin *Feles fera Tigrina*, en Hollandois *Tyger Kat*, en Indien *Malacaya*, en Négre Anglois *Tigri Kati.* Cet animal qui ſe laiſſe apprivoiſer, n'eſt pas moins beau dans ſon eſpèce, que les Tigres ; Il eſt

très-beau, par l'arrangement de ſes taches noires & blanches.

CHAUVE-SOURIS (Grande) à Tête de Chien, en Latin *Veſpertilio Cynocephalus*, *Maximus*, *Auritus*, *facie Canina*, en Hollandois *Vleder-Muys*, en Négre Anglois *Fleder-Muyſi.* Lorſque les aîles de cet Animal ſont étenduës, elles ont chacune dix huit à vingt pouces de longueur, ſes dents ſont des plus conſidérables; tout ſon corps eſt couvert d'un très-long poil rouſſâtre, ſes aîles ſont marbrées avec des petites taches blanches; ſes oreilles ſont extrêmement grandes & comme doubles. Son nez eſt auſſi double, avec une double crête au deſſus. Cette eſpèce de chauve-ſouris eſt fort rare, à cauſe de ſa grandeur extraordinaire; elles font leur ſéjour dans les bois les plus éloignés: elles ſont très-dangereuſes par le dégât qu'elles peuvent faire; elles ſuccent ſans beaucoup de peine, le ſang des Chevaux & d'autres Animaux; & même celui des hommes, quand ils ne ſe mettent pas à l'abri de leur attaque.

Il y a encore une autre eſpece de chauve-ſouris Domeſtique, qui eſt de la moitié plus petite que la précédente. Elle a la tête toute ronde & le muſeau d'un lièvre. *Veſpertilio Minor.*

CHEVAL, en Latin *Equus*, en Hollandois *Paard*, en Négre Anglois *Aſſi*. Les Chevaux Créoles de *Surinam* ne ſont guéres plus grands que des ânes, mais plus ramaſſés, ronds & proportionnés à merveille. Ils ſont vifs & infatigables, d'une force & d'une reſſource infiniment au deſſus de ce qu'on en devroit attendre. Ce qui les rend plus eſtimables, c'eſt qu'ils s'entretiennent avec peu de nourriture. Ils ſont aſſez chers, car on les vend depuis deux cent juſqu'à trois cent cinquante florins d'Hollande.

CHEVRE, en Latin *Capra parva Americana*, autrement nommée par M. Linnæus, *Capra cornibus depreſſis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus*, en Hollandois *Geite*, en Négre Anglois *Cabrite*. La chevre eſt d'un

grand uſage à *Surinam*; comme elle eſt d'ailleurs aſſez connuë, elle n'a pas beſoin d'une longue deſcription.

CHIEN, en Latin *Canis*, en Hollandois *Hond*, en Négre Anglois *Dago*. Ceux qui deſirent de ſavoir la diviſion des Chiens, n'ont qu'à conſulter le Traité de *Cajus*, ſur les Chiens de la *Grande Bretagne*. *Surinam* en eſt d'ailleurs aſſez bien fournis pour l'uſage que les habitans en font.

CHIEN-SAUVAGE, en Latin *Canis Ferus Major*, en Hollandois *Wilde Hond*, en Indien *Koupara*, en Négre Anglois *Crabedago*. Cet animal ſéjourne dans les bois. Il eſt grand amateur de la volaille; auſſi ne manque-t-il pas de leur faire très-ſouvent la chaſſe. Il eſt par conſéquent un grand ennemi des Négres, en ce qu'il détruit leurs baſſe-cours de poules & de Canards. Il y en a de trois pieds de long. Seba le nomme *Canis Americanus Sylveſtris cauda longiſſima*.

CHIEN-AQUATIQUE, en Latin *Canis-Aquaticus*, en Hollandois *Water-Hond*, en Né-

Négre Anglois *Watra-Dago.* Celui-ci eſt aſſez rare ; & ne fait pas autant de dégât que le précédent. Il eſt tout noir, & il a la queuë fort courte.

COATI, en Latin *Vulpes Minor, roſtro ſuperiori longiuſculo, cauda annulatim, ex nigro & ruſo variegatâ*, en Hollandois, *Fux*, en Négre Anglois *Quouaſi.* Cet animal reſſemble plus au renard qu'à tout autre Animal, excepté que ſon nez ou la machoire ſupérieure eſt mobile comme celui d'un cochon ; la machoire inférieure eſt beaucoup plus courte que la ſupérieure ; les yeux très-petits ; les oreilles rondes & garnies en dehors de poils fort courts & en dedans de poils plus longs & blanchâtres. Tout ſon corps eſt couvert de poils courts, variés de roux & de noir dans la partie ſupérieure du corps, & tout-à-fait roux, dans la partie inférieure. La queuë eſt annélée de noir & de blanc.

COCHON DOMESTIQUE, en Latin *Sus Domeſticus*, en Hollandois *Verken*, en Négre Anglois *Hago.* Les cochons ſont en aſſez grande abondance à *Surinam* ; Ils ne viennent

nent pas ſi gros & ſi gras que ceux d'Europe ; mais par-contre la chair en eſt infiniment plus délicate.

COCHON Noir, en Latin *Sus Major Niger*.

COCHON SAUVAGE, en Latin *Sus Sylveſtris*, en Négre Anglois *Pingo*. Tout le corps de celui-ci eſt couvert d'un long poil aſſez rude au toucher, mêlé de noir & de blanc. Il a la tête groſſe & le grouin court ; ſes jambes de devant ſont plus courtes que celles de derriere. Il eſt fort mauvais, car il ſe defend vigoureuſement & avec fureur contre les chaſſeurs & les chiens, & il eſt dangereux quand il eſt bleſſé. Sa chair en eſt par contre très-excellente. Il y a encore une autre eſpèce de cochon ſauvage, j'en parlerai au mot ſanglier.

CRAPAUD, en Latin *Bufo*, en Hollandois *Padde*, en Négre Anglois *Todde*.

CRAPAUD, Cornus & Epais, en Latin *Bufo Cornutus & Spinoſus Maximus*. Cet Animal eſt monſtrueux. Il eſt court & gros,

&

& il a deux eſpèces de cornes. Sa peau deſſus & deſſous eſt d'un cendré jaûne, variée de taches d'un gris obſcur. Elle eſt extrêmement dure & épaiſſe. Sa tête eſt couverte d'une eſpèce de cuiraſſe, groſſe & courte. Les yeux lui ſortent de l'orbite & ſont extrêmement vifs & brulants. Les pattes de devant n'ont que quatre doigts, & celles de derriere en ont cinq, ſans être liées par aucune membrane: Cet animal eſt terreſtre & aquatique.

CRAPAUD MARBRE', en Latin *Bufo Marmoratus.* Celui-ci eſt tacheté par tout le corps de noir & de blanc, il a la tête courte & le derriere large.

CRAPAUD VULGAIRE, en Latin *Bufo Vulgaris.* Celui-ci ravage les Jardins. Il eſt noir & brun. Tous les crapauds vivent d'inſectes & d'herbes. Il y a encore le Crapaud Pipa, dont je parlerai à l'article Pipa.

CROCODILE, en Latin *Crocodilus*, en Hollandois *Krokodil*, en Indien *Corbi*, en Négre Anglois *Lagandi.* Il ne faut pas confondre le Cayman avec le Crocodile, car ils diffe-

ferent l'un de l'autre. Le Crocodile a le corps étroit & le muſeau preſque en pointe, & beaucoup allongé. Tout ſon corps eſt couvert de petites écailles. Sa peau eſt dure & garnie de pointes comme autant de petits clouds. La plus grande force de cet animal conſiſte dans ſa queuë, qui eſt auſſi longue, que le reſte du corps & même plus. Les Crocodiles ſont cependant moins dangereux hors de l'eau que dedans; ils font des œufs de la groſſeur de ceux d'oïe, qui écloſent à l'ardeur du ſoleil. Le nombre des Crocodiles eſt fort grand à *Surinam.* Il s'en trouve depuis trois, juſqu'à quinze pieds de longs y compris la queuë.

ECUREUIL, en Latin *Sciurus Niger*, en Hollandois *Eickhoorn.* Je ne connois qu'une ſeule eſpece d'Ecureuil à *Surinam.* Il eſt noir, ſa queuë eſt toute remplie de longs poils, & lui ſert à lui donner une eſpece d'ombrage; Il eſt beaucoup plus petit que ceux d'Europe.

GRENOUILLE MARBRE'E, en Latin *Rana Marmorata*, en Hollandois *Kikvorſch*,

vorſch, en Négre Anglois *Jonpi-Jonpi.* Cette grenouille ſe tient dans les ruiſſeaux, elle incommode beaucoup les habitans par ſes Croaſſemens, ſurtout dans la nuit, lorſque tout eſt tranquile; elle reſſemble plus au crapaud qu'à la grenouille.

GRENOUILLE à VESSIE, en Latin *Rana Veſicaria.* Cette Grenouille a à chaque côté de la machoire inférieure, une Veſſie, qui dans les grandes chaleurs ſont remplies d'air. Elle croaſſe vers le coucher du ſoleil, elle eſt d'une couleur rouſſâtre, marquée de quelques taches noires.

GRENOUILLE tachetée, que l'on nomme en Latin *Lemnia*, à cauſe dit-on, qu'elle ſe nourrit de couleuvres.

GRENOUILLE Poiſſonneuſe, en Latin *Rana Piſcatrix*; en Négre Anglois *Jakus.* Seba la nomme *Transmutatio Ranarum in Piſces.* C'eſt effectivement une choſe très-ſingulière, que de voir cette Métamorphoſe de poiſſon en Grenouille, & de Grenouille en poiſſon.

GRENOUILLE Vulgaire, en Latin *Ra-*

Rana Vulgaris. Celle-ci eſt fort petite, elle eſt griſe, ſa tête petite & pointuë.

GRENOUILLE qui eſt ſinguliérement tachetée de brun, en Latin *Rana ex fuſco marmorata*; Elle n'eſt guères plus grande que la précédente.

HERISSON, en Latin *Erinaceus*, en Hollandois *Egel.* Cet animal a depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë, environ douze pouces. Sa tête eſt fort-groſſe & courte; ſon col eſt court, ainſi que ſa queuë, qui eſt couvert de très-peu de poils. Il n'a preſque pas d'oreilles, il n'a à leur place que des trous par leſquels il entend. Ses pieds ſont garnis d'ongles longs, aigus, & crochus. Toute la partie ſupérieure de ſon corps eſt couvert de piquants, gros, durs, & d'un cendré tirant ſur le jaune. Il eſt aſſez rare dans le pays, quoiqu'il y en a beaucoup on a cependant de la peine de les avoir.

LAPIN, en Latin *Cuniculus caudatus, auritus, pilis rufis, rigidis veſtitus.* Les oreilles de cet animal ſont courtes & rondes, la tête

gros-

groſſe, le col long & la queuë très-courte. Tout ſon corps eſt couvert d'un poil roux, rude & piquant: comme les ſoyes du cochon.

LAPIN de Marais, en Latin *Cuniculus paluſtris*, en Hollandois *Konyn.* La chair de ces animaux eſt blanche & fort délicate.

LIEVRE (Grand) en Latin *Lepus maximus*, en Hollandois *Haas*, en Négre Anglois *Koni.* Le lièvre n'a pas beſoin d'une longue deſcription tant il eſt connu; mais comme celui-ci differe avec celui d'Europe, je me vois cependant obligé de donner ici ſa figure. Il a, depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë, trois juſqu'à quatre pieds de long. Tout ſon corps eſt couvert d'un poil roux, marqueté de taches blanches, ſemblables à celles du Tigre. Cette eſpèce, qui eſt d'une grandeur extraordinaire, eſt aſſez rare, cependant j'en ai mangé dans la rivière de *Para* chez un Planteur, nommé *M. Veter.* La chair de cet animal en eſt dès plus excellente; mais à la vérité un peu fade; elle excéde, en blancheur, celle du poulet.

Il y a encore un autre Lièvre vulgaire. Il a depuis le muſeau, juſqu'à l'extrêmité de ſa queuë, vingt-huit pouces tout au plus. Son corps eſt couvert d'un poil long & rouſſâtre, mêlé de quelques poils gris, ſa chair eſt à peu près la même que celle du précédent.

Les bois en ſont remplis en tout tems: on les trouve quelquefois en troupe ſur les chemins dans les Plantations, & font ſouvent la chaſſe à la volaille, ce qui fait que les Négres ne ſont pas ennemis de les tuer avec des bâtons.

LE'GOUANE, en Latin *Leguana*, *pectinata* & *ſtrumoſa*, *cærulea*, *fœmina*, ſive *Lacertus maximus viridis*, *dentatus ingluvie magna pendula*, en Hollandois *Hagedis* of *Legouan*, en Indien *Ayama*. Cette eſpéce de Lezard ſe trouve en abondance dans le pays, il ſe tient dans les bois. Il s'en trouve depuis trois juſqu'à ſix pieds de long. Les Négres les mangent comme quelque choſe de fort délicat. Les Créoles ou habitans du pays, en

en mangent les œufs; & la fémelle, à chaque portée, en produit quelquefois ſept à huit douzaines. Ces œufs ſont de la groſſeur de ceux de pigeons; mais un peu plus longs; leurs écailles ſont blanches, & auſſi ſouples que du parchemin mouillé. Le dedans de ces œufs eſt blanchâtre, ſans glaire & ſans germe; ils ne ſe durciſſent jamais par la cuiſſon. Le goêtre, qui lui pend à la machoire inférieure, a la forme d'une grande crête de coq, ou à un ſac dont les coins ſont pliſſés. Le dos & les côtés du ventre tirent ſur un brun mélé d'azur; le col eſt parſemé de points noirâtres: au deſſus des côtes il regne une couleur plus claire; tout le tronc du corps eſt garni de très-minces écailles, de même que ſa tête; les cuiſſes, les jambes & les pieds, ſont d'un bleu pâle; les doigts des pieds ſont chatains, & armés d'ongles aigus & crochus.

LEZARD à queuë d'Epy, en Latin *Lacertus cauda ſpinoſa*, en Hollandois *Hagedis met eene doornachtige ſtaart*, en Négre Anglois

Macateri. Cet animal eſt de toute beauté, tant par ſa figure que pour les taches de ſon corps. Il a la tête groſſe & large, ſemblable à celle de la Salamandre; ſa langue eſt courte & épaiſſe; ſa tête eſt garnie de petites écailles. Ses yeux ſont petits. Tout le deſſus de ſon corps eſt garni de bandes noires & bleuâtres, chacune ſéparée d'un petit travers de doigt. Il a cinq doigts à chaque Pattes garni chacun de leurs ongles courbés. La queuë ſingulière de cet animal eſt large à ſa racine & ſe termine en pointe, par un nombre d'epis, couchés l'un ſur l'autre, en forme de pyramide.

LEZARD bleu & blanc, en Latin *Argus.* Cet animal eſt nommé ainſi, à cauſe de la beauté de ſa peau, qui eſt toute tigrée. La tête, le ventre & la queuë ſont d'un blanc fort clair.

LEZARD (Gros), nommé *Lacerta Surinamenſis major.* Ce Lezard a la queuë ronde, plus longue du double de ſon corps. Il eſt ſi ſuperbement tacheté, qu'on n'y voit rien à deſirer. Son front eſt revêtu d'écailles blanches,

ches, noires, rouges, placées ſur un fond blanchâtre, parſemé de petites élévations. Le reſte de ſon corps eſt bleu, marbré de blanc & de noir.

LEZARD, nommé *Tamapara.* Ce magnifique Lezard a la queuë fort longue, il a la peau griſe, tirant ſur le rouge. Sa tête eſt grande, ſon ſommèt eſt couvert de très-grandes écailles mêlées de noir & de brun, qui ſont poſées ſur un fond blanc. Ses yeux ſont étincelans. Ses oreilles un peu rougeâtres, tout le bas ventre, & les jambes ſont d'un cendré clair. Le deſſus du corps & de la queuë ſont couverts de petites écailles qui ſont d'une couleurts cendrée griſâtre. Les doigts du pied ont des ongles blanchâtres.

LEZARD Domeſtique varié de blanc & de noir, en Latin *Lacertus domeſticus, ex albo & nigro variegatus.*

LEZARD (petit), en Latin *Lacertus minimus argenteus.*

LEZARD verd, en Latin *Lacertus minimus viridis.* Cet animal a tout au plus ſix

doigt de long. Il eſt extrêmement rare.

LEZARD, nommé *Agama.* Il eſt d'un roux foncé, marqué de quelques taches blanches. Il a la peau fort polie.

LOIR, en Latin *Glis*, en Hollandois *Haſelmuys.* Cet animal eſt une eſpèce de Ratvelu, qui eſt plus gros que les Ecureuils d'Europe, la couleur de ſon poil eſt brun, celui des côtés eſt plus noir; il a une mouſtache comme un chat; ſa queuë n'a pas beaucoup de poils & n'eſt pas fort longue. Il eſt extrêmement méchant, car il mord très-violemment. On trouve cet animal dans les endroits marécageux.

MANGEUR de Fourmis, en Latin *Mirmecophage, ſive Tamandua major*, ou *maximus* en Hollandois *Mieren-Eeter*, en Indien *Ouari.* Celui-ci qui eſt d'une grandeur extraordinaire, a depuis l'extrêmité du muſeau, juſqu'à celui de ſa queuë, prés de huit pieds de long, la tête & le muſeau a près de vingt deux pouces, le corps quatre pieds, & la queuë paſſe deux pieds, & ſa langue a près de

dix

dix huit pouces. Son poil eſt noir & blanc de la longueur de quatre pouces & celui de ſa queuë en a près de ſept.

Il y a une autre eſpèce de mangeur de fourmis qu'on appelle *Tamandua minor cinerea.* Il n'y a aucune proportion entre celui-ci & le précédent ; il n'a pas plus de deux pieds d'une extrêmité à l'autre, c'eſt à dire, du muſeau à ſa queuë. Ces deux eſpeces de *Tamandua* ſe nourriſſent de fourmis : lorſqu'ils ſe trouvent près des fourmillières, ils lancent leur langue, qui naturellement a une odeur attirante, les fourmis viennent alors en grande troupe s'y attacher deſſus, & auſſitôt qu'elle en eſt remplie, l'animal la retire pour avaler ce qu'elle contenoit. J'oubliai de faire mention d'une troiſième eſpece de *Tamandua* jaune, qu'on appelle *Tamandua minor flavescens.* Celui-ci eſt de la plus petite eſpece de ces animaux de ce genre, il a environs quinze pouces de long, depuis le bout du muſeau, juſqu'à celui de ſa queuë. Tout ſon corps eſt couvert d'un poil jaunâtre & qui

eſt doux au toucher, comme de la ſoie.

PARESSEUX, en Latin *Ignavus*, voyez *aï* page I.

PIPA, en Latin *Bufo Americanus*, ou *Pipa, ova quam plurima in dorſo habens*, en Négre Anglois *Toddo* à *Lang pikin na tape baca*. C'eſt ce fameux crapaud de *Surinam* qui procrée ſes ſemblables dans ſa propre peau & ſur ſon dos; comme la deſcription de cet animal eſt trop longue, je renvoye le lecteur à mon traité des Maladies de *Surinam*, à la fin du quel il trouvera une diſſertation fort intéreſſante ſur cet animal, qui a été luë à l'Académie royale des Sçiences & belles Lettres de Berlin &c.

PORC-EPIC, en Latin *Hyſtrix cauda longiſſima, tenuis, medietate extremâ aculeorum experte*, en Hollandois *Eyſer-Verken*. Cet animal a tout au plus deux pieds de hauteur ſur deux & demi de longueur. Tout ſon corps eſt couvert de piquants, qui ſont mêlés de noir & de blanc. Ils ſont extrêmement aigus. Je crois que ſi on eſt piqué par l'un

de

de ſes dards, de façon qu'il entre dans la chair, il cauſe une grande douleur accompagnée d'inflammation.

RAT DOMESTIQUE, en Latin *Rattus Domeſticus*, où *Mus*, en Hollandois, *Rot*, en Négre Anglois *Rata*. Le Rat Domeſtique eſt trop connu, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire la deſcription.

RAT de Bois, en Latin *Mus Sylveſtris, cauda longiſſima, ſupra dilute fulvus, infra albicans*, en Hollandois *Boſch-Rot*, en Négre Anglois *Bouchi-Rata*. La mere de cette eſpèce de Rat porte ſes petits ſur ſon dos: elle en a ordinairement cinq ou ſept à chaque portée. Le poil eſt d'un brun jaunâtre: Celui du ventre eſt blanc. Lorſque cette fémelle ſort de ſon trou pour chercher ſa nourriture, les petits ſuivent; mais lorſqu'ils ont mangé ou qu'ils craignent quelque choſe, ils ſautent ſur le dos de la mere & s'attachent auſſitôt à ſa queuë avec la leur, & la mere les tranſporte par tout où elle va.

RAT de Bois, nommé *Mus paluſtris hy-*

pidus. Cette eſpèce de Rat vit dans les marais. Il eſt extrêmement velu, & garni de long poil, d'une couleur rouſſâtre.

RAT de Bois, nommé *Mus major agreſtis, capite grandi.* Celui-ci qui differe des précédens, a la tête beaucoup plus grande, de très-belles oreilles, droites & ſans poil, & une petite barbe comme celle des Chats.

RAT SAUVAGE, en Latin *Mus Scalopes.* Le mâle a des gros teſticules qui ſont cachés ſous la peau de l'abdomen. Cet animal n'a point de poil aux pieds & à la queuë. Il a le muſeau ſemblable à celui du cochon.

RAT d'eau, en Latin *Mus aquaticus*, en Négre Anglois *Watra-Rata.* Tout ſon corps eſt couvert de poils noirs & jaunâtres, dans la partie ſupérieure, & dans la partie inférieure, ils ſont cendrés & mêlés d'un peu de jaune.

RAT-BLANC, en Latin *Mus albus Surinamenſis.* Cet animal a environ ſix pouces depuis l'extrêmité du muſeau juſqu'à celui de ſa queuë. Il a la tête un peu oblongue,

gue, & une mouſtache de quelques poils noirs. Tout le corps de ce petit animal eſt couvert de poils blancs & courts. Il eſt d'ailleurs très-rare.

RAT-MUSQUE', en Latin *Mus Moſchiferus.* Celuì-ci eſt de la forme des Rats d'Europe, mais d'une grandeur prodigieuſe. On l'appelle aux Iſles Françoiſes *Piloris.* Cet animal a le poil du ventre blanc, le dos noir, & ſent très-fort le Muſc. Le Pere Labat fait mention que les habitans de la *Martinique* les mangent.

RAT (grand de Bois), nommé en Latin *Mus marſupialis*, ou *Philander orientalis major, vel Cariguaja cum Catulis ſaccum ventris intrantibus fœminæ*, en Hollandois *Zak-Rot*, en Indien *Javari*, en Négre Anglois *Avaris.* La fémelle de cet animal eſt avantagée par la nature d'une poche ou bourſe qu'elle a ſous le ventre pour ſoigner ſes petits, qui naiſſent les yeux clos. A peine a-t-elle mis bas ſes petits, qui ſont quelquefois au nombre de cinq ou ſix, elle les met tout de ſuite dans ſa bourſe

ſe pour les rechauffer: elle les tranſporte par tout avec elle, elle alaite ſes petits dans cette bourſe qui eſt fournie de mamelons, autant qu'elle fait de petits. Lorſqu'il fait chaud ſurtout lors qu'elle ſe trouve au ſoleil, cette mére dilate ſa bourſe, & les petits en ſortent; mais par contre auſſitôt qu'elle entend le moindre bruit, elle court après ſes petits, & les met tous dans ſa bourſe, & les emporte dans un endroit plus ſûr & plus tranquille; elle ne voit aucun mâle juſqu'à ce que ces petits ſoient en état de ſe paſſer entièrement d'elle. C'eſt une choſe merveilleuſe de voir un amour ſi extraordinaire qu'elle a pour ſes petits.

RENARD, en Latin *Vulpes*, en Hollandois *Vos*, le Renard de *Surinam* reſſemble beaucoup au *Coati*, on *Quouari*, excepté que ſa couleur differe avec ce dernier. Il reſſemble à ceux d'Europe. La peau eſt cependant plus belle, le poil en eſt fin & comme argenté, & d'un brun foncé à l'extérieur. Ils aiment de faire la chaſſe à toutes ſortes de volail-

lailles, auſſi les Négres employent tous les moyens de les détruire autant qu'il eſt en leur pouvoir.

SAGOUIN, en Latin *Cercopithecus minimus niger*, *Leontocephalus*, *auribus Elephantinis*. Je crois qu'il y a peu de pays où les ſinges ſoient en plus grande abondance & de differente eſpèce que l'*Afrique*. Celui-ci qui eſt de la plus petite eſpèce de tous les Singes, eſt noir, d'autres ſont gris, cependant cette derniere eſpéce eſt aſſez rare. Les oreilles de ſes animaux ſont longues & reſſemblent à celles d'un Elephant. Le corps du prémier eſt couvert d'une eſpèce de laine toute noire. L'extrêmité des quatre pattes, ſont couleur d'orange. Il n'eſt pas plus grand qu'un écureuil. Quand il eſt une fois apprivoiſé, il eſt fort familier & divertiſſant.

SALAMANDRE, en Latin *Salamandra Americana major*, *cauda tereti*, en Hollandois *Salamander*. Cet animal eſt une eſpèce de Lezard. Il a la tête & le ventre plus gros que les Lezards communs; mais il a la queuë

plus

plus courte & plus groſſe. Son muſeau eſt court & ſes yeux gros. Chacun de ſes pieds eſt armé de fortes griffes, mais parcontre il ne court pas ſi vîte que le Lézard. Sans m'arrêter à quantité de fables que nombre d'auteurs tant anciens que modernes ont debité ſur la Salamandre, je ne crains pas d'avancer conformément à l'expérience, que non ſeulement les Salamandres ne vivent point dans le feu vif ou ardent, comme dans leur propre élément; qu'elles ne s'en nourriſſent point, & qu'elles ne l'éteignent point par une propriété qui leur ſoit particuliere, mais qu'elles y meurent auſſi promptement que tous les autres Animaux.

SANGLIER, en Latin *Aper*, en Hollandois *Wilde Verken.* C'eſt une eſpèce de Porc Sauvage, que les Négres appellent auſſi *Pingo.* Celui-ci eſt à peu près de la grandeur du Cochon Domeſtique. Tout ſon corps eſt couvert de poils roides noirs, mélés de blanc. Il eſt extrêmement vorace & aſſez rare; ſa chair eſt très-excellente.

SA-

SAPAJOU jaune, en Latin *Cercopithecus minor*, *luteus*, en Hollandois *Monkie*. Cet animal a depuis le muſeau juſqu'à la queuë huit pouces, celle de la queuë eſt de quatorze pouces. Ses oreilles ſont rondes & couvertes de poils aſſez longs & d'un blanc ſale. Il eſt très-fin & très-doux au toucher, blanchâtre dans la partie inférieure du corps, mêlé de brun, de jaunâtre & de blanchâtre dans la partie ſupérieure. Ces couleurs ſont plus foncées ſur le dos qu'ailleurs, ſes quatres pattes ſont d'un jaune rouſſâtre. Sa queuë eſt de la même couleur que le deſſus du corps dans toute ſa longueur, excepté ſon bout qui eſt noir.

SAUVE-GARDE; en Latin *Tujuacu*, ou *Lacertus Egregius*, en Indien *Pagara*, en Négre Anglois *Sapagar*. Cet animal qui eſt une eſpèce de Lezard, devient auſſi grand qu'un Crocodile de douze ou quinze pieds de long. Cet animal comme amphibie, vit également ſur terre comme dans l'eau. Il eſt magnifiquement marbré de noir & de blanc.

Son

Son corps eſt couvert de petites écailles fort menues & fort polies. Pour ſa figure, elle ne differe point d'avec celle du Lezard. Je ne ſai pourquoi on lui a donné le nom de *Sauvegarde.* Les œufs que la fémelle pond, ſont gros comme ceux d'une poule d'Inde, mais un peu plus longs. Ils ſont très-bons à manger.

On trouve cet animal dans les marais.

SERPENT à deux Têtes, en Latin *Amphis-Bena*, en Hollandois *Twee-Hoofdige-Slang*, en Négre Anglois *Ton-Hedi-Sneki.* Quelques-Naturaliſtes nomment ce reptile *Serpens Americanus, Cæcilea, dictata.* Les Anciens ont nommé ce reptile, *Serpent à deux têtes*, parce qu'ayant le bout de la queuë de la même figure & groſſeur que la tête, ils ont cru qu'il en avoit véritablement deux; mais on eſt préſentement convaincu du contraire; en ce qu'il y a une grande difference de l'un avec l'autre: Celui-ci eſt d'une couleur griſâtre.

Il y a encore un autre prétendu amphis-

bene

bene brunâtre. Sa tête eſt d'un jaune paillé; tout le reſte du corps eſt ceint d'anneaux minces, déliés, & étroitement unis les uns aux autres.

QUELQUES vieux Colons prétendent que celui-ci eſt le véritable Amphisbene, ou le *Biceps vulgo dictus*, ou *l'Ibiara* de *Margrave*, à cauſe de l'égale groſſeur de ces deux extrêmités, qui ſont cependant auſſi diſtinctes qu'au précédent, quoique celui-ci ſoit néanmoins d'une eſpèce plus rare.

SERPENT Monſtrueux, en Latin *Serpens omnium maximus Cynocephalus*, nommé autrement le *Boiguacu*, en Indien *Ikourou*, en Nègre Anglois *Aboma*. Ce reptile a près de vingt cinq pieds de long, & de la groſſeur de la cuiſſe. Toute ſa peau eſt agréablement marquetée. Tout le long du dos, il a une chaine de taches noires; de chaque côté de ſes taches, diſtantes les unes des autres de la paume de la main, & au milieu une tache blanche. Les taches noires ſont de la grandeur d'un écus de ſix frans. La peau de celui

lui que j'ai dans mon Cabinet, a près de vingt trois pieds & demi de longueur. Son ventre a aux environs de vingt deux pouces de largeur. J'ai écorché ce reptile tout vivant pour en avoir la dite peau. A l'ouverture de l'Eſtomac, j'ay trouvé un *pareſſeux* tout entier, c'eſt-à-dire ſans être endommagé, qui avoit deux pieds & demi de long; un *Légouane* d'un pied & trois quarts de long; & enfin un *Mangeur de fourmis* de deux pieds & huit pouces de long, tous ces trois animaux dans le même état que ſi on les avoit tués ſur le champ à coup de fuſil.

Quatre Négres qui m'apportèrent ce *Boiguam*, en avoient plus que leur charge: J'en ai tiré ſix livres & demi de graiſſe, laquelle eſt un ſouverain reméde pour les douleurs de Rhumatisme.

La morſure de ce reptile n'eſt point venimeuſe comme le prétendent certains Naturaliſtes, car de la manière que les Négres le prennent, cela prouve qu'il n'eſt nullement dangereux.

SER-

SERPENT (très-grand), en Latin *Serpens ſingulari artificio picta magni æſtimata*, en Négre Anglois *Papa Sucki.* C'eſt certainement un des plus beaux reptiles que la Nature ait produit. Il eſt tellement marqueté & varié en couleur, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'en donner une juſte deſcription. Il a près de quinze à dix huit pieds de long, & eſt de la groſſeur du bras; on l'eſtime beaucoup, tant par ſa beauté naturelle, que parce qu'il en fait aucun mal à perſonne. Ce reptile eſt chez les Négres en grande vénération, quelques-uns parmi eux l'adorent comme leur Dieu, car ſuivant la ſignification du nom de *Papa Sucki*, il déſigne le Pere des Dieux. Ce reptile n'eſt nullement dangereux, n'ayant aucun venin en lui.

Il ſe trouve deux autres Serpens de la même eſpèce & du même nom, excepté pourtant qu'ils different en groſſeur, & en variété de couleurs.

SERPENT (grand) verd & blanc, nommé *Bojobi.* Ce reptile eſt d'une très-belle fi-

gure, & couvert ſur tout ſon corps de belles écailles, longues, rhomboides, d'un verd de mer, marbré ſur le dos de longues & grandes taches blanches. Les écailles du ventre ſont jaunes, grandes & larges. Cet animal a près de quinze pieds de long, & gros de la groſſeur du bras. Il eſt d'une extrême beauté, & d'une grande rareté.

SERPENT noir & blanc, qu'on appelle *Mangeur de fourmis*, en Latin *Mater formicarum*, en Négre Anglois *Miri Sucki*. Ce reptile eſt nommé ainſi, à cauſe dit-on, qu'il ne ſe nourrit que de fourmis. Il eſt fort ſingulier par l'arrangement de ſes taches blanches. Quelques Négres l'adorent comme leur Dieu par rapport à ſa grande douceur; car il ſe laiſſe prendre & approcher comme l'animal le plus apprivoiſé. Il a près de quatorze pieds de long, & de quatre à cinq pouces de diametre.

SERPENT violet & blanc, il eſt une eſpèce d'*Anguis Æſculapii*. C'eſt un ſuperbe reptile, tant pour l'arrangement de ſes taches

ches, que pour la vivacité de ſes couleurs. Ses taches qui ſont d'un violet foncé entrelaſſées obliquement de blanc & de noir, forment une eſpèce de Zig-Zag, que l'art le plus ſublime ne ſauroit imiter.

SERPENT à SONNETTE, nommé le *Boicininga*, en Hollandois *Ratel-Slang*. Ce reptile ſe diſtingue aſſurément de tous ſes ſemblables par rapport à ſa Sonnette, ou grélot compoſée ſuivant *Margrave*, d'autant de pièces que le Serpent a d'années. *Quot annorum Serpens, tot partes habet crepitaculum hoc.* Cette Sonnette ſe renforce tous les ans d'un anneau; c'eſt pourquoi l'on connoît l'âge de ce Serpent, au nombre de grélots qu'il a à ſa queuë. Il y en a de différentes grandeurs. Le plus grand que j'aye vû, avoit quinze pieds de longueur & autant d'anneaux, par conſéquent âgé de quinze ans. Celui que j'ai dans mon Cabinèt, a onze Sonnettes qui déſignent auſſi onze ans de vieilleſſe. Ces anneaux, qui ſont articulés enſemble, font un bruit très-ſingulier; & il ſemble comme l'a très-

bien remarqué *Piſon*, que la Nature a pris ſoin de ceux qui pourroient faire ſa rencontre, & a voulu prévenir, par le ſignal qu'il donne, la malice d'un ſi dangereux Serpent.

Huic tam pernicioſo colubro benigna Natura, cautionis quaſi gratia, addidiſſe videtur, ut illius ſonitu admonitus quilibet tempeſtive ſibi caveat à vicino hoſte.

Aussitôt que ce dangereux Serpent entend le moindre bruit, il avertit trois fois de ſuite, par le râlement de ſes grélots, qui font le même bruit que celui d'un petit Carillon. Si à la troiſième & dernière fois, le bruit qu'il a entendu ne ceſſe pas, pour lors il pourſuit l'objèt juſqu'à ce qu'il l'attrape ou qu'il n'entende plus rien; & il court d'une viteſſe ſi extraordinaire, que les *Méxicains* lui ont donné le nom *d'Ecoalt*, qui ſignifie vent.

Ce Serpent eſt aſſurément le plus dangereux de ſon eſpèce à cauſe de ſa morſure venimeuſe: cependant ſes grélots n'ont aucun venin, quoiqu'en diſent certains Auteurs; les expériences que j'en ai vûës, m'ont appris tout

tout le contraire. On fait une poudre de ces grélots, après les avoir ſéchés au ſoleil, qui eſt un des plus grands ſpécifiques pour procurer l'accouchement aux Négreſſes. On en donne un ſcrupule dans du vin blanc. Il procure un effèt des plus ſurprenants. C'eſt pourquoi cet animal eſt aſſez rare, à cauſe que les Négres les tuent pour en avoir les grélots.

SERPENT bleu, nommé *Dipſas.* Ce reptile eſt bleu, tout le deſſus de ſon corps eſt couvert de petites écailles de grandeur égale, & d'un bleu très-vif; les écailles transverſales du ventre ſont blanchâtres, & entre-coupées par de petites rayes noires.

SERPENT couleur d'Olive. C'eſt auſſi un *Dipſas* : ſa couleur eſt olivâtre, variée de taches rouges. Ces taches règnent en oppoſition les unes aux autres juſqu'à la moitié du corps, après quoi elles commencent à ſe changer ſur le derriere du corps en écailles d'un rouge pâle.

Il y a encore trois autres Serpents que

l'on met au rang des *Dipſas*; mais ce ſont plûtôt des *aſpics*. Le prémier eſt d'un rouge pâle, marqueté de quelques taches blanches & brunes. Le ſecond eſt d'un bleu clair, il n'a rien de rare, excepté ſes yeux qui ſont verds, brillants, & pleins de feu; ſon ventre eſt griſâtre. Le troiſième enfin eſt d'un gris clair, marqueté de taches blanches & noirâtres.

Ces *Dipſas* different les uns des autres en grandeur, il y en a de dix juſqu'à vingt cinq pouces de long; leur morſure eſt fort dangereuſe, en ce qu'elle cauſe une ſoif inſatiable, & enflamme tout à coup le ſang.

SERPENT couleur de vitriol, nommé *Ibiara*. Ce reptile eſt de la groſſeur du petit doigt, long d'environ ſix pouces; ſa couleur eſt blanche, luiſante comme du vitriol: Il eſt couvert d'anneaux & de fort belles lignes brunes; ſes yeux ſont extrêmement petits. On prétend que ſon poiſon eſt très-dangereux.

Il y en a encore un autre de la même eſpè-

eſpèce, qui eſt de couleur jaunâtre, ſa tête eſt noire, de même que l'extrêmité de ſa queuë.

SERPENT long, nommé *Glericapa.* Ce reptile eſt long d'environ quinze pieds ; il eſt extrêmement mince, il n'eſt pas plus gros que la moitié du petit doigt quand il ſe remuë, il donne un coup de fouet ſemblable à celui des Cochers, c'eſt pourquoi les Hollandois lui ont donné le nom de *Zweep-Slang* : Il eſt rayé de bleu & de blanc.

SERPENT d'eau, nommé *Dubiara.* Ce reptile, qui eſt aſſez grand, ne fait aucun mal. Il a depuis la tête juſqu'au bout de ſa queuë une large bande en forme de réſeau, d'un ſuperbe bleu-mourant ; le milieu de cette bande eſt parſemée de petits points roux & garnis de chaque côté d'écailles brunes ; les écailles du bas-ventre ſont d'un jaune cendré.

Il s'en trouve un autre de la même eſpèce, excepté que ſa couleur eſt d'un verd clair, parſemée de taches preſque noires. Son ventre eſt cendré & rouſſâtre, ſa tête d'un

verd foncé, ſes yeux vifs; & ſa queuë ſe termine en pointe aigue.

SERPENT Tigre, en Latin *Serpens Tigrinus.* La madrure de ce reptile reſſemble à celle d'un Tigre. Ce ſont des taches en partie rhomboides, qui finiſſent enſemble & forment une eſpèce de chaine. La couleur des taches eſt d'un brun foncé, tandis que celles des écailles de la tête & celles du ventre ſont blanchâtres.

SERPENT noir & blanc, nommé *Phitticus.* Ce reptile a près de douze pieds de long, & gros comme le bras. Il eſt honoré par les Négres d'un culte divin.

SERPENT rougeâtre, en Latin *Serpens parvus Cinnabarinus.* Ce reptile n'eſt pas plus gros qu'un petit doigt & long de dix pouces.

SERPENT noir & blanc varié de taches rouges, en Latin *Serpens ex rubro, albo & nigro.*

SERPENT couleur de fer, en Latin *Serpens ferreus, longiſſimus.* Ce reptile a aux environs de trois pieds de long. Il n'eſt pas plus gros que le petit doigt.

SIN-

SINGE à muſeau de Chien, en Latin *Simia roſtro canino*, en Hollandois *Aap*, en Indien *Macaja*, en Négre Anglois *Kiſi-Kiſi.*

SINGE à tête de mort, en Latin *Cebus caput mortuum.* Il n'eſt pas grand de figure, ſa tête reſſemble à celle d'un mort, par l'enfoncement de ſes yeux dans l'orbite; ſon nez eſt camu & plat.

SINGE (grand) d'*Angola*, en Latin *Cercopithecus Angolenſis Major.* C'eſt de tous les ſinges, celui qui s'apprivoiſe le plus: la couleur de ſon poil eſt mêlé d'ombre, de gris & de brun.

SINGE à Barbe noire, en Latin *Cercopithecus barbatus maximus*, en Indien *Alouata*, en Négre Anglois *Baboun.* Cet animal eſt ſauvage, il a aux environs de trois pieds de long, ſon poil eſt fort long & rouſſâtre. Il fait un bruit effroyable, ſemblable à un râlement, qu'on entend de loin; ce cri ſe fait par le moyen de l'os hyoide, qui eſt d'une ſtructure toute ſinguliere. Les Indiens chaſſeurs de profeſſion, en tuent beaucoup pour leur nourriture.

SIN-

SINGE (grand), dont l'eſpèce reſſemble le plus à l'homme, en Latin *Cercopithecus major niger, faciem humanam referens*, en Négre Anglois *Quata.*

SINGE Négre, à cauſe qu'il eſt tout noir, en Latin *Cercophitecus totus niger.* Il eſt très-petit

SINGE à Barbe blanche, en Latin *Cercorpithecus barbatus albus.*

SINGE gris à tête noire, en Latin *Cercopithecus Cinereus Cirratus capite nigro.* Cette eſpèce eſt très-rare, on ne la trouve que dans les Plantations les plus éloignées.

SOURIS domeſtique, en Latin *Muſculus domeſticus*, en Hollandois *Muis*, en Négre Anglois *Muiſi.* Cet animal eſt aſſez connu pour qu'il ſoit néceſſaire d'en faire la deſcription.

SOURIS de Bois, en Latin *Sorex Sylveſtris.* Celle-ci a le muſeau pointu, les oreilles grandes & aſſez larges & le corps couvert de poils d'un bai-rouge clair, les yeux lui ſortent de l'orbite; ils ſont bleus, & extrême-

ment vifs & perçans. Elle entraine ſes petits par tout avec elle ſur ſon dos.

SOURIS de Bois, en Latin *Mus caudâ longiſſimâ, dilectè ſpadiceus veſtitus.* Celle-ci differe avec la précédente, en ce que ſa queuë eſt une fois plus longue, & ſon muſeau moins pointu.

SOURIS blanche, en Latin *Sorex albus minor.* Cet animal eſt auſſi blanc que la neige; quoique cette eſpèce ſoit très-rare, on la trouve quelquefois dans les bois les plus éloignés. Elle a les yeux extrêmement vifs, & d'un bleu clair.

TATOU, voyez Armadille, page 2.

TAUPE-Rouge, en Latin *Talpa rubra*, en Hollandois *Mol.* Cette Taupe eſt de la grandeur de celle d'Europe, excepté que tout ſon corps eſt couvert de poils d'un roux, tirant ſur le Corail.

TAUPE Noire, en Latin *Talpa nigra.* Celle-ci eſt de la même eſpèce que la précédente.

TIGRE, en Latin *Felis flavescens, maculis*

culis nigris orbiculatis, quibusdam roſam referentibus, variegatâ, en Hollandois *Tygre*, en Négre Anglois *Tigri.* Cet animal a près de cinq pieds de long, ſa queuë a dix huit pouces de longueur. Tout ſon corps eſt couvert d'un poil jaunâtre, varié de taches noires, dont quelques-unes ſont aſſemblées, de façon qu'elles repréſentent une roſe. Ce cruel & furieux animal eſt aſſez commun dans le pays, il eſt extrêmement ruſé, il attaque bruſquement les hommes & les animaux par derriere, & d'un ſeul coup de ſa patte droite qui eſt aſſez groſſe, il les met en pièces. Quoique celui-ci ſoit de la plus grande eſpèce, ſon poil eſt court, doux & blanc ſous le ventre. La tête de cet animal reſſemble à celle du Chat. Ses yeux ſont jaunâtres & perçans; la trahiſon y eſt peinte; ſes dents ſont fortes, aiguës & tranchantes. Il aime beaucoup de faire la chaſſe aux cochons, moutons, brebis & toutes eſpèces de volailles; c'eſt ce qui fait que les Négres les détruiſent autant qu'ils peuvent en attrapper, car ils

ſont

ſont fort adroits à les tuer à coup de fuſil, étant le ſeul moyen de ſe débaraſſer d'un ſi dangereux ennemi.

Il y a encore un autre Tigre noir & blanc qui a aux environs de trois pieds de long, ſon poil eſt plus long que celui du précédent & varié de taches noires: on peut dire que cet animal eſt beau par l'arrangement exact de ſes taches. Cela n'empêche cependant pas qu'il ſoit auſſi dangereux que le prémier, excepté qu'il a moins de force, & n'eſt pas tout-à-fait ſi léger à courir que le prémier; on l'attrape quelquefois tout en vie pour en faire un envoy en Europe.

TORTUE de Mer, en Latin *Teſtudo marina major*, en Hollandois *Schild-Padde*, en Indien *Ouyamari.* Cette Tortuë nous eſt apportée par les Indiens, qui en font régulièrement toutes les années la pêche. Elle differe de la Tortuë de terre par la grandeur, en quoi elle la ſurpaſſe par ſon écaille, en ce qu'elle eſt moins belle & plus molle, & par ſes pieds faits pour nager, qui ſont ſembla-

blables au nageoires de poiſſons. Voici de la maniere qu'on prend les Tortuës de Mer.

Il faut obſerver le tems que la Tortuë vient pondre ſes œufs ſur le ſable, & alors on la prend par le côté, & on la renverſe ſur le dos, bien ſûr qu'elle ne ſe retournera pas, car elle a l'écaille du dos platte, & par conſéquent peu propre à tourner. Il n'en eſt pas de même du *Caret*, qui eſt une autre eſpèce de Tortuë, dont l'écaille eſt précieuſe, & la chair de peu de valeur, comme il a le dos plus rond, & qu'il eſt extrêmement vif, il ſe remuë violemment & ſe remet ſur ſon ventre. On trouve de ces animaux qui ont depuis deux, juſqu'à quatre pieds de long, ſur deux & trois pieds de large, & qui péſent juſqu'à quatre cent livres.

Une Tortuë de cette grandeur fait juſqu'à trois cens œufs, ils ſont de la groſſeur d'une balle de jeu de paume & auſſi ronds. Leur coque eſt comme du parchemin mouillé. On y remarque toujours un petit vuide. Le blanc ne ſe durcit jamais bien. Le jaune ſe cuit & ſe

ſe durcit comme celui des œufs de poule, il eſt très-bon. La Tortuë verte eſt la ſeule eſpèce qui ſoit bonne à manger; ſon écaille eſt mince & de nulle valeur.

La Tortuë pait l'herbe ſous l'eau: elle fait ſa demeure ordinaire & trouve ſa nourriture dans des prairies, qui ſont au fond de la mer, le long de pluſieurs de nos Iſles voiſines. Il y a peu de braſſes d'eau ſur quelques-uns de ces fonds; & lorſque la mer eſt calme, & le tems ſerein, on peut voir aiſément le tapis verd au fond de l'eau, & les Tortuës qui s'y promenent. Cette eſpèce de Tortuë a tant de chair, qu'elle eſt capable de nourrir quatre vingt perſonnes, elle eſt auſſi délicate que celle du meilleur veau, pourvu qu'elle ſoit bien fraîche, elle eſt entremelée de graiſſe, qui eſt d'un jaune verdâtre étant cuite. Il n'y a qu'une ſaiſon dans l'année pour la péche de la Tortuë, qui eſt dans les mois de Février, Mars, Avril & May.

La chair la plus fine de cet animal eſt ce que les Créoles appellent *Kalpé*. On laiſſe

cette fine chair qui eſt la plus délicate de toute la bête, ſur l'écaille que l'on fait tremper toute la nuit dans du jus de limon, afin de rendre la chair plus ferme, & enſuite on la fait cuire ſur l'écaille dans le four; on y ajoûte une ſauce, qui eſt faite avec des œufs, de la graiſſe, & les boyaux de la bête, & enfin pluſieurs autres choſes délicates que j'ignore; mais qui ne laiſſe pas que de coûter beaucoup; c'eſt avec raiſon que le proverbe vulgaire dit, que la ſauce eſt plus chere que le poiſſon, car un tel plat revient pour le moins à une trentaine de florins d'Hollande. Cette chair eſt d'ailleurs de très-facile digeſtion. Le Caret qui eſt auſſi une Tortuë de mer, differe en tout avec la précédente; elle ne poſe pas ſes œufs dans le ſable, mais dans le gravier, qui eſt mêlé de petits cailloux. La chair n'en eſt point agréable, mais les œufs en ſont plus délicats que ceux de la prémiere eſpèce.

Le Caret eſt très recherché pour ſon écaille, qu'on façonne, comme l'on veut, en l'amol-

l'amolliſſant dans l'eau chaude ; puis la mettant dans un moule, dont on lui fait prendre exactement & ſur le champ la figure.

TORTUE DE TERRE, en Latin *Teſtudo terreſtris*, en Indien *Raparapa*. Cette Tortuë eſt aſſez ſingulière. Elle a le col long, fort ridé, d'où pendent de petites membranes déchiquetées à peu près comme de la frange. La tête eſt applatie, triangulaire, terminée par une eſpèce de trompe, ſemblable à un petit tuyau de plume à écrire. Le deſſus de l'écaille eſt comme ſilloné & garni de groſſes pointes. On prend cette Tortuë dans les endroits marécageux, tel que les ſavanes ou prairies.

IL y a encore deux autres Tortuës de terre. La prémiere eſt d'une moyenne groſſeur. Elle a la carapace de deſſus d'un rouge bai-obſcur, marqué artiſtement de jaune. Toute la tête eſt preſque rouge, de même que les pieds, qui reſſemblent à ceux des Hériſſons, étant couverts de courtes écailles épaiſſes. Les doigts, au nombre de cinq, ſont armés d'on-

gles forts. Cette Tortuë, à la quelle on a donné le nom de *Mydas*, ſe nourrit d'herbes, de racines, de ſerpents & de grenouilles.

La ſeconde & derniére eſpèce de Tortuë, eſt très-belle & de petite taille. L'écaille qui couvre ſon dos, eſt faite en arcade d'un jaune pâle, joliment marquetée de taches larges, minces, d'un chatain obſcur. Il en eſt de même des écailles qui garniſſent les côtés. Toutes ces trois eſpèces de Tortuë de terre ſont excellentes à manger, cependant il ne faut pas s'imaginer qu'elles ſoient auſſi bonnes que la chair de la Tortuë de mer.

VACHE DOMESTIQUE, en Latin *Vacca domeſtica*, en Hollandois *Koejen*. Perſonne n'ignore que la Vache eſt la fémelle du taureau, par conſéquent je ne m'arrêterai pas à en donner une longue deſcription tant elle eſt connue. Je me contenterai de dire uniquement, qu'elles ne ſont pas abondantes en lait, comme ſont celles de la *Hollande* & d'autres pays, c'eſt par cette même raiſon que le lait y eſt ſi cher. Cela provient de ce que

le

le paturage eſt ſi maigre, ne leur fourniſſant pas la nourriture qui leur convient.

VIPERE, en Latin *Vipera*, en Hollandois *Adder-Slang*. Cet animal eſt une eſpèce de Serpent terreſtre & vénimeux, qui a une queuë fort aiguë. Celle-ci eſt de toute beauté, ſon dos eſt coloré d'un mélange de noir, de blanc, & de rouge pâle. Son ventre eſt tout blanc, rempli de pointes noires de la groſſeur de la tête d'une épingle, ſur les côtés du ventre, elle a une bande noire, avec de très-petites ſéparations blanches. Ses yeux ſont vifs, ſa tête eſt aſſez large, ſon front eſt muni de grandes écailles griſâtres.

IL y a encore trois autres eſpèces de Vipere. La prémiere eſt toute écailleuſe dont la peau eſt entièrement couverte de petites écailles rouſſes. La ſeconde eſt cendrée, elle a une longue ligne rouge, en forme de chaîne ſur le dos, & ſur le ventre. La troiſième enfin eſt toute griſe.

LA Vipere contient beaucoup de ſel volatile & d'huile & médiocrement de phlégme.

Elle fournit d'excellens remèdes à la Médecine. On s'en ſert pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang. La principale vertu de la Vipere eſt d'accélérer la circulation du ſang, d'en faciliter le mélange, de fondre les concrétions lymphatiques, & de débaraſſer par ce moyen les glandes de ces humeurs groſſières & obſtruantes, qui venant à y ſéjourner & à s'y aigrir, occaſionnent une infinité de maladies cutanées, auxquelles on donne le nom de ſcrophuleuſes & de lépreuſes. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en fit plus d'uſage, que l'on fait, étant ſi abondantes dans le pays.

FIN DE LA PRE'MIERE PARTIE.

TA-

TABLE.

A.

Agouti. page 1.
Aï. ibid.
Armadille. 2.

B.

Bœuf. 3.
Blaireau. ibid.
Bouc. 4.
Brebis. ibid.
Buffle. ibid.

C.

Cayman. 5.
Cameleon. ibid.
Cerf. 6.
Chat Domeſtique. 7.
—— Tigre. ibid.
Chauve Souris. 8.
Cheval. 9.
Chevre. ibid.
Chien Domeſtique. 10.
—— Sauvage. ibid.
—— d'eau. ibid.
Coati. 11.
Cochon Domeſt. ibid.
—— Noir. 12.
—— Sauvage. ibid.
Crapaud. ibid.
—— Cornus. ibid.
—— Marbrée. 13.
—— Vulgaire. ibid.
Crocodile. ibid.

E.

Ecureuil. 14.

G.

Grénouille Marbrée. page 14.
—— à Veſſie. 15.
—— tachetée. ibid.
—— poiſſonneuſe. ibid.
—— Vulgaire. ibid.
—— tachetée. 16.

H.

Hériſſon. ibid.

L.

Lapin. ibid.
—— de Marais. 17.
Lievre. ibid.
Legouane. 18.
Lezard à queuë d'Epy. 19.
—— nommé Argus. 20.
—— (Gros). ibid.
—— nommé Tamapara. 21.
—— Domeſtique. ibid.
—— argenté. ibid.
—— verd. ibid.
—— nommé Agama. 22.
Loir. ibid.

M.

Mangeur de Fourmis. ibid.

P.

Pareſſeux voyez Aï. 24.
Pipa. ibid.
Porc-épic. ibid.

R.

Rat Domeſtique. page 25.
— de Bois. ibid.
— ——— ibid.
— ——— 26.
— Sauvage. ibid.
— d'eau. ibid.
— blanc. ibid.
— Muſqué. 27.
— Philander. ibid.
Renard. 28.

S.

Sagouin. 29.
Salamandre. ibid.
Sanglier. 30.
Sapajou. 31.
Sauve-Garde. ibid.
Serpent à deux Têtes. 32.
——— Aboma. 33.
——— Papa. 35.
——— verd & blanc. ibid.
——— Mangeur de fourmis 36.
——— Anguis Æſculapii. ibid.
——— à Sonnette. 37.
——— nommé Dipſas. 39.
——— nommé Ibiara. 40.
——— nommé Glericapa. 41.
——— Dubiara. ibid.
——— Tigre. 42.
Serpent Phittacus. page 42.
——— rougeâtre. ibid.
——— noir & blanc. ibid.
——— couleur de fer. ibid.
Singe à muſeau de Chien. 43.
——— à tête de mort. ibid.
——— d'Angola. ibid.
——— à Barbe noire. ibid.
——— (grand). 44.
——— Négre. ibid.
——— à Barbe blanche. ibid.
——— gris. ibid.
Souris Domeſtique. ibid.
——— de Bois. ibid.
——— ———. 45.
——— blanche. ibid.

T.

Tatou voyez Armadille. pag. 2. 45.
Taupe-Rouge. ibid.
——— Noire. ibid.
Tigre. ibid.
Tortue de Mer. 47.
——— de Terre. 51.

V.

Vache Domeſtique. 52.
Vipere. 53.

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

SECONDE PARTIE.

DES OISEAUX, POISSONS, ET TESTACE'ES.

AIGLE d'eau cornu, en Latin *Aquila aquatica cornuta*, en Hollandois *Arend*. Cet oiſeau de rapine, qui eſt noir, a ſur la tête une petite corne mince, fort déliée, longue de trois ou quatre pouces; il fréquente les eaux, & ne vit que de poiſſons. Cet aigle fait ſon nid dans les gros arbres ſur le bord de la mer.

AIGUILE, en Latin *Acus*, en Hollandois *Meer-Nadel*, en Négre Anglois *Pina Fiſchi*. Quoiqu'il y a pluſieurs eſpèces de ces poiſſons qu'on appelle *Aiguile*, je ne ferai

mention que de deux eſpèces qui me ſont connues. La prémiere c'eſt *l'Aiguile de mer* qui eſt d'une figure hexagone juſqu'au bout de la machoire, & enſuite de figure quarée juſqu'à la queuë: ſa peau eſt écailleuſe: ſon bec & ſa bouche comme l'*Hippocampe*, ſa queuë lui ſert de nageoire.

La ſeconde eſpèce eſt moins grande que la prémiere, ſa figure eſt poſitivement la même, excepté, qu'elle n'a point d'écailles, & que ſa peau eſt extrêmement rude. Ce poiſſon a environ ſept ou huit pouces de long, pendant que le prémier a près de quinze pouces de longueur.

ALCYON, en Latin *Alcedo*, en Hollandois *Eis-Vogel*. Cet oiſeau a la même figure que l'Hirondelle. Il a la queuë fourchue, & deux plumes à cette queuë, plus longues que les autres.

ANGUILLE, en Latin *Anguilla*, en Hollandois *Paaling*, en Négre Anglois *Sneki Fiſchi*. Ce poiſſon eſt aſſez connu, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner ici une longue de-

deſcription. Je me contenterai de dire qu'il y en a de deux ſortes, l'une de Riviere & l'autre de ſable. La prémière ſe tient dans l'eau douce des trous de ſavannes ou prairies. La ſeconde au bord des rivieres, dont elle ne fait que ramper ſur le gravier comme les Serpens d'eau. Elles ſont toutes les deux très-bonnes à manger.

ANGUILLE Tremblante, en Latin *Anguilla lacuſtris, tremorem inferens*, en Hollandois *Beef-aal*, en Négre Anglois *Naki-fiſchi*. L'expérience que j'ai faite de ce poiſſon, m'a trop bien vérifié que c'eſt la véritable *Torpille*; mais comme ſa figure & ſa forme eſt proprement celle d'une anguille, excepté qu'elle eſt plus groſſe que l'anguille ordinaire, j'ai cru pour mieux déſigner ſa figure, la nommer *Anguille tremblante*, que de lui donner le nom de *Torpille*, puis qu'elle n'a aucune reſſemblance avec la véritable *Torpille*. Ce poiſſon ſe tient dans des endroits maré-cageux, d'où on ne peut l'en tirer que par le moyen de l'enyvrer. On ne peut toucher

cette

cette anguille avec les mains, ou même avec un bâton, ſans reſſentir un horrible engourdiſſement dans les bras & juſqu'aux épaules. On ne ſauroit marcher deſſus, même avec des ſouliers, ſans éprouver la même ſenſibilité dans les jambes, aux genoux, & même juſqu'aux cuiſſes. Expérience que j'ai répétée ſur quatorze perſonnes, nous tenant tous par la main. Je fus le prémier à la toucher avec un bâton; à peine eus-je ſenti l'engourdiſſement que tous les autres le reſſentirent de même, enfin l'impreſſion eſt ſi violente, que malgré tous les efforts, que j'ai pû faire pour engager ces mêmes perſonnes, à réitérer cette expérience, je n'ai pû les perſuader de s'y ſoumettre. La chaleur du pays m'a été un grand obſtacle à la diſſection de ce poiſſon; cependant j'ai remarqué, que cette propriété d'engourdir ne pouvoit réſider que dans deux corps ou muſcles qui correſpondent dans le dos & dans la poitrine, leſquelles ont la forme d'une faulx, étant les ſeuls que j'ai pû au prémier coup d'œil diſtinguer

d'avec

d'avec les autres; ce qui me fait croire que ſa force électrique réſide dans ces deux corps, & auxquels on pourroit aiſément donner le nom de corps moteurs. Il s'agit à préſent de ſavoir, ſi la vertu d'engourdir conſiſte dans tout le corps de la *Torpille* ou *anguille tremblante*, ou dans une certaine partie déterminée & que cette partie déterminée ſoit poſitivement ces deux corps moteurs, c'eſt ce que je ne prétends pas décider, car ayant été borné dans mes recherches, je me contente de donner ſimplement ce que j'ai pû découvrir, ſans en impoſer.

ARRAS, en Latin *Pſittacus maximus*, en Hollandois *groote Papegay*, en Indien *Corondi*. C'eſt le plus gros & le plus grand de tous les Perroquets. Il eſt pour l'ordinaire de la groſſeur d'une poule. Les plumes de la tête, du col, du dos & du ventre, ſont couleur de feu. Les ailes ſont mêlées de bleu, de rouge & de jaune. Sa queuë eſt longue de vingt à vingt cinq pouces, & ordinairement toute rouge. Il a la tête & le bec fort gros; l'œil aſſuré. Il marche gravement:

ment: il parle très-diſtinctement quand il eſt inſtruit étant jeune. Il eſt familier & aime à être careſſé. Il y en a encore un autre de la même eſpèce; mais qui ne differe qu'en couleur; au lieu de la couleur de feu, il eſt bleu & couleur d'orange.

ASSIETTE, en Latin *Oſtracion rotundus.* Ce poiſſon eſt appellé ainſi, parce qu'il eſt tout rond. Il n'a qu'un petit moignon, & le bout du bec qui l'empêche de rouler. Sa peau eſt blanche & comme argentée, elle a depuis ſix juſqu'à huit pouces de diametre, & un pouce ou environ d'épaiſſeur. Sa chair eſt blanche, ferme, aſſez graſſe, de quelque maniere qu'on l'accommode, ou bouillie ou rotie, ou frite, elle eſt toujours très-excellente à manger.

AUTRUCHE, en Latin *Ulula*, en Hollandois *Struys-Vogel.* Cet oiſeau eſt beaucoup plus petit que celui d'*Afrique.* Elle a quatre doigts aux pieds, trois devant & un derriere, gros & ronds: Ses plumes ſont griſes tout le long du dos, juſqu'à l'anus, & elle a la tête faite comme celle d'une Oye.

BEC-FIGUE, en Latin *Ficedula.* Le plumage de cet oiſeau eſt de couleur cendrée, tirant ſur le brun, principalement au dos. Il a la poitrine jaunâtre & les pieds noirs. Il y a pluſieurs eſpèces de Bec-figues, auſſi ſont-ils tous les deſtructeurs des *Papaies*, des *Gujaves*, des *Bacoves* & des *Banannes*, dont ils ſe nourriſſent. Ces oiſeaux ne paroiſſent ordinairement que lorſque les fruits de ces arbres commencent à meurir.

BECASSE, en Latin *Scolopax*, en Hollandois *Snip.* Cet oiſeau a le bec droit, cylindrique, allongé; la baſe de couleur obſcure, ce qui provient du crane; les mâchoires de cornes, obtuſes par le bout, fléxibles & ayant la figure d'une pincette; ils ont les doigts des pieds très-longs, déliés, propres à raſer communément les marais. Cet oiſeau eſt d'ailleurs aſſez connu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en donner une longue deſcription, je dois cependant ajoûter que les *Becaſſes* ne ſont pas ſi abondantes à *Surinam*, que par-tout ailleurs. Quant aux *Becaſſines*, elles ſont en gran-

grande abondance dans le pays ; mais elles ſont beaucoup plus petites que celles d'Europe.

BECUNE, en Latin, c'eſt une eſpèce de *Lucius*, en Hollandois *Zee-Snoek*. Ce poiſſon a la figure d'un brochet, vif, gourmand & vorace. Il s'en trouve de toute grandeur. C'eſt un très-bon poiſſon ; ſa chair eſt blanche, ferme, & de même goût que le Brochet.

BONITE, en Latin *Amia*. La *Bonite* eſt groſſe & ronde depuis la tête juſqu'aux trois quarts de ſa longueur, où elle commence un peu à s'applatir, pour former une queuë fourchuë, aſſez épaiſſe pourtant & qui n'eſt pas le plus mauvais endroit de la bête ; elle a deux ailerons au défaut du col, une empenure ſur le dos, & deux aux ailerons plus petits ſous le ventre. Ce poiſſon va toûjours en troupe. Sa chair eſt groſſe & délicate. Quand on la fait mariner, pour la conſerver, on la mange avec l'huile & le vinaigre comme le Thon, & c'eſt une très-bonne viande.

BROCHET, en Latin *Lucius*, en Hollan-

landois *Snoek.* Il ſeroit ce me ſemble inutile de donner ici la deſcription de ce poiſſon tant il eſt connu. Toutes les Rivieres & Criques de *Surinam*, en fourniſſent abondamment de toutes ſortes de grandeur. Il y en a qui péſent juſqu'à vingt cinq livres.

CABELIAU, en Latin *Aſellus major.* Ce poiſſon eſt apellé dans le pays *grauw Munk.* Il y en a qui péſent juſqu'à trente cinq livres & même plus. La chair de ce poiſſon eſt excellente, car elle paſſe généralement pour un manger délicieux. Il eſt auſſi aſſez rare, il ne ſe pêche que dans les Rivieres hautes & éloignées de la ville, ce qui le rend extrêmement cher.

CANARD Domeſtique, en Latin *Anas Domeſtica*, en Hollandois *End-Vogel*, en Négre Anglois *Doggſi.* Perſonne n'ignore je m'imagine, que la chair de Canard eſt humide, viſqueuſe, flegmatique, & qu'elle ne ſe digére pas facilement. Comme cet animal eſt aſſez connu je me bornerai à ce que je viens de dire.

CANARD ſauvage, en Latin *Anas ſylveſtris*, en Hollandois *Wilde End-Vogel.* Voici la notice des Canards ſauvages qui me ſont connus.

CANARD ſauvage à tête brune & de moyenne grandeur, en Latin *Anas fera fuſca, vel media.*

CANARD ſauvage à tête noire, en Latin *Anas ſylveſtris capite nigro.*

CANARD ſauvage tout noir, en Latin *Anas ſylveſtris tota nigra.*

CANARD ſauvage à bec crochu, en Latin *Anas ſylveſtris adunco roſtro.*

CANARD ſauvage hupé, en Latin *Anas criſtata.*

CERCELLE, en Latin *Querquedula*, en Hollandois *Teling.* Il y a deux eſpèces de cercelle, la prémière eſt celle que le deſſus de ſon bec eſt plus long que le deſſous: elle a le bec, les doigts, les pieds d'un beau rouge; le deſſus de la tête, le haut du col & preſque tout le dos de couleur jaunâtre; le deſſous du col, la poitrine, & tout le ventre

tre blanc; il y a dans ces ailes une grande diverſité de couleurs, ce qui en fait la beauté.

La ſeconde eſpèce eſt de couleur variée, en Latin *Querquedula variegata.* Les Indiens & les Négres les nomment *Quauriri.* Ces deux eſpèces de Cercelles, ſont d'un goût exquis & d'une délicateſſe accomplie; ils ſont du genre des Canards, étant des oiſeaux aquatiques.

CHARDONNERET, en Latin *Tringilla, ſive Carduelis*, en Hollandois *Diſtel-Vink.* Il eſt noir au front & autour des yeux; il a les aîles couleur de terre; les extrêmités des plumes ſont de couleur de paille & frangées; la queuë eſt d'un jaune noir & le reſte jaune.

CHAT HUANT, ou HIBOU, en Latin *Ulula, ſive Bubo*, en Hollandois *Nagt-Uyl*, en Négre Anglois *Roucoucou.* Cet oiſeau nocturne n'eſt pas plus grand que la Tourterelle, mais il reſſemble entiérement aux hibous dans ſon plumage. Il a deux ou

trois petites plumes aux deux côtés de la tête, qui ſemblent être deux oreilles.

COCO jaune, en Latin *Mullus*, en Hollandois *Geel-Bakers*, en Négre Anglois *Kaka Viſchi.* Ce poiſſon n'eſt bon à manger que pour les Négres, parce qu'il eſt fort coriace & ſans goût.

COLIBRI, en Latin *Melliſuga*, qui ſignifie ſucceur de miel, en Hollandois *Lonkerkje.* C'eſt le plus beau & le plus petit de tous les oiſeaux qu'il y ait dans l'univers. Quand il vole, il bourdonne comme les abeilles, ou comme ces groſſes mouches qu'on apelle des bourdons. Lorſque cet oiſeau eſt plumé, il n'eſt guères plus gros qu'une noiſette. Il ne paroit quelque choſe, que quand il eſt couvert de plumes. Elles ſont en partie d'un verd doré tirant ſur le violet changeant, & tellement nuancé qu'il eſt difficile de connoitre de quelle couleur elles ſont. Ces plumes ſont extrêmement fines & couvertes d'un petit duvet ſurdoré, le plus fin qui ſe puiſſe imaginer. Le bec de cet oiſeau

ſeau eſt long d'environ deux pouces, fort délié, & un peu courbe. Il en ſort une petite langue très-fine, longue & diviſée en deux, comme deux filets qu'il paſſe ſur les fleurs, & ſur les feuilles des plantes odoriférantes pour en enlever la roſée qui lui ſert de nourriture. Ses aîles ſont dans un mouvement ſi vif, ſi prompt & ſi continuel qu'on a peine à les diſcerner. Il ne s'arrête jamais dans un même endroit, il eſt toujours en mouvement, il ne fait autre choſe qu'aller de fleur en fleur, ou ordinairement ſans poſer le pied, & voltigeant ſans ceſſe autour, il y paſſe la langue & en recueille la roſée. Le nid de cet oiſeau n'eſt pas moins digne d'admiration. Il eſt ſuſpendu en l'air à quelques petites branches, ou même dans les maiſons, ou autres lieux qui le met à couvert de la pluye & du ſoleil. Il eſt environ de la groſſeur de la moitié d'un œuf de poule, compoſé de petits brins de bois entrelaſſez comme un pannier, garni de cotton & de mouſſe, d'une propreté & d'une délicateſſe

merveilleuſe. Comme cet oiſeau n'eſt pas connu de tout le monde, j'ai cru qu'il étoit néceſſaire de bien le faire connoître, & comme il y en a de differentes eſpèces, je vais les décrire autant qu'ils me ſont connus.

COLIBRI hupé, en Latin *Melliſuga criſtata.*

COLIBRI à poitrine rouge, en Latin *Melliſuga pectore rubro.*

COLIBRI à aîles brunes, en Latin *Melliſuga alis fuſcis..*

COLIBRI (le plus petit), en Latin *Melliſuga omnium minima.*

Il y a en tout tems des Colibris à *Surinam*, à cauſe qu'il y a toujours des fleurs. Son ramage eſt tout particulier.

COQ, en Latin *Gallus Gallinaceus*, en Hollandois *Haan*, en Nègre Anglois *One Caca.* On ſçait que le Coq eſt le mâle de la poule, cela étant, je crois qu'il ne ſera pas néceſſaire d'en faire ici ſa deſcription tant il eſt connu.

COQ-D'INDE, en Latin *Gallus Indicus*,

cus, ſive Meleagris. Il y a beaucoup de Coqs-d'Inde & de *Dindons* à *Surinam.* Ils ſont de la méme forme & de la même figure que ceux d'Europe, excepté, qu'ils ſont infiniment plus gros & plus gras, à cauſe de la bonne nourriture qu'on leur donne, qui eſt le blé de Turquie. Il y a des Coqs-d'Indes qui péſent juſqu'à vingt cinq livres; comme ces animaux aiment mieux la chaleur que le froid, *Surinam* eſt ſans doute le lieu le plus convenable pour eux, à cauſe de la continuelle chaleur qui y fait.

CORBEAU, en Latin *Corvus*, en Hollandois *Rave*, en Négre Anglois *Stinki-Vogel.* Les Corbeaux different en couleur ſelon les pays; mais comme il ne s'en trouve que d'une ſeule eſpèce à *Surinam*, il ne me ſera pas difficile de le diſtinguer d'avec les autres. Celui qui eſt dans le pays eſt tout noir, & de la grandeur de ceux d'Europe. Ils s'attroupent dans les *ſavannes*, ou prairies Ils ne vivent que de Cadavres, auſſi eſt-il défendu de les détruire.

CORNEILLE noire, en Latin *Cornix Nigra.* Cet oiſeau eſt plus petit que le précédent. Cette Corneille eſt l'unique eſpèce qu'il y ait à *Surinam.*

COUCOU, en Latin *Cuculus*, en Hollandois *Koekkoek.* Je ne connois à *Surinam* qu'une eſpèce de Coucou. Il a le bec roux, court & crochu, comme dans les faux Perroquets, la tête eſt ornée d'une crête d'un rouge foncé, varié de noir, ſon dos eſt d'une couleur cendrée, ou pour mieux dire, d'une couleur plombée, il a le ventre plus pâle parſemé de quelques plumes blanches.

CRABIER, en Latin *Cancrophagus major.* Cet oiſeau eſt une eſpèce de héron qui vit de petites Crabes & d'écréviſſes qu'il prend ſur le bord des Rivieres. Il fait ſon nid dans la terre. Sa chair eſt graſſe & de bon goût.

CRABE, en Latin *Cancer.* Comme il y a pluſieurs eſpèces de Crabes, je crois qu'il eſt très-néceſſaire de les faire connoitre par l'énumération ſuivante.

LE Crabe au pied large, qui differe des au-

autres par les jambes de derriere qui ſont larges à l'extrêmité, en Latin *Latipes.* Le Crabe jaune, dont les pattes ſont extrêmement longues & velues; le Crabe marbré, dont la tête eſt liſſe & parſemée de differentes couleurs, en Latin *Cancer Marmoratus*; le Crabe blanc, en Latin *Cancer albicans minor littoralis;* le Crabe appellé ſoldat.

Le Crabe de terre qui eſt abondant dans toute l'*Amérique*, ſe diviſe en pluſieurs eſpèces qu'on appelle *Tourlouroux*, & qui ſont les plus délicats. Les Crabes violets, les Crabes blancs & les Cériques, ſont les trois eſpèces qui me ſont connuës.

Toutes ces differentes eſpèces de Crabes ſont très-excellentes à manger; cependant il faut obſerver, que leur ſuc eſt d'une nature fort groſſière & viſqueuſe, ce qui les rend ſans contredit difficile à les digérer: il faut même pour qu'ils n'incommodent pas les faire cuire long tems, & les aſſaiſonner d'aromats afin de les rendre de plus facile digeſtion. Quoiqu'il y ait differente maniere

de les accommoder, je me bornerai à ce que je viens de dire pour ne point ennuyer le lecteur.

DORADE, en Latin *Aurata*, en Hollandois *Goud-Vis*. Ce poiſſon de Mer eſt large & plat, & couvert de grandes écailles comme dorées. Quand il eſt dans l'eau il paroit couvert d'or ſur un fond verd; il a de grands yeux rouges & pleins de feu; il eſt vif & très gourmand; ſa chair eſt blanche & ferme, un peu ſêche à la vérité, mais d'un très-bon goût. La Dorade eſt l'ennemi mortel des poiſſons volants.

ECRE'VISSE, en Latin *Aſtacus major*, en Hollandois *Kreefte*. Cette eſpèce d'Ecréviſſe de riviere, differe conſidérablement avec celles d'Europe, en ce qu'elle eſt deux fois plus groſſe & qu'elle a les pattes d'une autre figure & trois fois plus longues que les nôtres. Elles ſont très-excellentes. Trois de ces Ecréviſſes ſuffiſent pour la refection d'une perſonne.

EPE'E DE MER, en Latin *Gladius*, *ſive*

ſive Xiphias, en Hollandois *Zwaard-Vis.* Ce poiſſon eſt extrêmement gros. Il y en a aux environs de quinze pieds de long y compris la ſçie dont il eſt armé deſſus ſa machoire ſupérieure ; cette ſçie qui eſt tranchante des deux côtés a près de trente pouces de longueur. Ce poiſſon n'eſt pas bon à manger, peut-être, à cauſe qu'il fait la guerre à tous les autres poiſſons tant bons que mauvais.

ESPATULE, en Latin *Pelicanus ſive Platea*, en Hollandois *Lepel-bek.* Cet oiſeau a le bec ſemblable à une eſpatule, dont les Apothicaires ſe ſervent pour remuer les drogues ; il a les jambes de la même hauteur que celles du *flamand.* Son plumage eſt couleur de chair ; mais le rouge eſt plus vif aux ailes, & à la queuë, ſa chair eſt infiniment meilleure que celle du *flamand.*

FAISAN, en Latin *Phaſianus*, en Hollandois *Faiſant*, en Négre Anglois *Witte Kopi.* Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un Chapon ; le plumage en eſt noir, excepté la tête, qui eſt griſâtre, & ſur laquelle il a une crê-

crête ou hupe qu'il lève & qu'il abaiſſe, à ſa volonté. Cette hupe a quelquefois plus de trois pouces de hauteur, & eſt compoſée de pluſieurs plumes comme étagées, blanches & noires. Tout ſon corps eſt couvert de plumes noires & blanches à leur extrêmité, ce qui donne aſſez bonne grace à cet oiſeau.

FAISAN tout noir, en Latin *Phaſianus totus niger maximus*, en Indien & Négre Anglois, *Pauwis*. Celui-ci differe conſidérablement avec le précédent, en ce qu'il eſt plus grand & plus beau. Il porte ſur ſa tête une ſuperbe crête, qui forme la plus belle aigrette, toute friſée, que l'on puiſſe voir, laquelle lui ſert d'ornement, & qui rend cet oiſeau reſpectable par la beauté de ſa marche; ſes jambes ſont couleur de citron. Les Dames Surinamoiſes ſe fond une fête de ſe parer avec cette aigrette naturelle, préférablement aux artificielles.

FAUCON, en Latin *Falco*, en Hollandois *Valk*. Comme il y a pluſieurs eſpèces de

de Faucon il eſt néceſſaire de les faire connoître par l'énumération ſuivante.

Le Faucon hupé, c'eſt-à-dire avec une crête.

Le Faucon varié en couleur.

Le Faucon gris & le Faucon moucheté.

Ces eſpèces de Faucons ne different que très-peu des notres, pour leur grandeur.

FLAMAND, en Latin *Arquata*, *ſive Phœnicopherus*, en Indien & en Négre Anglois *Flamingo.* Cet oiſeau eſt dans ſon commencement tout gris, enſuite il devient blanc, & enfin il devient rouge comme la plus belle Ecarlatte. Cet oiſeau n'excéde pas la groſſeur d'une poule d'Inde ordinaire. Il peut avoir aux environs de quatre pieds de hauteur depuis l'extrêmité du bec, juſqu'à celui de ſes pieds, il a les jambes & les cuiſſes toutes rouges, preſque toutes les plumes des ailes, du dos & du ventre ſont de la même couleur, & très-vive; ſon col eſt grêlé, & la tête eſt petite; mais elle eſt armée d'un bec long, aſſez gros, arcqué & fort dur, qui lui

ſert

ſert à chercher dans le ſable & dans les marécages les vers, les poiſſons & les inſectes qui s'y trouvent; ils ſont extrêmement friands, & lorſqu'ils ſont à chercher leur nourriture, il y en a toûjours un qui fait le guet, & qui avertit par un cri ſes camarades dès qu'il apperçoit la moindre choſe qui lui donne de l'ombrage; & auſſitôt il s'en vole & tous les autres le ſuivent; ils ſont aſſez ſouvent en troupe.

Ces oiſeaux ne ſe laiſſent approcher que très-difficilement; il faut ſe cacher dans des brouſſailles, pour les tirer quand ils viennent à terre. J'en ai ſouvent mangé, ils ſont très-bons ſur tout les jeunes, parce qu'ils ſont plus tendres.

FOU, en Latin *Anas anguſto roſtro*, *Stultus vulgo dicta*, en Hollandois *Gek of Zot.* Cet oiſeau eſt apellé ainſi, parce qu'il ſe laiſſe prendre avec la main. Excepté la couleur il reſſemble à nos Corbeaux, c'eſt le même air, la même groſſeur, même bec; il bat l'aile en volant; il l'a forte, & ſe ſoutient

tient bien en l'air; il vit du poiſſon qu'il prend en raſant la ſuperficie de l'eau. On pourroit ce me ſemble le nommer Corbeau blanc, ou Corbeau de mer; il a les ailes & le dos couverts de plumes griſes, & tout le ventre de plumes blanches.

GALANGA, en Latin *Rana Piſcatrix*, en Hollandois *Kickvorſch-Vis*, en Négre Anglois *Todo fiſchi.* Ce poiſſon qui eſt autrement le *Marino Piſcatore*, eſt nommé *Piſcatrix* à cauſe de la fineſſe à pêcher les poiſſons, & *Rana* pour ſa reſſemblance avec les grenouilles de marais. Ce poiſſon ſemble n'être que tête & queuë: il eſt plat, cartilagineux, de couleur brune. On prétend qu'il eſt venimeux.

GORRET, en Latin *Mullus paluſtris*, *minor loricatus*, en Négre Anglois *Quiqui.* Ce poiſſon eſt couvert d'une eſpèce de cuiraſſe de groſſes écailles, dures comme du fer. Il eſt cependant très-bon à manger.

GOUJON, en Latin *Gobia*, *ſive Gobius fluvialis*, en Hollandois *Grondel.* Il y a pluſieurs

ſieurs eſpèces de *Goujon*, cependant je ne connois que celui-ci qui eſt de riviere. C'eſt un petit poiſſon jaunâtre. Il a deux petits barbillons à la bouche, il eſt couvert d'écailles. Il vit dans l'ordure, il a cinq pouces de long, & ſa machoire ſupérieure eſt plus longue que l'inférieure.

GORGE ROUGE, en Latin *Rubecula*, *ſive Erithracus*, en Hollandois *Root-Borſt*. Cet oiſeau eſt très-bien nommé à cauſe qu'il a ſa poitrine rouge, & cette ſeule marque ſuffit pour le diſtinguer des autres. Il a le dos noirâtre; on le trouve en abondance dans toutes les ſavannes ou prairies.

GRAND-GOSIER, en Latin *Onocrotalus*, en Hollandois *Krop-Vogel*, en Négre Anglois *Negre Kopi*. Cet oiſeau eſt parfaitement bien nommé à cauſe d'une poche, qu'il emplit de poiſſons. Cette poche eſt toute unie & ſans plumes, griſe & grainée comme la peau qu'on appelle communément peau de chagrin. Il vient pêcher ſur le bord de la mer.

GRI-

GRIVE, en Latin *Turdus*, en Hollandois *Kam-Vogel.* Il ne faut pas s'imaginer que *Surinam* produit autant de differentes eſpèces de grives que les Naturaliſtes en diſtinguent. Je n'en connois qu'une ſeule eſpèce, qui eſt le *Turdus minor, cinereo-albus.* Il n'eſt pas plus gros que l'Etourneau: il a la partie inférieure blanche, la ſupérieure brune; les jeunes ont les plumes mélées de blanc & ſur-tout à la tête & à la queuë.

GROS-BEC, en Latin *Rubicilla.* Cet oiſeau a le bec blanc & la tête noire, proche la poitrine au col des taches noires; la poitrine & le ventre bleu azur; les ailes, la queuë & le dos pourprés.

GROS-VENTRE, en Latin *Orbis oblongus major, lævis fasciatus*, en Hollandois *Rond-Vis*, en Indien *Camajakou*, en Négre Anglois *Todo beli.* Ce poiſſon eſt conſideré parmi les Négres comme un poiſon.

GROS-YEUX, en Latin *Gobio littoralis, barbatus oculis maximis*, en Négre Anglois *Coutai.* Ce poiſſon eſt certainement

bien nommé parce que les yeux lui ſortent hors de la tête d'environ un demi pouce. Il ſe tient communément ſur le rivage de la mer & ſe laiſſe aller au gré des vagues. On prétend que ce poiſſon eſt de l'eſpèce de vipere. Il eſt très-abondant dans toutes les rivieres ainſi que dans les Criques. On m'a aſſuré qu'il eſt très-bon à manger, cependant je ne l'ai point goûté.

GRUE, en Latin *Grus Americana*, en Hollandois *Kraan-Vogel*. Cet oiſeau a beaucoup de reſſemblance avec la Gruë ordinaire. Il eſt preſque tout blanc, à l'exception du bec, du bas du col, des pieds & du dedans des ailes qui ſont un peu brunâtres, ou pour mieux dire griſâtres.

HE'RON, en Latin *Ardea*, en Hollandois *Reyger*. Comme *Surinam* eſt aſſez bien fourni en differentes eſpèces de Hérons, je crois qu'il ſera néceſſaire d'en donner une notice afin de les faire connoître aux Naturaliſtes & autres Curieux.

HE'RON tout blanc, en Latin *Ardea alba maxima*. HE'-

HE'RON gris, en Latin *Ardea cinerea.*

HE'RON tout noir, en Latin *Ardea nigra.*

HE'RON Tigré, en Latin *Ardea tigrina*, c'eſt le *Tigri Vogel* des Négres.

HE'RON hupé, en Latin *Ardea cristata.*

HE'RON à bec recourbé, en Latin *Ardea minor, roſtro arcuato.*

Tous les Hérons ſont des oiſeaux aquatiques, par conſéquent ils ne ſe nourriſſent, que de poiſſons & de grenouilles.

HIBOU, en Latin *Strix*, en Hollandois *Nagt-Uyl.* Il ne faut pas s'étonner s'il y a une diverſité entre les Naturaliſtes touchant le diſcernement des oiſeaux nocturnes, l'un entend ceci, l'autre cela, deſorte qu'il y a toujours une grande confuſion par raport au nom, ce qui fait que les Latiniſtes attribuent à prèſque tous pour ainſi dire, les mêmes noms; deſorte que ſi je me ſers du nom de *Strix* préférablement à celui de *Bubo*, ou *Ulula*, c'eſt que je crois que c'eſt le véritable nom générique de tous les oiſeaux noc-

turnes, ainſi que *Noctua* qui, avec une épithete, diſtingue les differences.

HIRONDELLE, en Latin *Hirundo*, en Hollandois *Zwaluw*. Cette eſpèce d'Hirondelle eſt, à ce que je crois, plutôt de paſſage que naturelle au pays, quoique cependant elle differe beaucoup de celle d'Europe.

HUITRES, en Latin *Oſtrea*, en Hollandois *Oeſtres*. Rien ne m'a plus ſurpris que de voir la pêche des huitres à *Surinam*. Elle eſt bien differente de celle qui ſe pratique dans tous les pays du monde, du moins autant que je l'ai apris, on pêche les huitres en les détachant des rochers qui ſont au fond de la mer, mais dans celle-ci on les cueille ſur les arbres. Ces huitres ſont d'ailleurs très délicates, graſſes, blanches, tendres & d'un très-bon goût. La ſemence des huitres s'attache à une écorce de mangle qui ſe tient dans l'eau, s'y nourrit & y multiplie à merveille; ainſi l'on peut dire qu'elles ſont cueillies ſur l'arbre comme je viens de le dire plus haut.

LAM-

LAMPROIE, en Latin *Lampetra.* Cette Lamproie eſt ſemblable tant pour les parties intérieures qu'extérieures à celle de mer: elle n'en differe que par la grandeur, car je parle de celle de Riviere. On accommode ce poiſſon de pluſieurs manieres.

LIEVRE-MARIN, en Latin *Orbis ſpecies.* C'eſt une eſpèce de poiſſon rond, fort épais, & d'une figure informe, ſa peau eſt gluante & couverte de tubercules noires. Il eſt bon à manger, mais un peu fade.

LINOTE à poitrine jaune, en Latin *Linaria pectore flaveſcente.*

LUNE, en Latin *Faber.* Ce poiſſon eſt ainſi nommé à cauſe qu'il eſt tout rond, n'ayant qu'un très-petit moignon de queuë, & le bout du bec pour l'empêcher de rouler. Ce poiſſon a deſſus le dos & ſous le ventre deux grandes mouſtaches, qui ſemblent repréſenter une lune en croiſſant. Sa peau eſt blanche & comme argentée, il a depuis ſix juſqu'à huit pouces de diametre, & un pouce

ou environ d'épaiſſeur. Sa chair eſt blanche & ferme, & très-bonne à manger.

MAQUEREAU, en Latin *Scomber*, en Hollandois *Makreel*, en Négre Anglois *Warappen.* Ce poiſſon a la même figure que le *Maquereau*; excepté que celui-ci eſt infiniment plus excellent à manger, en ce qu'il eſt un poiſſon de crique, qui pour l'ordinaire ſont les plus gras.

IL n'y a qu'une ſaiſon dans l'année pour en faire la pêche, à cauſe qu'il ſe nourrit pendant les pluyes dans les marais; c'eſt auſſi dans la ſéchereſſe qu'on en fait la pêche, par la diminution des eaux, qui fait qu'on peut les prendre avec la main, ou par calebaſſes pleines.

MARSOUIN, en Latin *Grampus*, les Hollandois à *Surinam* l'appellent *Zee-Koejen*, qui diroit vache de mer. Ce poiſſon eſt de la groſſeur d'une petite vache, & ſe nourrit de toute ſorte de poiſſons. Il eſt très-excellent, ſa chair reſſemble à celle du cochon.

MER-

MERLAN, en Latin *Callarias*, en Hollandois *Schelvis.* Ce poiſſon a la tête & le corps plat ſur les côtés. Tout le corps eſt couvert de petites écailles arrondies & comme argentées. Ce poiſſon eſt en abondance à *Surinam.* Il s'en trouve qui péſent juſqu'à vingt livres.

MOINEAU, en Latin *Paſſer*, en Hollandois *Mus.* Cet oiſeau eſt de la groſſeur des Moineaux d'Europe. Le plumage de celui-ci eſt très-beau. Le dos eſt noir, pendant que le ventre eſt blanc; la tête & la poitrine ſont d'un bleu celeſte; les plumes des ailes & de la queuë jettent un beau noir qui ſe changent dans les côtés en un pourpre clair, ſa queuë qui eſt noire, eſt longue de cinq pouces.

MOULE, en Latin *Muſculus*, je l'appelle ainſi, parce que c'eſt de la plus petite eſpèce de Moule de mer; d'ailleurs ce petit poiſſon qui eſt renfermé dans une coquille à deux battans, eſt aſſez connu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en donner une longue deſcription.

MULET (eſpèce) en Latin *Mugil*, en Hollandois *Harder*, en Négre Anglois *Pars-ſiſſi*. C'eſt un très-bon poiſſon, dont toutes les Rivieres de *Surinam* en ſont très-bien fournies, auſſi n'eſt-il pas cher.

OYE, en Latin *Anſer*, en Hollandois *Gans*. Les Oyes ne veulent pas multiplier à *Surinam*; celles qu'on y a, nous ſont apportées par les Anglois, cela fait qu'ils ſont auſſi ſi chers.

ORPHY, en Latin *Orphus*. Ce poiſſon eſt long comme une anguille, mais plus gros, plus charnu, plus quarré; ſa peau eſt bleuâtre, ſa chair eſt blanche, ferme, un peu ſeche à la vérité, elle ne laiſſe pas d'être d'un bon goût. Il a ſur le nez un avant bec qui eſt pour l'ordinaire d'une cinquième partie de la longueur du reſte de ſon corps.

ORTOLANS, en Latin *Ortolanus*. Cet oiſeau qu'on appelle *Ortolans*, eſt plutôt une eſpeçe de Tourterelle de la plus petite eſpèce. Il eſt à peu près de la groſſeur d'une caille; ſon plumage eſt gris cendré, le deſſous de la gorge tire un peu ſur le roux.

PE-

PELICAN, en Latin *Pelicanus*, voyez Grand-goſier page 80.

PERDRIX, en Latin *Perdrix*, en Hollandois *Patrys. Surinam* fournit deux eſpèces de Perdrix; ſçavoir la rouge & la griſe: mais elles ne ſont pas à beaucoup près ſi abondantes comme par tout ailleurs; auſſi ne ſont-elles pas ſi groſſes que celles d'Europe.

PERROQUET, en Latin *Pſittacus*, en Hollandois *Papegay.* Quoique *Surinam* ne fourniſſe pas par lui-même beaucoup d'eſpèces de perroquets, les Indiens en apportent d'autant plus; & comme on en diſtingue de pluſieurs eſpèces, je vais les nommer autant qu'ils me ſont connus.

PERROQUET à tête bleue, en Latin *Pſittacus diverſicolor.*

PERROQUET à tête verte, & queuë bleue celeſte, *Pſittacus vertice viridi cauda cyanea.*

PERROQUET verd, au front blanc & col rouge, *Pſittacus viridis, fronte albo, collo rubro.*

PERROQUET verd, dont la tête, les épaules & les cuiſſes ſont jaunes, *Pſittacus viridis, capite, humeris, & femoribus luteis.*

PERROQUET cendré à queuë rouge. *Pſittacus cinereus cauda rubra.*

PERROQUET à tête jaune, à front rouge, à queuë longue. *Pſittacus, capite luteo, fronte rubra, cauda longa.*

PERROQUET à tête bleue celeſte, ou azur & collier jaune. *Pſittacus capite cyaneo, collari luteo.*

PERROQUET (grand) verd & jaune, *Pſittacus maximus viridis & luteus.*

PERROQUET violet, *Pſittacus violaceus.*

PERRUCHE, c'eſt d'une eſpèce de la moitié plus petite, en Latin *Pſittacus minor thalaſſimus.* Elle eſt bleuâtre.

PERRUCHE tachetée, *Pſittacus minor vertice maculato.*

PERRUCHE Vulgaire, *Pſittacus minor vulgaris.* Chaque contrée produit ſes perroquets, que l'on diſtingue par le plumage.

Tous

Tous ces oiſeaux vivent très-longtems. Ils ſe nouriſſent tous de fruits & de graines, & leur chair n'en eſt pas plus mauvaiſe pour cela.

PHÆNICOPTHERE, ou Flamand, en Latin *Phœnicoptherus*, en Indien & Négre Anglois *Ticoco*, oiſeau célèbre chez les Anciens, connu parmi les Modernes ſous le nom de *Flamand.* Cette eſpèce eſt differente de celle dont parlent *Jonſton* & *Aldrovande.* Ces oiſeaux volent en troupe le long des côtes de la mer; ils ſont plus grands qu'une cigogne; les uns ſont tout-à-fait rouges, d'autres couleur de chair. Cet oiſeau s'apprivoiſe aiſément, mais il eſt difficile à élever, car pour l'ordinaire il languit & meurt dans peu de tems. Celui que j'ai eu pendant près de trois mois & que j'ai cru pouvoir élever, n'a vécu pendant ce tems-là, que de l'eau toute pure, malgré tous les inſectes que je lui ai donnés; étant mort je l'ai embaumé, ou empaillé & envoyé dans le fameux Cabinet de M. *Sloan*, où il occupe actuellement une place.

PHÆNIX, en Latin *Phœnix*, en Hollan-

landois *Zonne-Vogel.* Cet oiſeau qu'on appelle communément *oiſeau de ſoleil*, eſt très-remarquable, pour la beauté & diverſité de ſes couleurs. Il ne m'eſt pas poſſible d'en donner une exacte deſcription tant il eſt beau; il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce ſoit le véritable *Phœnix* des Anciens, car, à dire le vrai, je ſerois le prémier qui ne voudrois pas le croire. Il ne vit que de mouches & autres petits inſectes; ce qui apporte une très-grande difficulté pour le tranſporter vivant en Europe.

PIE, en Latin *Pica*, en Hollandois *Exter.* Cet oiſeau reſſemble au Corbeau par le bec, les pieds & les ongles. Cette Pie eſt peinte de diverſes couleurs très-jolies & ſinguliérement diverſifiées. Sa tête, ſa poitrine, ſon ventre, & ſes cuiſſes ſont couvertes d'un duvet fort doux & cotonneux. Ses pieds & ſes doigts ſont jaunes, de même que le bec qui eſt long, crochu & pointu. Les ailes ſont variées extrêmement, de chatain & de noir: elles ſont intérieurement d'un jaune pâle, & elles ont quel-

quelques petites plumes d'un rouge foncé par deſſus; mais leurs groſſes plumes, de même que la queuë, ſont bleuâtres.

Il y a encore une autre Pie dont le deſſus de ſon corps, ainſi que la tête, eſt tout noir, le ventre & la queuë eſt jaune, on l'appelle dans le pays *Timerman.*

PIGEON Vulgaire, en Latin *Columba vulgaris*, en Hollandois *Duive*, en Négre Anglois *Duyvi.* Il n'y a point de pays, où cet oiſeau ne ſoit connu, par conſéquent je ne décrirai point leurs eſpèces.

PIGEON Sauvage, en Latin *Columba Sylveſtris*, en Hollandois *Wilde Duive.* Celui-ci eſt de la grandeur de nos Pigeons. *Surinam* eſt aſſez bien fourni en Pigeons de toutes eſpèces, tant domeſtiques, que ſauvages.

PINCON, en Latin *Fringilla*, en Hollandois *Diſtel-Vink.* Cet oiſeau a le front & les environs des yeux noirs, les ailes couleur de terre, les extrêmités des plumes de couleur de paille & la queuë noire.

PIN-

PINTADE (Poule) en Latin *Gallus Mauritanus.* Quoique cette poule ſoit à *Surinam*, ſon origine eſt de l'*Afrique*; elle nous eſt apportée par les vaiſſeaux qui tranſportent des Négres de ce pays à *Surinam.* Les Eſpagnols lui donnent le nom de *Pintado*, d'autres Naturaliſtes la nomment *Guttatæ*, à cauſe que ſes plumes ſont tachetées de marques blanches en forme de gouttes. Ces taches leur ſont ſi naturelles, que leur Oeufs, à ce qu'on prétend, en ſont marquetés. Cette particularité la diſtingue ſans doute des autres poules, c'eſt à dire, des poules vulgaires, quoiqu'elle a la même figure & la même groſſeur.

PLONGEON, en Latin *Mergus*, en Hollandois *Duykelaar*, en Négre Anglois *Betibeti.* Cet oiſeau aquatique n'a que quatre doigts, dont les trois de devant ſon palmés, ou joints par une membrane, & celui de derrière ſimple. Cet oiſeau a les pieds placés tout près de l'anus, ce qui fait qu'il a de la peine à marcher; & que ſon corps comme celui des Canards, vacille en marchant. Son bec

bec eſt long, fait en forme de corne, qui lui ſert à pêcher le poiſſon pour ſa nourriture. Comme il n'y a que deux eſpèces de plongeons à *Surinam* que l'on diviſe en grand & petit, je n'entrerai pas dans le détail des autres eſpèces, je me contenterai de faire connoitre le petit Plongeon, qui eſt couvert d'un duvet cotonneux gris-obſcur. Son dos eſt ſillonné de raies jaunâtres. Sa tête eſt de figure ronde. Son bec qui eſt petit & jaune, reſſemble à celui d'un oiſon. Il ſe nourrit auſſi de poiſſons.

PLUVIER, en Latin *Pluvialis Cinerea.* Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un pigeon. Il habite les endroits marecageux; il ſe nourrit de vers & de mouches. Il vole rapidement & fait en volant beaucoup de bruit.

Il eſt aſſez abondant dans le pays. Il eſt d'un goût exquis & délicat. Comme cet oiſeau eſt toujours en mouvement je crois que ſa chair en eſt d'autant meilleure & de facile digeſtion, en ce qu'il n'a pas le tems de faire

re un amas d'humeurs groſſieres, jouiſſant d'une tranſpiration libre & aiſée.

POULE Domeſtique, en Latin *Gallina domeſtica*, en Hollandois *Hen*, en Négre Anglois *Vauel*. Perſonne n'ignore que la poule eſt la fémelle du coq, nommé en Latin *Gallus-Gallinaceus*. Elles ſont en aſſez grande abondance dans le pays, quoique moins groſſes que celles d'Europe; mais elles ſont plus délicates, en ce qu'elles ſont nourries avec du blé de Turquie.

POULE de Bois, en Latin *Gallina ſylvatica*, en Hollandois *Boſch-Hen*. Celle-ci eſt beaucoup plus groſſe, que la Poule domeſtique; elle n'eſt cependant pas ſi bonne à manger.

POULE d'Eau, en Latin *Gallina Aquatica*, en Hollandois *Water-Hen*. La chair de cette Poule peut être comparée avec celle de la Cercelle, en ce qu'elle s'engraiſſe beaucoup.

POULE Pintade, voyez Pintade page 94.

RAIE,

RAYE, en Latin *Raïa*, en Hollandois *Roch*, en Négre Anglois *Platta fiſchi*. Ce poiſſon eſt plat & cartilagineux. Toutes les Rayes de quelques eſpèces qu'elles puiſſent être, ont devant les yeux une taye, nommée en Latin *Nebula*, & proche des yeux de grands trous, qui ſont ouverts quand la bouche eſt ouverte, & ils ſont preſque fermés quand la bouche l'eſt auſſi. La Raye eſt un poiſſon dont l'abondance égale la bonté: mais comme il y en a de pluſieurs eſpèces, tant grandes que petites, je paſſerai à l'énumération.

RAYE Liſſe, en Latin *Raïa lævis*.

RAYE Boulée, en Latin *Raïa, minima lavata cauda longiſſima*.

RAYE Griſe, en Latin *Raïa cinerea*.

RAYE-ETOILE'E, en Latin *Raïa ellata*.

RAYE Piquante, en Latin *Raïa aſpera*.

RAYE Commune, en Latin *Raïa vulgaris*.

RAMIER, Pigeon Sauvage, ainſi nomé du mot Latin *Ramus*, à cauſe qu'il ſe perche r les arbres. Voyez Pigeon Sauvage. pag. 93.

REQUIN, en Latin *Carcharias*, *ſeu Galleus omnium maximus*, en Hollàndois *Haye.* Ce poiſſon eſt très-vorace; il y en a qui ont juſqu'à quinze pieds de long; ils ſont fort dangereux quand ils ſe tiennent dans les Rivieres près de la ville; & l'on en cite un triſte exemple d'un matelot, qui étant à ſe baigner aux environs de ſon navire, fut malheureuſement attrapé par un *Requin*, qui lui emporta la jambe d'un coup de dent.

ROSSIGNOL, en Latin *Philomela*, en Hollandois *Nagtegaal.* Cet oiſeau eſt aſſez rare à *Surinam.* Il reſſemble au Roitelet, mais un peu plus gros. Son ramage qui eſt fort harmonieux & qui dure toute l'année, lui a fait donner le nom de *Roſſignol.*

ROUGE-GORGE, voyes *Gorge-Rouge.* page 80.

SARDINE, en Latin *Sardina*, en Hollandois *Sprot.* Ce petit poiſſon de mer eſt de toute beauté. Il a aux environs de ſept à huit pouces de long, & un pouce de largeur.

Il eſt ſuperbement argenté.

SAU

SAUMON, en Latin *Salmo cinereus*, en Hollandois *Salm*, en Négre Anglois *Haymar*. Ce poiſſon eſt couvert de groſſes écailles griſes. Il a trois à quatre pieds de long, & eſt très-excellent à manger, ſur tout quand il eſt mariné. On le vend au poids de l'or, à cauſe de ſa grande rareté, vû qu'on le pêche dans l'extrêmité des Rivieres.

SAUTEUR, ou Serin, en Latin *Acanthis*, en Hollandois *Putter*. Ce petit oiſeau eſt très-remarquable par la beauté de ſon plumage, qui eſt violet, aprochant de la couleur d'améthiſte, aux plumes près de la tête, qui ſont d'un jaune doré, ſon bec eſt long & jaune.

SOLEIL Marin, en Latin *Sol Marinus*, en Hollandois *Zonne-Vis*. Ce poiſſon eſt appellé ainſi dans le pays, à cauſe de ſes écailles qui ſont luiſantes, comme le ſoleil; il a un pied & demie de long. Sa figure eſt ſemblable à une perche. La chair en eſt bonne.

SOLE (eſpèce) en Latin *Solea*, en Hollandois *Zee-tong*. Ce poiſſon eſt plus long &

plus étroit que la *Plie*. Il devient aſſez grand. La partie de deſſous eſt blanche, & celle de deſſus eſt brunâtre: les yeux y ſont placés. Sa bouche eſt de travers, il eſt couvert de petites écailles. Le corps eſt environné d'ailerons. La *Sole* eſt aſſez eſtimée, parce qu'elle eſt de bon goût. Les Créoles l'appellent *Bot*.

TIGRE (poiſſon), en Latin *Tigris*, en Hollandois *Spikkel-Katten*. On ne ſauroit appeller ce poiſſon plus proprement que le nom de *Tigre*, car il eſt marqueté comme un *Tigre*. C'eſt une eſpèce de Merluche. Quand il eſt cuit, ſa chair devient toute jaune, cependant elle n'en eſt pas plus mauvaiſe pour cela; quoiqu'à dire le vrai, elle eſt un peu fade.

TORPILLE, en Latin *Torpedo*, voyez Anguille Tremblante, page 59.

TOUCAN, en Latin *Pica Indica*, en Hollandois *Exter*, en Indien comme en Négre Anglois *Koujaki*. Cet oiſeau eſt très-remarquable par la groſſeur de ſon bec jaune & rouge: il eſt monſtrueux, à proportion de ſon corps,

corps, ſa langue qui reſſemble à une plume déliée, a environ un demi pied de long. La tête, le col, & le deſſus du dos, ainſi que les aîles ont quelque choſe de blanc. La poitrine éclate d'une couleur argentée, bordée d'une couleur de vermillon. Le reſte du corps eſt noir. Le bec eſt fort large eu égard à la grandeur de l'oiſeau. Il a huit pouces de longueur, & trois pouces de largeur à la racine près de la tête. La machoire ſupérieure eſt large & un peu courbée, avec une cavité exactement égale à la machoire inférieure.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros qu'un pigeon ramier. Il y en a de deux eſpèces, l'un de la groſſeur d'un pigeon & l'autre plus petit : il eſt agréable à voir & a la chair fort délicate. On en voit en quantité dans les bois un peu éloignés.

TOURTERELLE, en Latin *Turtur*, en Hollandois *Tortelduif*. Les *Tourterelles* à *Surinam* ne ſe trouvent guères que dans les bois écartés où elles ſont peu chaſſées. Elles

ſont plus graſſes que celles d'Europe, qui ſont en échange bien plus groſſes que celles de *Surinam*.

TROMPETTE, en Latin *Acus*, en Hollandois *Trompetter*. Ce poiſſon eſt appellé ainſi à cauſe qu'il raiſonne dans l'eau, ſurtout quand elle eſt calme, pour lors il fait beaucoup de bruit. Il a le ventre large, & le reſte du corps ſe termine en pointe comme une anguille. Il n'eſt pas des meilleurs à manger.

TROMPETTE, en Latin *Gallina ſylvatica, crepitans, pectore Columbino*, en Hollandois *Trompetter*. Cet oiſeau eſt appellé ainſi à cauſe qu'il donne par l'ànus, une eſpèce de ſon, qui aproche de celui de la Trompette. Il eſt tout noir, & de la groſſeur d'un Coq-d'Inde, & à peu près de la même figure. Il paroit avoir un double bec. Les plumes de deſſous le col ſont nuancées de couleurs d'or. Cet oiſeau eſt d'ailleurs familier. Il n'y a rien en lui qui le diſtingue, que ce bruit qu'il fait qui lui a fait donner le nom d'oi-

d'oiſeau *Trompette.* Quelques-uns ont pris ce ſon pour un chant; mais il me paroit qu'il ſe forme dans un organe tout different & préciſément oppoſé à celui de la gorge.

CET oiſeau eſt fort commun ſur la côte des Amazones.

TURBOT, en Latin *Rhombus Plateis aculeatus*, en Hollandois *Bot.* Il y en a de deux eſpéces. Celui-ci ſans piquants & plus large que celui qui en a. Ils ſont d'ailleurs tous deux excellens à manger, frits dans la poële. Les rivieres en ſont aſſez bien fournies.

VACHE MARINE (eſpèce de), en Latin *Galeus Leucophæus punctatus*, en Hollandois *Zee-Koejen.* Ce poiſſon eſt d'une couleur rouſſâtre, ſa peau eſt rude & forte, quoique ſans écailles, remplie de pointes inégales. Sa tête reſſemble à celle d'un gros veau; c'eſt pourquoi on lui a donné le nom de Vache marine. La chair en eſt plus blanche que celle d'un poulet, & d'un très-bon goût.

VAUTOUR (Roi des), en Latin *Vultur*, en Hollandois *Gier*, ou *Koning van de Wouwouwen*, en Négre Anglois *Tinki-Vauel*. C'eſt un oiſeau de la grandeur d'un aigle & de toute beauté. Le ſommet de la tête, & une partie du col, ſont couleur de vermillon & dégarni de plumes. Il a le bec long & ſinguliérement crochu par le bout, & garni d'une ſuperbe crête pendante & ſemblable à celle du Coq-d'Inde à la grandeur près, d'une couleur d'orange, & les yeux d'une couleur de feu très-vif.

Le collier eſt comme compoſé de plumes blanches & cottonneuſes de couleur de frêne, & rangées les unes près des autres. Les plumes du dos, de même que celles du deſſous des aîles, ſont couleur de chair pâle; celles qui forment proprement les aîles, ſont toutes noires. Son jabot eſt couleur de chair & pélé. Il pend par le bas ſur la poitrine, comme une eſpèce de poche, qui lui ſert de magazin pour ſa nourriture. La queuë eſt toute noire. Les jambes & les pieds ſont de

cou-

couleur de chair jaunâtre. Il ne vit que de viandes cruës & pétrifiées.

VIEILLE FEMME, en Latin *Cinædus*, en Hollandois *Steen-Vis*, en Négre Anglois *Oule Wifi.* Ce poiſſon eſt bon à manger.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TABLE.

A.

Aigle. page 57.
Aiguile. ibid.
Alcyon. 58.
Anguille. ibid.
——— Tremblante. 59.
Arras. 61.
Aſſiette. 62.
Autruche. ibid.

B.

Bec-Figue. 63.
Becaſſe. ibid.
Becune. 64.
Bonite. ibid.
Brochet. ibid.

C.

Cabeliau. 65.
Canard Domeſtique. ibid.
——— ſauvage. 66.
——— ———. ibid.
——— ———. ibid.
——— ———. ibid.
——— ———. ibid.
——— ———. ibid.
Cercelle. ibid.
Chardonneret. 67.
Chat Huant. ibid.
Coco. 68.
Colibri. ibid.
——— hupé. 70.
——— à poitrine rouge. ibid.
——— à aîles brunes. ibid.
——— (le plus petit) ibid.
Coq. page 70.
——— d'Inde. ibid.
Corbeau. 71.
Corneille. 72.
Coucou. ibid.
Crabier. ibid.
Crabe. ibid.

D.

Dorade. 74.

E.

Ecréviſſe. ibid.
Epée de Mer. ibid.
Eſpatule. 75.

F.

Faiſan. ibid.
——— tout noir. 76.
Faucon. ibid.
Flamand. 77.
Fou. 78.

G.

Galanga. 79.
Gorret. ibid.
Goujon. ibid.
Gorge Rouge. 80.
Grand-Goſier. ibid.
Grive. 81.
Gros-Bec. ibid.
Gros-Ventre. ibid.
Gros-Yeux. ibid.
Gruë. 82.

H.

Héron. page 82.
——— tout blanc. ibid.
——— gris. 83.
——— tout noir. ibid.
——— Tigré. ibid.
——— hupé. ibid.
——— à bec recourbé. ibid.
Hibou. ibid.
Hirondelle. 84.
Huitres. ibid.

L.

Lamproie. 85.
Lievre-Marin. ibid.
Linote. ibid.
Lune. ibid.

M.

Maquereau. 86.
Marſouin. ibid.
Merlan. 87.
Moineau. ibid.
Moule. ibid.
Mulet. 88.

O.

Oye. ibid.
Orphy. ibid.
Ortolans. ibid.

P.

Pélican. 89.
Perdrix. ibid.
Perroquet. ibid.
Perroquet à tête bleue. page 89.
——— à tête verte. ibid.
——— verd. ibid.
——— ———. 90.
——— cendré. ibid.
——— à tête jaune. ibid.
——— à tête bleue celeſte. ibid.
——— verd (grand) ibid.
——— violet. ibid.
Perruche. ibid.
——— tachetée. ibid.
——— Vulgaire. ibid.
Phœnicopthere. 91.
Phœnix. ibid.
Pie. 92.
Pigeon Domeſtique. 93.
——— Sauvage. ibid.
Pinçon. ibid.
Pintade. 94.
Plongeon. ibid.
Pluvier. 95.
Poule Domeſtique. 96.
——— de Bois. ibid.
——— d'Eau. ibid.
——— Pintade. ibid.

R.

Raïe. 97.
——— Liſſe. ibid.
——— Boulée. ibid.
——— Griſe. ibid.
——— Etoilée. ibid.
——— Piquante. ibid.
——— Commune. ibid.

Ra-

Ramier. page 97.
Requin. 98.
Roſſignol. ibid.
Rouge-Gorge. ibid.

S.

Sardine. ibid.
Saumon. 99.
Sauteur. ibid.
Soleil. ibid.
Sole. ibid.

T.

Tigre. 100.
Torpille, voyez anguille Tremblante. page 100.
Toucan. ibid.
Tourterelle. 101.
Trompette. 102.
——— (oiſeau). ibid.
Turbot. 103.

V.

Vache Marine. ibid.
Vautour. ibid.
Vieille Femme. 105.

HIS-

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

TROISIEME PARTIE.

DES INSECTES, VERS ET PAPILLONS.

ABEILLE, en Latin *Apis*, en Hollandois *Bye*. Les Abeilles de *Surinam* ſont de la moitié plus petites que celles d'Europe, elles ſont noires & rondes; il ne paroit pas qu'elles ayent des aiguillons, ou ſi elles en ont, ils doivent être ſi foibles qu'ils n'ont pas la force de percer la peau. Elles ſe retirent dans des arbres creux où elles accommodent leur ruche, & rempliſſent la capacité du trou qu'elles ont choiſi, de miel & de petits. Leur cire eſt d'un violet fo-

foncé; elle ne blanchit jamais. Ces Abeilles ne font point de rayons comme celles d'Europe. Elles renferment leur miel dans de petites veſſies de cire, de la figure & de la groſſeur des œufs de pigeon, plus pointuës, à peu près comme des veſſies de Carpes. Leur miel eſt toujours liquide, & ne ſe fige jamais; il eſt de couleur d'ambre, & de la conſiſtance de l'huile d'olive. Il eſt extrêmement doux & agréable; mais il ne ſe conſerve pas long-tems.

ARAIGNE'E, en Latin *Araneus*, en Hollandois *Spinnekop*, en Nègre Anglois *Spinikopi*. Il y a à *Surinam* deux eſpèces d'araignée, l'une domeſtique, qui ne jette pas de venin, & l'autre qu'on appelle Phalange, qui eſt venimeuſe, en Latin *Araneus maximus, ſive Phalangium.*

CETTE derniere eſpèce ſe tient dans les ſavannes, ou plûtôt parmi certaines Racines. Elle aime beaucoup l'ananas, où elle s'y loge aſſez ſouvent. Elle eſt toute veluë & d'une groſſeur prodigieuſe; le deſſus de ſon

corps

corps eſt brunâtre & le deſſous noir, partagé par le milieu en deux parties preſqu'égales, dont l'inférieure eſt quelquefois de la groſſeur d'un œuf de pigeon, ayant cinq pattes de chaque côté, articulées, ou diviſées en ſix jointures.

Il ſe trouve des Araignées qui ont paſſé ſept pouces de long, y compris les pattes, ſur près de ſix pouces de largeur.

La piqueure de cet animal eſt très-vénimeuſe, elle engourdit la partie piquée, elle devient d'abord livide, enfle conſidérablement & cauſe la fievre.

ASCARIDES, en Latin *Aſcaris.* Ces vers ſont petits & fort menus, ſemblables au *Scolex*, qui ſe logent à l'extrêmité de l'intestin rectum; on prétend que les chevaux & les bœufs en ſont auſſi attaqués. De quelque maniére qu'on entreprenne la cure de cette maladie, il n'y en a pas de meilleure & de plus aſſurée que de les précipiter par en bas par des purgatifs anthelmintiques.

CANTHARIDE, en Latin *Cantharis*, en

en Hollandois *Spaanſche Vlieg.* On diſtingue pluſieurs eſpèces de Cantharides, tant par leur grandeur, figure, que par leur couleur. Celle que nous avons à *Surinam* eſt verte & d'une moyenne grandeur, qui eſt la ſeule eſpèce que je connois.

CERF-VOLANT, en Latin *Cervus Volans*, en Hollandois *Vliegende Schallebyter.* Cet inſecte eſt appellé ainſi, à cauſe qu'il porte deux cornes dentelées comme le Cerf. Ses aîles ſont pliées & renfermées dans une écaille, comme dans une eſpèce d'Etui, qui s'ouvre quand il veut voler. Tout le corps de celui-ci eſt noir. Ses cornes ſont de la longueur d'un petit doigt: elles ſont fort égales, ſemblables l'une à l'autre, & mobiles. Ses yeux ſont durs, preéminens, blanchâtres & placés à côté des cornes. Cet inſecte ſerre aſſez fortement ce qu'il a ſaiſi avec ſes Cornes.

CHARENSON, en Latin *Curculio*, en Hollandois *Schietworm.* Malgré l'infinité des eſpèces que l'on diſtingue dans ce genre d'in-

d'insectes qui est fort petit & ressemble à une punaise, je n'en connois que les deux espèces suivantes.

Le Charençon couleur de pourpre, en Latin *Curculio purpureus nitens.* Celui-là se trouve dans les bois, il paroit avoir la tête fort longue.

Le Charençon cendré, en Latin *Curculio Cinereus pedibus rufis.* Celui-ci est de la grandeur d'une puce. Sa couleur est cendrée; les pieds un peu roux, & il a aux côtés des points élevés.

CHIQUE, en Latin *Pulex*, en Hollandois *Vloo*, en Nègre Anglois *Chica.* Cet animal est fort petit; il passe aisément au travers des bas, & se loge ordinairement sous les ongles des pieds, dans les jointures ou dans les endroits de la peau qui sont un peu élevés.

La douleur qu'il fait en perçant la peau ou plutôt l'épiderme, est comme une médiocre piqueure de puce. Après qu'il s'est logé, il ronge doucement la chair autour de lui,

où il n'excite qu'une légere démangeaiſon, ſemblable à un petit chatouillement; il groſſit peu à peu, s'étend & devient comme un gros pois. En cet état il fait des œufs qui s'écloſent, & font autant de petits chiques qui ſe nichent autour de leur mere, s'y nourriſſent comme elle, & s'augmentent de telle maniere, ſi on n'a pas ſoin de les tirer, qu'elles pourriſſent toute la chair aux environs, y cauſent des ulcéres malins, & quelquefois la Gangrene. Auſſitôt qu'on les ſent entrer, où que l'on s'apperçoit de la démangeaiſon, ce qui eſt le ſigne le plus aſſuré qu'il y a une chique dans la partie douloureuſe; il n'eſt alors rien de plus facile que d'y apporter un prompt ſecours ou par ſoi-même, ou par le celui d'un autre. La noirceur de la chique la fait aiſément remarquer entre la chair & la peau; ainſi, on prend une épingle bien aiguë, avec laquelle on déchauſſe tout doucement aux environs du trou qu'elle a fait en entrant, on tire de cette façon la peau tout au tour de la chique, & quand elle paroit à

dé-

découvert & toute entiere, on la tire dehors. On remplit le trou avec de la cendre de Tabac, & tout eſt dit.

COUSINS, en Latin *Culex*, en Hollandois *Mugge*, en Négre Anglois *Mosquita*. *Surinam* eſt le lieu, où les nouveaux débarqués c'eſt-à-dire les Etrangers doivent éprouver leur patience vis-à-vis de ces Inſectes inſupportables pour eux; quoique dans toute *l'Amérique* ils ſoient fort communs. Par leur nombre prodigieux, ils ſont certainement les plus incommodes de tous les Inſectes; car leur piqueure occaſionne des groſſeurs & laiſſe une démangeaiſon inſupportable. Il y en a d'une grandeur extraordinaire, qui ſont armés d'un long aiguillon, roide, fourchu à ſon extrêmité, vraiſemblablement creux en dedans, qu'il introduit dans les pores de la peau pour piquer, ſuccer le ſang, & cauſer des démangeaiſons, ſuivies de puſtules avec enflure. Ils ſont très-communs près des endroits marécageux & dans certaines nouvelles Plantations. Pour ſe garantir de cet im-

portun ennemi, on fait bruler des feuilles de Citronier, dont la fumée les fait éloigner.

DEMOISELLE, en Latin *Libellula.* Quoique je n'aye pas obſervé les differentes eſpèces de Demoiſelles; je ne laiſſerai pas d'en nommer une qui m'eſt connuë. C'eſt une mouche qui voltige aux environs des marais; elle eſt aſſez groſſe, elle eſt couleur de cuivre, les ailes dorées, luiſantes, marquées au bord d'un point brun.

La poitrine eſt de couleur livide, ainſi que le dedans des pieds, & le dehors eſt noir. Voilà toutes mes obſervations à l'égard de cette mouche.

FOURMI, en Latin *Formica*, en Hollandois *Mieren.* On remarque dans toutes les opérations de la fourmi, une grande diligence, un ordre admirable & une union ſurprénante. Malgré toutes ces belles qualités, l'incommodité qu'on éprouve de cet Inſecte à *Surinam*, feroit deſirer aux habitans de ce pays, d'en être entiérement délivré, en ce que, toutes leurs eſpèces cauſent beaucoup

de

de ravage, & détruiſent bien de bonnes choſes.

Les Négres diſtinguent les ſix eſpèces ſuivantes.

Papa Myr ſignifie la plus groſſe & la plus mauvaiſe de toutes.

Cras Myr ſignifie que ſa piqueure eſt brulante.

Kaka Myr ſignifie fourmi puante.

Blaka Myr ſignifie fourmi noire.

Waka-Waka Myr ſignifie fourmi coureur.

Souker Myr ſignifie fourmi de ſucre.

La prémiere eſpèce eſt ſi grande, qu'elles peuvent en une ſeule nuit dépouiller les arbres de toutes leurs feuilles.

La ſeconde eſpèce eſt une petite fourmi rouge, dont ſa piqueure eſt très-douloureuſe.

La troiſieme eſpèce a l'odeur d'une punaiſe, à laquelle elle reſſemble beaucoup, non point en groſſeur, mais en ſa couleur.

La quatrieme eſpèce eſt la fourmi noire qui eſt aſſez ſemblable à la notre d'Europe.

La cinquième eſpèce eſt la fourmi coureur, qui ne paroit que rarement, & ne fait que paſſer en troupes. Elles dévorent tout ce qu'elles rencontrent.

La ſixième & derniere eſpèce, eſt la fourmi qui aime beaucoup le ſucre, qui eſt ſa principale nourriture.

Le ſeul remede qu'on a trouvé pour ſe débaraſſer de toutes ces eſpèces de fourmis, eſt, l'arſenic en poudre.

GRILLON Domeſtique, en Latin *Gryllus domeſticus*, en Hollandois *Kreekel*. Cet inſecte tient un peu de la ſauterelle. Il eſt de couleur brune.

GRILLON Aquatique, en Latin *Gryllus aquaticus*. Cet inſecte eſt monſtrueux pour ſa grandeur ſurnaturelle. Son corps a près de ſept pouces de long. Ses antennes en ont quatre, & ſes ſix pattes en ont cinq. C'eſt une piece unique dans ſon genre. Elle occupe auſſi la prémiére place de mon Cabinet.

GUESPES, en Latin *Veſpa*, en Hol-

lan-

landois *Weſp.* Il ſe trouve beaucoup de *Gueſpes* à *Surinam.* Elles ſont plus groſſes que celles d'Europe, elles ſont auſſi plus mauvaiſes, ſurtout quand le ſoleil eſt haut, & qu'elles ſe trouvent incommodées de ſa chaleur.

ELLES font des rayons comme les abeilles où on ne trouve que leurs petits.

LEUR piqueure fait un mal horrible, & cauſe une démangeaiſon & une enflure conſidérable.

MILLEPIEDS, en Latin *Millepedes*, en Hollandois *Duizend-Beenen.* On ne peut donner à cet inſecte un nom plus convenable, que celui de mille pieds. Il y en a de très-grands. Cet inſecte a juſqu'à trente articulations, dont chacune a deux pieds, c'eſt à dire qu'il rampe avec ſoixante pieds. Il ſort près de ſa gueule deux pinces armées d'ongles noirs, pointus & crochus. C'eſt par le moyen de ces pinces qu'il ſaiſit d'autres inſectes pour ſa nourriture: il a deux pieds fort longs qui ſortent de la partie poſtérieure de ſon corps: chaque pied eſt formé de quatre

articulations dont la derniere eſt munie d'une eſpèce d'ongle noir, fait en croc, fort pointu à l'extrêmité, lequel lui aide à marcher.

Tous les millepieds, de quelques lieux qu'ils viennent juſqu'au plus petit qu'on trouve en *Hollande*, ſont faits de la même maniere. Ceux de *Surinam* ſont tous couverts d'écailles jaunâtres. On les trouve dans les bois & les lieux incultes. Ils ont depuis trois juſqu'à dix pouces de longueur.

Ces inſectes ſont fort dangereux, en ce qu'ils ont des mordans à la tête & à la queuë, dont ils pincent ſi vivement & font gliſſer un venin en la partie qu'ils ont ſerrée, qu'on y reſſent une douleur fort aiguë pendant plus de vingt quatre heures.

MOUCHERON SAUTEUR, ou eſpèce de puceron, en Latin *Culex*, en Hollandois, Indiens & Négre Anglois *Pattate-Luis*. Cet inſecte eſt armé d'un long aiguillon, roide, fourchu à ſon extrêmité. Quand on marche ſur l'herbe humide de la roſée, cet inſecte s'attache aux bas, & s'introduit in-

inſenſiblement dans les pores de la peau, pour piquer, & ſuccer le ſang, ce qui cauſe des démangeaiſons ſuivies de puſtules avec enflure; mais au contraire ſi on marche ſans bas, on en eſt exempt, à cauſe qu'il ne peut s'attacher ſi vîte à la peau. C'étoit ma methode lorſque j'allois à la chaſſe pour m'en garantir; car les empoules qu'il procure, incommodent beaucoup pendant pluſieurs jours.

MOUCHES, en Latin *Muſca*, en Hollandois *Vlieg*, en Négre Anglois *Vly*. Les Naturaliſtes établiſſent deux claſſes générales des mouches. La prémiére, celles qui ont quatre ailes; & la ſeconde celles qui en ont deux. Les mouches en général ſont le plus connuës de tous les inſectes: elles incommodent les hommes & les animaux. Ce ſont des petits animaux laſcifs, très-nuiſibles, qui ſe nourriſſent de chair la plûpart du tems, & en tirent pour ainſi dire leur origine. Il y en a un très-grand nombre de differentes eſpèces; mais comme elles me ſont en partie inconnuës, je

décrirai uniquement celles, que j'ai pû apprendre à connoitre.

Il y a une eſpèce de mouche, & qu'on appelle communément *mouche cornuë*, qui a près de deux pouces de long depuis le col juſqu'à la queuë, ſans compter le col, la tête & les cornes. Elle a quatre ailes, elle eſt d'une couleur brune. Les mouches luiſantes ſont auſſi en grande abondance, qu'on appelle dans le pays, *mouches à feu.* Elles ſont de la groſſeur des mouches ordinaires, & un peu plus longues. Elles ſont d'un verd tranſparent, & conſervent la lumiere qu'elles ont reçuë pendant le jour, ou plutôt le mouvement violent que la chaleur du ſoleil a excité dans cette partie. Dès qu'il eſt nuit, on les voit voler de tous côtés, ſurtout dans les buiſſons, & dans les allées d'arbres, & dans les lieux ſombres, où il ſemble que ce ſont autant d'étincelles de feu.

Les mouches de Cheval ſont griſes, elles ont la vie fort dure. Les pieds de derriere ſont plus longs que les autres. Elles tourmentent

tent beaucoup les Chevaux & les Bœufs ; à l'égard des mouches domeſtiques, je n'en parlerai pas tant elles ſont connuës.

PAPILLON, en Latin *Papilio*, en Hollandois *Kapelle*. Les Papillons ſont des petits inſectes volant, qui ont des pieds & des ailes. Les uns proviennent de vers, les autres de chemilles, leſquelles ſe changent en Chryſalide, & la Chryſalide en Papillon. On diviſe les Papillons en *Diurnes* & en *Nocturnes*. M. de *Reaumur* diſtribuent les prémiers en huit claſſes, & les derniers en ſept. Les prémiers ſe connoiſſent par leurs antennes à boutons & à maſſuë, les ſeconds par des antennes que l'auteur appelle, antennes *Priſmatiques*. Quoiqu'il y a plus de Papillons nocturnes que de diurnes, je n'entreprendrai pas d'en faire connoitre les differentes claſſes, puiſque mon plan doit être ſuivi, qui n'eſt que de donner une eſpèce de Catalogue pour la facilité des Curieux, qui voudront collecter dans ce pays le dénombrement de tous les animaux que je viens de donner dans les trois prémiéres parties

ties de cet ouvrage; ainſi, pour ne pas ſortir hors de ma route preſcrite, je vais décrire les Papillons que j'ai fait éclore moi-même, & que l'on pourra aiſément ſe les procurer avec le ſecours des Négres; c'eſt à dire pour en avoir les chenilles.

PAPILLON rougeâtre. Il provient d'une chenille qui ſe trouve ſur les feuilles d'Althea.

PAPILLON qui, vû avec le microſcope, a les ailes couvertes d'une fine pouſſiere comme de la farine, qui y forme comme des écailles ſemblables à celles des poiſſons, chacune de ſes ailes a trois dents, avec quelques poils fort longs; il provient d'une chenille verdâtre, avec des rayes rouges & blanches qui ſe trouve ſur l'ananas.

PAPILLON couleur de cendre, avec des taches noires. Il provient d'une chenille jaûne & blanche, avec quelques rayes noires, elle ſe trouve ſur une plante qu'on appelle *Beillac viri viri.*

PAPILLON, nommé le grand Atlas. Le der-

derriere de ſes ailes, en deſſous, eſt d'un beau bleu, mêlé de brun; l'extérieur a trois cercles, noir, jaune, & brun, le reſte du corps eſt admirablement bien émaillé. Il provient d'une grande chenille rouge, qui ſe trouve ſur les Bananiers.

PAPILLON nommé le petit Atlas. Celui-ci ne differe du précédent, qu'en ce qu'il eſt d'un tiers plus petit. Il provient cependant de la même chenille qui ſe trouve ſur le même arbre.

PAPILLON gris & blanc. Il provient d'une petite chenille verte, qui ſe nourrit des feuilles de Vanille.

PAPILLON, dont le deſſus eſt couleur de Saffran, le deſſous jaune, rouge & brun avec des taches argentées. Il provient de la même chenille.

PAPILLON blanc & jaune, dont les ailes ſont bordées de brun. Il provient d'une chenille d'un verd jaunâtre, couverte de petits boutons ronds & rouges: elle ſe nourrit des feuilles & des fleurs de patates.

PA-

PAPILLON, que l'on nomme le *Page à la Reine.* Il provient d'une chenille, dont tout le corps eſt couvert de longs poils blancs. Elle ſe nourrit des feuilles d'un arbre, qui donne un excellent fruit, que les Créoles appellent *Marmelados.*

PAPILLON tranſparent, d'une couleur rouge. Il provient d'une Chenille blanchâtre & cheveluë, qui ſe nourrit des feuilles de cachou.

PAPILLON couleur de chair, qui provient de la même chenille.

PAPILLON, admirablement bien tacheté de noir & de blanc, dont la tête, & l'extrêmité du corps ſont couleur de ſang. Il provient d'une chenille toute noire qui ſe nourrit des feuilles de la caſſave ou manioc doux

PAPILLON tout blanc. Il provient d'une petite chenille verte qui ſe nourrit des feuilles de chou.

PAPILLON couleur d'or & rouge, avec des rayes blanches, tant ſur le deſſus

des

des ailes, que ſur le deſſous; ſur chacune deſquelles il y a une tache claire & tranſparente, comme le verre, environnée de deux cercles, l'un en dedans, & l'autre en dehors noir, de maniere que cette tache reſſemble beaucoup à un miroir, ce qui fait appeller ce Papillon, *porte-miroir*, & en Hollandois *Spiegeldraager*. Il provient d'une très-belle chenille jaune, & rouge vers le ventre. Elle ſe nourrit des feuilles de citronier.

PAPILLON couleur de cotton. Il provient d'une chenille noire, qui ſe nourrit des feuilles de l'arbre appellé cotonier.

PAPILLON cendré, couvert de taches argentées & brunes. Il provient de la même chenille.

PAPILLON tacheté de brun. Il provient d'un petite chenille noire ſur le dos, & blanche ſous le ventre. Elle ſe nourrit des feuilles de Creſſon.

PAPILLON jaune & noir, nommé *Baſſe-la Reine*. Il provient d'une chenille toute verte, avec des bandes noires, comme de l'ébe-

l'ébene. Elle ſe nourrit des feuilles de fenouil.

PAPILLON brunâtre. Il provient d'une chenille verte & jaune, qui ſe nourrit des feuilles de figuier.

PAPILLON couleur d'Indigo, verd, brun & un peu argenté. Il provient de la même chenille, excepté qu'elle eſt plus grande que la précédente.

PAPILLON, magnifiquement orné de taches & de rayes brunes & noires. Il provient d'une chenille d'un verd clair, qui rampe ſur le chien-dent.

PAPILLON très-beau, dont les ailes ſont, en deſſus, d'un bleu argenté, bordées d'une bande brune, chargée de demi-lunes blanches, tacheté de jaune. Il provient d'une chenille, qui ſe nourrit de la feuille de Grénadier.

PAPILLON, marbré de jaune, de gris & de blanc. Il provient d'une chenille verte, qui rampe auſſi ſur une eſpèce de chien-dent.

PAPILLON, dont les ailes ſont couleur

de

de cendre, marbrées de noir & de blanc. Il a ſur le corps dix taches couleur d'orange. Sa tête eſt armée d'une longue trompe rouge. Il provient d'une chenille verte, qui ſe nourrit des feuilles de Goujave.

PAPILLON blanc tacheté de brun & de jaune. Il provient de la même chenille.

PAPILLON qui a ſur le corps une raye blanche, ſurchargée de quatre taches noires de part & d'autre, & en outre de lignes noires obliques & quatre blanches toutes ſemblables. Il provient d'une chenille d'un brun obſcur qui ſe nourrit de la même feuille.

PAPILLON noir, tacheté de blanc & de rouge. Il provient d'une chenille brune, qui ſe nourrit des feuilles de Limonier.

PAPILLON, qui a la tête, le corps, les pattes, les cornes, & les ailes d'un haut gris, ornés de pointes & de rayes noires & blanches. Les ailes ſont d'un beau vermillon. Il provient d'une chenille jaune, qui ſe nourrit des feuilles de Carepat.

PAPILLON bleuâtre, qui provient d'une très-belle chenille, qui ſe nourrit des feuilles de Melon d'eau.

PAPILLON luiſant comme de l'or. Il provient d'une Chenille verte que l'on trouve dans l'herbe, nommée Calalou, dont elle ſe nourrit de ſes feuilles.

PAPILLON couleur de bois. Il provient d'une chenille qui ſe nourrit des feuilles de Perſil.

PAPILLON orné de rayes, qui tirent ſur le bleu. Il provient d'une chenille verte, rayée de noir. Elle ſe nourrit de feuilles de ruë.

PAPILLON blanc & jaune. Il provient de la même chenille.

PAPILLON tranſparent, beau & tacheté de noir. Il provient d'une chenille qui ſe nourrit des feuilles de Melon.

PAPILLON jaune tacheté de noir. Il provient de la même chenille.

PAPILLON bruyant qui reſſemble à celui que les *Hollandois* appellent Chèvre-Feuille.

Feuille. Il provient d'une très-belle chenille marbrée de jaune & de verd, qui ſe nourrit des feuilles de Papay.

PAPILLON bruyant, marbré de gris de fer & de blanc. Le corps eſt rayé de rouge. Il provient d'une chenille couleur de Sinople, rayée de rouge. Elle ſe nourrit des feuilles de Papay.

PAPILLON couleur de cendre, qui a de part & d'autre cinq taches d'un jaune d'or. Il provient d'une chenille qui ſe nourrit des feuilles d'un Pimentier.

PAPILLON, noir, verd & blanc. Il eſt le plus agile de tous les Papillons, car il vole ſi haut qu'on a bien de la peine à l'attraper. Il provient d'une chenille qui eſt verte, avec une tête bleue, & le corps couvert de longs poils auſſi durs que le fil de fer. Elle ſe nourrit des feuilles d'un arbre qui eſt une eſpèce d'oranger, & qui porte un très-excellent fruit, qu'on appelle *Pampelmous*. Voyez ce mot dans la quatrieme partie.

PAPILLON verd & rouge, avec des rayes tirant ſur la couleur de Chataigne. Ses cornes & ſa trompe ſont de couleur d'or. Il provient d'une chenille que l'on trouve ſur les feuilles de vigne, & qui lui ſervent de nourriture.

PAPILLON, tacheté de brun, & rayé de blanc. Ses pattes ſont blanches, & ſa trompe eſt de couleur d'orange. Il provient de la même chenille.

PAPILLON reluiſant comme de l'or. Il provient d'une chenille que l'on trouve ſur les Roſiers, dont elle ſe nourrit de ſes feuilles.

PAPILLON jaune, avec du noir ſur les ailes, le dos & le ventre. Il provient d'une chenille rougeâtre, qui ſe nourrit des feuilles d'une eſpèce de Solanum.

PAPILLON verd, dont le bout des ailes eſt peint de rouge & de bleu. Il provient d'une chenille brune, agréablement tachetée de blanc. Elle ſe nourrit des feuilles de Concombre.

PAPILLON (grand) dont le corps eſt orné

orné de ſix belles taches rondes, couleur de Citron. Il eſt noir, & admirablement bien marqué; il provient d'une groſſe chenille verte, qui ſe nourrit des feuilles d'un arbre qui produit un excellent fruit que les Créoles appellent *Zurzak.*

PAPILLON noir & blanc, qui a une double trompe. La fine pouſſiere, qui couvre ſes ailes, y forme des plumes, ſemblables à celles de la *Poule Pintade*, ſes pieds & ſes cornes ſont d'une grande beauté. Il provient d'une chenille qui ſe nourrit des feuilles d'un arbriſſeau, qui produit un excellent fruit, appellé en Hollandois *Kaneel-Appel*; en François *Pomme de Canelle.* Voyez dans la quatrieme partie au mot, *Pomme de Canelle.* La même chenille produit encore un autre petit Papillon blanc.

PAPILLON Cendré, qui provient d'une chenille verte & rouge, qui ſe nourrit d'une Plante anonyme.

PAPILLON brun & blanc avec quatre taches couleur de pourpre ſur les deux ailes.

Il provient d'une chenille brune tachetée de blanc & de noir. Elle ſe nourrit auſſi d'une Plante anonyme.

PAPILLON d'une grande beauté, dont le derriere des ailes & le deſſous, ſont d'un blanc bleu mêlé de brun. L'extérieur des ailes a trois cercles, noir, jaune & brun. Le reſte du corps eſt admirablement bien émaillé. Il y en a qui prétendent que c'eſt le grand Atlas; mais il eſt plus probable que c'eſt celui, dont j'ai déjà parlé. Il provient d'une chenille rouge, qui ſe nourrit d'une même Plante anonyme.

PAPILLON, qui a le haut des quatre ailes bleu, le bas brun, avec des taches, couleur d'or, par deſſus elles ſont marbrées de bleu, de brun & de couleur d'or. Il a ſur chaque aile ſix petits yeux ronds, bordés de noir. Il provient d'une chenille couleur de Cramoiſi.

PAPILLON, marbré de brun, de jaune & de gris. On le nomme Papillon bruyant.

PAPILLON couleur de paille, rayée & émail-

émaillée de noir, tant ſur le corps que ſur les ailes. Il provient d'une chenille qui ſe nourrit des feuilles de Choux-Palmiſte.

Il ne faut pas s'imaginer que les Papillons ſont fort communs dans les environs de la ville; mais par contre leur nombre augmente dans les Plantations les plus éloignées; la chaſſe, qu'on leur fait de tems à autre, ne laiſſe pas que d'être fort penible pour les Chaſſeurs, & pour ceux qui ſe tiennent dans les bois éloignés, la plûpart du tems marécageux, & parconſéquent toûjours inondés: cela porte un grand obſtacle à l'acquiſition des Chenilles & même des Papillons, qui d'ailleurs ſont d'une beauté accomplie, & d'une grandeur bien plus conſidérable que ceux d'Europe; deſorte que l'énumération, que je viens de donner, ne ſuffit pas pour faire connoitre toutes les eſpèces que *Surinam* peut fournir. Je me borne uniquement à ceux que j'ai fait éclore moi-même, étant le vrai & l'unique moyen de les avoir dans leur derniere perfection; car tous ceux que j'ai collectés par

le ſecours de ma chaſſe avec un filet, je les ſupprime, à cauſe que j'ignore de quelle chenille ils ſont ſortis. Je laiſſe aux Curieux à en faire, s'ils le peuvent, une plus ample collection par la même voye que je viens d'indiquer; c'eſt à dire, de les avoir en chenille, étant, comme je viens de le dire, le ſeul moyen de les bien connoître.

PILLULAIRE, eſt le nom que l'on donne à un petit *Scarabée*, en Latin *Scarabeus Pillularis.*

PORTE LANTERNE, en Latin *Lanternaria*, en Hollandois *Lantaarndrager.* C'eſt une eſpèce de mouche très-ſinguliere, à cauſe de la ſtructure de ſa trompe. Elle eſt certainement remarquable par ſa grandeur & par la varieté de ſes couleurs: elle l'eſt encore plus par la lumiere qu'elle répand pendant la nuit, par la figure & la poſition de ſa partie lumineuſe. Cette lumiere qu'elle fixe, met en état de lire une gazette d'un caractere le plus fin. Les yeux ſont à réſeau, & près de leur origine de couleur

leur rougeâtre. Les ailes ſupérieures n'ont pas une parfaite tranſparence ; le fond de leur couleur eſt celle d'une olive pochetée : elles ſont pointillées d'un peu de blanchâtre, & près de leur baſe, elles ont pluſieurs petites taches preſque noires. Les ailes de deſſous, un peu plus tranſparentes que les ſupérieures, ſont plus courtes, & ont cependant plus d'ampleur. Elles ont chacune un grand œil, qui a quelques reſſemblances avec ceux des Papillons Paons.

POUX DE BOIS, ou Fourmi blanche, en Latin *Formica minima alba*, en Hollandois *Houthuis*. Cet inſecte qui ne ſe trouve que trop dans toutes les Iſles de *l'Amérique*, eſt une eſpèce de Fourmi blanche ; & on lui a donné le nom de *Poux de Bois*, à cauſe qu'ils s'attache au bois, le mange, le ronge & le pourrit. Dans quelques lieux que ces inſectes ſe fixent, ils multiplient d'une maniere étonnante, où ils font une motte d'une matiere comme de la terre noire, dont le deſſus quoiqu'aſſez uni & raboteux, eſt ſi

ferme que l'eau ne le peut pas pénétrer. On ne remarque au deſſus aucune ouverture, parce que ces inſectes ne vont jamais à découvert. Ils font une infinité de petites galeries, groſſes & creuſes comme un tuyau de plume à écrire, de la même matiere que la motte, & qui y aboutiſſent & conduiſent en tous les endroits où ils veulent aller.

On a une peine infinie à déloger ces animaux, quand ils s'y ſont une fois établis. Tuez-en tant que vous voudrez & que vous pourrez, pour peu qu'il en reſte, ils travaillent avec un ſuccès étonnant à la multiplication de leur eſpèce & de leur logement; ce qu'ils ne peuvent faire ſans ronger les bois, les toiles, les étoffes, & généralement toutes les choſes où ils peuvent mettre les pieds, car ils font par tout des galeries, & pourriſſent tous les lieux où ils paſſent.

Il y a des maiſons qui tombent en ruine par la négligence des perſonnes qui ne détruiſent pas ces animaux. Le ſeul moyen qu'on a trouvé pour ſe débaraſſer de ces ennemis, c'eſt

c'eſt l'arſenic en poudre, ou l'huile de Terebentine.

POUX-SAUTEUR, en Latin *Podura viridis ſubgloboſa.* Cet inſecte ſe trouve ſur les plantes. Il a les yeux noirs, placés ſur la tête, une ligne noire de chaque côté, les pieds d'un verd tirant ſur le blanc, d'une égale longueur, & les antennes recourbées.

PUCE VULGAIRE, en Latin *Pulex vulgaris*, en Hollandois *Vloo.* Je ne crois pas qu'il ſoit fort néceſſaire d'entrer dans le détail de cet inſecte, en ce qu'il eſt aſſez connu; on ſçait d'ailleurs qu'il y a pluſieurs eſpèces de puces, ſçavoir, les puces d'eau, les puces arboreſcentes, les puces de terre & enfin celles des fleurs.

PUNAISE, en Latin *Cimex*, en Hollandois *Wand-* of *Weeg-luys.* Les Naturaliſtes diſtinguent differentes eſpèces de punaiſes; mais comme je n'ai en vûë ici que les punaiſes domeſtiques elles ſont aſſez connuës.

RHINOCEROS eſt le nom d'un très-

grand

grand Scarabée, en Latin *Scarabeus capite unicorni recurvo, thorace gibboſo, abdomine hirſuto.* Cet inſecte qui eſt aſſez monſtrueux, porte ſur la tête une corne recourbée: ſon ventre eſt velu & le Corſelet convexe. Il y a encore un autre *Scarabée Rhinoceros*, plus petit, & qui eſt d'une forme cylindrique, dont les foureaux ſont ſillonnés & pointillés en creux; la corne de celui-ci eſt repliée.

SANGSUE, en Latin *Hirudo*, en Hollandois *Bloedzuiger.* On diſtingue pluſieurs eſpèces de *Sangſuës*, cependant je ne connois à *Surinam*, que celle que l'on trouve dans les ſavanes marécageuſes qui eſt même fort petite.

SAUTERELLE, en Latin *Locuſta*, en Hollandois *Springhaan.* On diſtingue dans le genre des Sauterelles pluſieurs eſpèces qui different en figure, en grandeur & en couleur. Celles qui ſe trouvent à *Surinam*, ſont la grande Sauterelle verte avec un col très-long; une autre jaunâtre plus petite que la précédente, & enfin une autre vulgaire

qui

qui eſt la plus petite de toutes les autres.

SCARABE'E, en Latin *Scarabeus*, en Hollandois *Keever*. La claſſe des *Scarabées* eſt d'une grande étenduë parmi les Naturaliſtes, car elle comprend beaucoup de genres & beaucoup d'eſpèces, comme par exemple, le *Scarabée Rhinoceros*, le *Scarabée Cornu*, autrement dit Cerf-Volant, le *Scarabée Pillulaire*, le *Scarabée Domeſtique*, & enfin le *Scarabée Jardinier*. Voilà tous ceux qui me ſont connus à *Surinam*.

SCORPION, en Latin *Scorpio*, en Hollandois *Scorpioen*. Le Scorpion eſt d'une moyenne grandeur de couleur noirâtre, on en établit de neuf eſpèces, ſçavoir le jaune, le roux, le cendré, de couleur de rouille, le verd, le jaunâtre &c. Celui que *Surinam* produit eſt noir & roux; il reſſemble exactement à l'écréviſſe, ſes pattes de devant ſont armées de pinces longues & menuës. Perſonne n'ignore combien cet animal eſt à craindre & redoutable pour l'Eſpèce humaine. Il a vers l'extrêmité de ſa queuë une petite

bour-

bourſe remplie d'une liqueur noirâtre, qu'il lance indifféremment ſur tout ce qui le bleſſe, & dont l'effet eſt très-dangereux, & met quelquefois la vie en danger.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE.

TA-

TABLE.

A.

Abeille. page 109.
Araignée. 110.
Ascarides. 111.

C.

Cantharide. ibid.
Cerf-Volant. 112.
Charenſon. ibid.
Chique. 113.
Couſins. 115.

D.

Demoiſelle. 116.

F.

Fourmi. ibid.

G.

Grillon Domeſtique. 118.
—— Aquatique. ibid.
Guespes. ibid.

M.

Millepieds. page 119.
Moucheron Sauteur. 120.
Mouches. 121.

P.

Papillons. 123.
Pillulaire. 136.
Porte Lanterne. ibid.
Poux de Bois. 137.
—— Sauteur. 139.
Puce. ibid.
Punaiſe. ibid.

R.

Rhinoceros. 139.

S.

Sangſuë. 140.
Sauterelle. ibid.
Scarabée. 141.
Scorpion. ibid.

HIS-

HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

QUATRIEME PARTIE.

DES PLANTES, FRUITS ET AUTRES CURIOSITE'S NATURELLES.

ACACIA, l'arbre qui porte ce fruit, eſt une eſpèce de Prunier, qui eſt aſſez commun dans les Plantations éloignées de la Ville. Ses feuilles ſont moyennement larges & pointuës, ſes fleurs ſont petites, mais abondantes; les prunes qu'il porte, ont à peu près la figure des nôtres, de couleur jaune, ſucculente, & d'un goût aigrelet.

ACAJOU, l'arbre qui porte ce fruit, eſt preſque de la grandeur de notre Pommier.

Ses

Ses feuilles ſont arrondies, longues d'environ cinq pouces, & larges de trois, attachées à une queuë courte; liſſes, fermes comme du parchemin; d'un verd gai en deſſus & en deſſous; ayant une côte & des paralleles nerveux, l'arbre devient ſi gros que de ſon tronc on en fait divers meubles. La noix *d'Acajou* eſt un fruit qui a la figure d'un rein, de la groſſeur d'une chataigne, couverte d'une écorce griſe, brune, épaiſſe d'environ une ligne; il nait au ſommet des rameaux une pomme oblongue, groſſe comme une poire, couverte d'une écorce mince, très-liſſe & luiſante, d'un jaune rougeâtre. L'amande que contient ce noyau, a auſſi la figure d'un rein; elle eſt blanche, couverte d'une peau mince & blanchâtre: elle a un goût qui approche beaucoup celui de la Piſtache, ou de la chataigne. Ce fruit a une odeur forte; & il eſt ſi acerbe, que s'il n'étoit adouci par l'abondance du ſuc qui en ſort quand on le mache, à peine pourroit-on le manger. Il ſort de cet arbre une gomme à

peu près de même eſpèce que la gomme arabique, que l'on peut employer aux mêmes uſages; elle eſt claire, tranſparente, ténace, mais un peu plus difficile à détremper que la gomme arabique.

AHOUAI eſt un fruit de la groſſeur d'une chataigne, il croit à un arbre grand comme un poirier, duquel l'écorce eſt blanche, très piquante & remplie de ſuc, ſa feuille eſt longue de deux ou trois pouces, large de deux. Les Indiens cultivent cet arbre uniquement pour avoir les noyaux du fruit, dont ils font une eſpèce de grelots pour leurs danſes. On prétend que ce fruit eſt un poiſon.

ALOE', ſes feuilles ſortent de ſa racine longues, larges, fort épaiſſes, charnuës, fermes, piquantes par leurs rebords, tranchantes, graſſes, pleines de ſuc: il s'éleve de leur milieu une groſſe tige qui ſoutient en ſa ſommité des fleurs blanches. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiſché en terre. Toute la plante a un goût extrêmement amére:

re : elle eſt aſſez commune dans preſque toutes les Plantations ; on prétend que cette plante ne fleuri que tous les cent ans, & quand ſa fleur s'ouvre, elle éclate comme un coup de piſtolet. Celle-ci eſt l'unique eſpèce que l'on cultive à *Surinam.*

ANANAS, *l'Ananas* eſt un des plus beaux fruits du monde. Son goût & ſon odeur répondent à ſa beauté. Sa tête eſt couverte d'un bouquet de petites feuilles de même eſpèce que celle de la tige qui l'a porté, mais plus petites & plus délicates. Quand on coupe cette couronne & qu'on la met en terre, elle porte du fruit au bout d'un an. Le goût de ce fruit tient des raiſins muſcats, de la peſche & de la poire de bon Chrétien ; & quand on le mange avec du vin rouge & du ſucre, il a le véritable goût des fraiſes. On diſtingue trois eſpèces principales *d'Ananas.* La prémiére eſt un gros *Ananas* blanc qui a dix pouces de diametre & quinze ou dix-huit pouces de haut ; ſon écorce devient jaune en meuriſſant, mais ſa chair eſt blan-

che & fibreuſe. Quoi qu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent, il agace les dents. La ſeconde eſpèce a la forme d'un pain de ſucre, ſa figure eſt d'une pyramide conique, & ſon goût eſt meilleur que le précédent. La troiſiéme eſpèce eſt *l'Ananas* rouge, qui eſt ſans contredit le meilleur de tous. On confit ce fruit tout entier avec ſa couronne, & on en fait des envoys en Europe. On tire par expreſſion le ſuc de *l'Ananas*, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie & qui enyvre. On cultive ces trois eſpèces *d'Ananas* dans toutes les Plantations.

AOUARA, les Indiens appellent ainſi ce fruit, qui eſt gros comme un œuf de poule, & qui croit ſur une eſpèce de Palmier avec pluſieurs autres en forme de bouquet, enfermé dans une groſſe gouſſe. Il contient un noyau dans lequel eſt une Amande, d'où l'on tire une huile épaiſſe qui s'appelle huile de palme.

L'AMANDE de ce fruit eſt fort aſtringent,

gent & bonne pour arrêter le cours de ventre.

ARARA eſt encore le nom Indien d'un fruit qui eſt long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queuë. Ce fruit enferme une noix noire, groſſe comme une olive. On prétend que la Décoction de ce fruit eſt bonne pour nettoyer & guérir les vieux ulceres.

ASPERGE, *Aſparagus.* On cultive cette plante potagere dans les Jardins, & ſur tout pour l'uſage de la Cuiſine : car ſes jeunes pouſſes que l'on appelle proprement *Aſperges*, ſe préparent différemment ; on les ſert à table, ils ſont fort agréables au goût. La racine & la graine ſont uſitées dans la Médecine. Cette eſpèce *d'Aſperge* eſt beaucoup plus petite que celle que l'on cultive en Europe.

ASTRAGALE, *Aſtragalus.* Les Indiens ſe ſervent de cette racine après l'avoir un peu écraſée, pour enyvrer le poiſſon des Criques, comme on parle communément

dans le pays ; c'eſt à dire, des Canaux qui vont des Rivieres aux Plantations.

AVOCAT, eſt un fruit aſſez ſemblable pour la forme & la groſſeur à la poire de bon Chrétien. Sa chair ſe fond d'elle-même dans la bouche, on pourroit la regarder comme une eſpèce de peſche. Elle eſt d'un verd pâle, & n'a preſque point de conſiſtance, quand le fruit eſt bien meur. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau preſque rond un peu rabotteux, qui ne renferme aucune Amande, & qui n'a pas plus de dureté qu'un Maron dépouillé de ſa peau. L'arbre qui produit ce fruit, eſt aſſez beau, ſon bois eſt grisâtre, de même que ſon écorce, ſa feuille eſt longue, pointuë, peu épaiſſe & d'un aſſez beau verd. Il commence à porter du fruit à deux ans & demi, ou trois ans au plûtard, il porte deux fois l'année. On prétend que la décoction de ſes feuilles eſt un remede univerſel pour accélérer le retour des menſtruës interceptées. Cet arbre ne ſe trouve que dans la Riviere, ou Crique de *Para*, ſur

ſur une ou deux Plantations tout au plus.

AVORA eſt un fruit, qui eſt de la groſſeur d'un œuf de poule, & qui croit ſur une eſpèce de Palmier fort haut & fort épineux. Il contient une Amande blanche, aſtringente & propre pour arrêter le cours de ventre.

BACOVE, *Bacoba*, eſt une ſorte de *Bananes*. Elles ſont beaucoup plus courtes, plus déliées que les *Bananes* ordinaires; elles ne paſſent guères ſix à ſept pouces de longueur ſur huit à dix lignes de diametre: leur peau eſt auſſi plus mince & leur chair qui eſt incomparablement plus délicate, a une petite odeur de muſc très-agréable.

LA *Bacove* differe de la *Banane* en grandeur, en goût, en qualité, bien que l'arbre qui la porte, ſoit le même, ou à ſi peu de choſe prés, qu'il eſt très-facile de s'y tromper, tant la difference qu'il y a entre la *Bacove* & le *Bananier*, eſt peu conſidérable. Elle eſt plus ronde que la *Banane*; & comme elle eſt plus petite, ſon faiſceau ou bouquet

en contient un bien plus grand nombre, & ſouvent juſqu'à quatre vingt & dix. Sa chair eſt plus blanchâtre & plus délicate, mais elle eſt un peu patteuſe & a moins de ſaveur. Quand elle eſt bien meure, elle eſt bien faiſante. Elle n'eſt point du tout venteuſe, quand même on la mange toute cruë. Etant cuite elle eſt amie de la poitrine, & d'une digeſtion très-aiſée. Elle ſert auſſi bien que la *Banane* à faire des excellentes tartes, mais comme ſa chair n'a pas à beaucoup près, tant de conſiſtance que la *Banane*, on ne peut pas l'accommoder en autant de différentes manieres.

BANANE, BANANO. La *Banane* a ordinairement un pouce ou environ de diametre, & dix à douze pouces de long. Elle n'eſt pas ronde, mais plûtôt comme un exagone dont les angles ſeroient émouſſés & les côtés un peu convexes. Les bouts ſe terminent en pointes exagones un peu courbes. La peau qui eſt liſſe & verte avant que le fruit ait atteint toute ſa perfection & ſa ma-

tu-

curité, jaunit lorſqu'il eſt meur. Elle renferme une ſubſtance ſemblable à celle d'un fromage bien gras, ſans aucune graine, mais ſeulement quelques fibres aſſez groſſes. Quand la *Banane* paſſe un peu au de-là de ſa maturité, ſa peau devient toute noire, & le dedans reſſemble à du beure. Je ne ſaurois mieux comparer le goût de la *Banane* meure qu'à celui du coing & de la poire.

C'EST une des meilleures nourritures pour les Eſclaves. Tous les animaux de quelque eſpèce qu'ils puiſſent être, ſont friands de ce fruit, ce qui n'eſt pas une petite preuve de ſa bonté.

L'ARBRE ou la plante qui produit ce fruit ne ſe plante point. Il ne porte jamais qu'une ſeule fois, après quoi, ſoit qu'on le coupe ou non, il décline peu à peu, ſe flétrit, ſe féche & tombe; mais ſa racine qui eſt une groſſe bulbe ronde, maſſive, a bientôt pouſſé d'autres rejettons qui dans douze à quatorze mois, portent du fruit, meurent enſuite, & leurs racines ont ſoin d'en pro-

duire d'autres ſans qu'il ſoit beſoin d'en replanter. Le *Bananier* n'a ni écorce ni bois. On ne peut le repréſenter que comme un gros rouleau de pluſieurs feuilles qui ſe couvrent les unes ſur les autres, dont les extérieures ſervent d'écorce ou d'enveloppe à celles qu'elles renferment.

Le *Bananier* a toute ſa grandeur à l'âge de neuf mois. Il a pour lors dix à douze pouces de diametre. Cette groſſeur ne le rend pas plus difficile à couper ni plus dur. La culture de cet arbre demande un terroir humide, gras, & profond ; car il lui faut beaucoup de nourriture, & pour peu que cela lui manque, il ne profite pas & ne fait que des fruits avortés.

Avant que la *Banane* ſoit meure, on la fait cuire comme les navets & les carottes avec la viande. Les Pêcheurs & autres gens qui frequentent le bord de la mer & les bois, la mangent de cette maniere. On la fait auſſi rôtir ſur le charbon, après quoi on leve ſa peau & on la mange. On la fait encore étu-

ver

ver avec du vin, du ſucre & de la canelle. Elle devient pour lors d'un beau rouge, d'un goût, d'une odeur & d'une délicateſſe accomplie, c'eſt une des meilleures compotes pour les Créoles & pour les Européens.

BASILIC, *Ocimum.* Cette plante croit à la hauteur d'environ un demi pied, ſe diviſant en beaucoup de petits rameaux quarrés, velus, tirant un peu ſur le rouge, garnis de feuilles ſemblables à celles de la *Parietaire*, mais plus petites, d'une odeur forte, & aromatique. On cultive cette plante dans les Jardins, où elle rend un parfum agréable.

BOIS, il y a à *Surinam* une infinité de bois propre pour la Charpente, dont on pourroit ſe ſervir indifféremment, s'il ne s'en trouvoient point quelques uns qui ſont durs & un peu difficile à travailler.

LES *Bois* qu'on employe le plus communément, ſont les *Bois* de *Locus*, de *Boltri*, de *Brunhart*, de *Kopi*, de *Wanne*, de *Groenhart*, de *Beyl*, de *Tapouripa*, de *Pourperhout*,

hout, ou Violet, de *Koiri*, d'*Oranger*, de *Fer*, de *l'Heſtre*, de *Céder*, & le *Kattentri*. Les Négres & les Indiens ſe ſervent encore d'un certain *Bois* verd pour enyvrer les Rivieres ou les Criques. Celui-ci differe d'avec celui dont j'ai déja parlé. Voyez *Aſtragale*; pag. 149. quoique ce dernier ſoit aſſez dur; il n'eſt cependant bon que pour brûler, encore les Négres ne veulent-ils pas s'en ſervir, à cauſe de la qualité qu'il a d'enyvrer les poiſſons. Son écorce eſt rude, brune & épaiſſe. On pile groſſiérement cette écorce, & après qu'on a barré le lit de la Riviere en divers endroits, on jette ce *Bois* dans l'eau, c'eſt à dire dans l'eſpace qu'on a barré. Tout le poiſſon qui s'y trouve, s'enyvre, vient ſur l'eau, en faiſant des ſauts, des gambades & des poſtures comme des gens qui ſont yvres, deſorte que cette pêche eſt quelquefois très-conſidérable.

BRANLE, ou HANMAK, c'eſt le nom que les Indiens donnent à leur lit, qui eſt fait d'une piéce de toile de Cotton de ſix

à ſept pieds de long ſur douze à quatorze pieds de large, dont chaque bout eſt partagé en cinquante parties, enfilées dans de petites cordes qu'on appelle rabans; elles ſont de cotton, bien filées & bien torſes, elles ont chacune deux pieds & demi de longueur. Toutes les petites cordes d'un bout de la piéce s'uniſſent enſemble pour faire une boucle où l'on paſſe une corde plus groſſe qui ſert à attacher le branle par les bouts à deux arbres ou à deux Cranpons, & ſupporter la perſonne qui eſt dedans.

La commodité de ces ſortes de lits, eſt qu'on les peut porter par tout avec ſoi, & lorſqu'on va aux Plantages, on a ſoin de ſe pourvoir d'un branle. Outre cette grande commodité qui ne laiſſe pas que d'être très-conſidérable, il eſt certain qu'on y dort plus au frais, on n'a beſoin ni de couverture, ni de linceuls, ni même d'oreillers, parce qu'on les peut ôter & les plier dès qu'on en a plus beſoin. On eſt outre cela encore exempt des puces & des punaiſes, & le peu d'eſpace

qu'il

qu'ils occupent en rend le tranſport facile.

Les Européens une fois accoutumés de dormir dans les branles, les préférent au meilleur lit. Il y en a qui coûtent depuis cinquante juſqu'à cent trente florins d'Hollande.

CACAO, ce ſont des Amandes qui reſſemblent aux piſtaches, plus grandes cependant de la groſſeur d'une Olive, oblongues, arrondies, couvertes d'une pellicule dure, fragile, noirâtre; au dedans de laquelle eſt une ſubſtance ferme, denſe, ſêche, un peu graſſe, & un peu rougeâtre en dehors: intérieurement elle eſt de couleur de chataigne, ou brune, diviſée en pluſieurs particules inégales, étroitement unies entr'elles; d'un goût un peu amer, & laiſſe une petite acreté à la bouche, qui cependant n'eſt pas tout à fait déſagréable.

L'arbre qui porte ce fruit n'eſt pas bien grand, mais fort beau à voir, ſur-tout lorſqu'il eſt chargé de fruit. Son tronc eſt droit, le plus ſouvent gros comme la cuiſſe d'un hom-

homme, haut de huit à dix pieds. Son écorce eſt brune & rabotteuſe. Cet arbre ſe partage en differens rameaux de plus petits en plus petits. Les feuilles ſont alternes, membraneuſes, liſſes, pendantes, terminées en pointes, de neuf ou dix pouces dans leur plus grande largeur, & enfin très-ſemblables aux feuilles de Citronier; ſa fleur eſt grande, de couleur jaune; elle laiſſe en tombant des filamens longs, verds, deſquels ſe forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croiſſant & en meurriſſant la groſſeur d'un petit melon, ou la forme d'un concombre, long d'un demi pied, & même un peu plus, épais d'environ trois ou quatre pouces, relevés par neuf ou dix côtes ſaillantes comme nos Concombres: il eſt parſemé de verruës & il ſe termine en pointe. Etant coupé transverſalement, on y remarque deux écorces, dont la premiere ou l'extérieure eſt épaiſſe & jaunâtre; & l'intérieure eſt blanchâtre, plus mince & plus tendre. Ce fruit contient environ quarante graines charnuës, un peu

plus

plus groſſes qu'une Olive, & qui ont à peu près la figure d'une moitié de cœur. Elles ſont luiſantes, unies, d'un violet très-clair & elles ſe partagent en pluſieurs lobules lorsqu'on les preſſe entre les doigts. Chacune de ſes graines eſt couverte d'une ſubſtance mince, ou plutôt d'une pulpe blanche, ſucculente, & douceâtre, & d'une petite peau membraneuſe & rouſſe; elles ſont aſtringentes & un peu amères.

CET arbre fleurit deux fois l'année, il ſe plaît ſurtout dans les forets, & à l'ombre. On cultive à *Surinam* depuis pluſieurs années le Cacao avec beaucoup de ſuccès, & on y fait auſſi de l'excellent Chocolat. Pluſieurs perſonnes prétendent que le beure ou l'huile de *Cacao* eſt un dès plus puiſſant cosmetique.

CAFFE', le *Caffé* eſt une graine dure, un peu plus petite qu'une féve, de la figure d'un œuf, longue de quatre ou cinq lignes, ſur trois ou quatre de large, convêxe d'un côté, applatie de l'autre, & marquée d'un filon remarquable; jaunâtre, ou d'un gris,

ou

ou d'un verd pâle, d'un goût farineux, & légumineux, preſque ſans odeur.

L'ARBRE qui porte ce fruit eſt de ſix pieds de haut. Il ſort de ſon tronc des branches toujours oppoſées deux à deux & rangées de maniére qu'une paire croiſe l'autre : elles ſont ſouples, arrondies, noueuſes, couvertes d'une écorce blanchâtre fort fine.

LES feuilles ſortent des nœuds des branches, portés par des queuës fort courtes : elles reſſemblent aux feuilles de Laurier ordinaire, plus molles cependant, & moins épaiſſes, oppoſées deux à deux, & rangées de maniére qu'une paire fait une croix avec l'autre paire. Elles ſont longues de quatre ou cinq pouces, larges de deux environ, pointuës aux deux bouts, terminées par une longue pointe fort menuë, ondées, recourbées vers la terre, toujours vertes, liſſes & luiſantes en deſſus, pâles en deſſous, n'ayant qu'une côte ſaillante des deux côtés, qui s'étend dans toute leur longueur & de laquelle partent pluſieurs petites nervures qui ſe

répandent ſur les côtés; elles ſont ſans odeur & d'une ſaveur d'herbe.

Ses fleurs qui ſortent des aiſſelles des feuilles au nombre de quatre ou cinq, ſont blanches. La chair de ce fruit eſt mucilagineuſe, pâle, d'un goût fade ou déſagréable, laquelle en ſéchant devient légèrement acide. Cette chair ſert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales, étroitement unies, applaties par l'endroit où elles ſe joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une ſemence calleuſe, pour ainſi dire, dure, d'un verd pâle, ou griſe, ou jaunâtre, ovale, voutée ſur ſon dos, plate du côté oppoſé, creuſée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un ſillon aſſez profond. Cet arbre fleurit deux fois l'année; & par conſéquent, il produit chaque fois du fruit.

L'usage du Caffé eſt familier, non ſeulement chez les *Arabes*, les *Ethiopiens*, les *Egyptiens* & les *Turcs*, mais encore plus parmi les *Européens*, ainſi, je ne vois pas qu'il ſoit

ſoit fort néceſſaire de décrire de quelle maniére il ſe prépare pour en faire cette boiſſon que l'on boit journellement.

CALEBASSE, *Cucurbita.* L'arbre qui porte ce fruit, reſſemble aſſez à nos gros Pommiers, ſes feuilles qui ont la forme d'une langue de chien, ſortent de la branche ſans queuë. Ses fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles; elles ſont blanches, en cloche, évaſées, & le plus ſouvent tellement découpées qu'elles paroiſſent compoſées de cinq pétales, velues en dedans & garnies à l'extérieur d'une eſpèce de duvet. Les unes ſont ſtériles, n'étant portées ſur aucun embryon; les autres ſont fertiles & appuyées ſur des embryons qui ſe changent en des fruits fort gros, quelquefois longs de quatre ou cinq pieds. L'écorce eſt épaiſſe & devient dure en ſéchant. La moëlle ou la chair de ce fruit eſt blanche, inſipide. Les Négres après l'avoir vuidée, en font des bouteilles, des plats, des écuelles & toutes ſortes de vaiſſeaux pour leurs uſages domeſtiques. On pré-

tend que cette moëlle qui eſt d'une froideur extraordinaire, eſt un excellent remede pour la brûlure.

CAMISA. C'eſt le nom Indien d'une eſpèce de couverture qui ſert à cacher leur nudité. Ce n'eſt qu'un morceau de toile de Cotton ouvragé & brodé avec de petits grains de raſſade de differentes couleurs, garni par le bas d'une frange de raſſade d'environ trois pouces de hauteur. Cette *Camiſa* a huit à dix pouces de long ſur quatre à cinq pouces de haut, non compris la hauteur de la frange. La *Camiſa* des Négres eſt une longue bande de toile de cinq à ſix pouces de large, ſoutenuë par une petite corde autour des reins & qui pend comme par négligence juſqu'à terre. Les enfans mâles ou fémelles n'en portent point avant l'âge de ſept ou huit ans.

CANNELLE, *Cinnamomum.* Je ne connois qu'un ſeul arbre dans toute la contrée de *Surinam*, qui reſſemble au véritable arbre de Cannelle. Il ſe trouve dans la Crique

que de *Caſſe-Vinica*, ſur le Plantage d'un Juif nommé *M. Moron.* Cet arbre eſt de la forme d'un Oranger ; mais ſes feuilles qui reſſemblent à celles du Laurier, ont l'odeur & le véritable goût de Cannelle. Quant à l'écorce de l'arbre elle n'a aucun goût aromatique.

CAPILLAIRE, *Capillus Veneris.* Cette eſpèce de *Capillaire* ſe trouve dans certaines Savanes de Plantations. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes que celles d'Europe, elles ſont rangées le long d'une côte déliée & ferme, elles ſont rondes, d'un verd plus ou moins foncé. On prétend que ce *Capillaire* eſt meilleur que le notre que l'on trouve ſur les rochers.

CAROTTE, *Carotta.* Cette plante potagere eſt, ce me ſemble, aſſez connuë, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner ici ſa deſcription. Cette plante eſt d'ailleurs cultivée dans tous les Jardins de la Ville & des Plantations, cependant elle n'eſt pas à beaucoup près ſi groſſe, & de ſi bon goût que la notre.

CASSE, *Caſſia Occidentalis.* L'arbre qui porte ce fruit, vient très-grand, ſes feuilles ſont longues & étroites, d'un verd pâle, il pouſſe des fleurs par gros bouquets qui ont une odeur aſſez agréable: aux fleurs ſuccedent les ſiliques où la caſſe, qui en eſt comme la moëlle, eſt renfermée. Ces ſiliques pendent aux branches comme des paquets de chandelles, de douze, quinze, & même vingt attachées enſemble: elles ſont vertes avant d'être meures; c'eſt à leur noirceur qu'on connoît qu'il eſt tems de les cueillir; quant à leur groſſeur & à leur longueur, cela dépend de l'âge de l'arbre & du terrein où il eſt planté. Il faut choiſir les gouſſes qui ſont péſantes, nouvelles, pleines, qui ne réſonnent point, & dont les graines ne font point du bruit lorſqu'on les agite; dont la moëlle ſoit graſſe, d'un noir vif, douce, point acre par défaut de maturité, ni aigre par trop de vieilleſſe, ni trop ſéche, ni trop humide. On ne fait uſage que de la moëlle, elle eſt rafraichiſſante & purgative. Cet ar-

arbre ſe trouve ſur quelques Plantations, & particuliérement ſur le Plantage *Dombourg*, dans la Riviére de *Surinam*.

CERFEUIL, *Chærephyllum*. Le cerfeüil eſt une plante potagere dont on fait beaucoup d'uſage, d'une douce odeur, & d'une ſaveur agréable, & parconſéquent agréable au goût & à l'eſtomac. On le mange en ſalade; on le fait bouillir dans le bouillon, ou ſeul, ou avec d'autres herbes. Il eſt inciſif, apéritif: il excite les urines, chaſſe le calcul, leve les obſtructions des Viſcéres, & eſt fort utile dans les maladies chroniques. Cette plante eſt cultivée dans tous les Jardins en aſſez grande abondance.

CERISIER, *Ceraſus*. Cet arbre reſſemble aſſez au Grénadier, ſon bois eſt gris, & jette beaucoup de branches bien chargées de feuilles, preſque de même figure & couleur que celles du Grénadier, mais un peu plus grandes & moins épaiſſes. Il fleurit deux fois l'année. Ses fleurs viennent par bouquets, elles ſont compoſées de cinq petites feuilles

blanches, qui forment ou conſtituent le calice dont la capacité eſt toute remplie de petits filets ou étamines blanches, douces & déliées comme de la ſoye, d'une odeur approchant de celle du Jasmin.

Le fruit qui ſuccede à la fleur, eſt un peu plus gros que les Ceriſes qu'on appelle *griottes*, & de même couleur. Sa queuë eſt courte, le côté qui lui eſt oppoſé n'eſt pas rond, mais un peu plat, avec un petit enfoncement dans le milieu. Ce fruit n'a point de noyau, mais il a en ſa place une eſpèce de cartilage comme le Zeſte d'une noix compoſé de ſix petits aîletons d'une ligne & demi de largeur, ſur trois lignes de hauteur, qui n'a pas plus de dureté & de ſolidité que les Zetes des noix quand elles ſont meures & fraîchement cueillies. Le goût de ces Ceriſes approche aſſez de celui des *griottes*, mais il faut pour cela qu'elles ſoient bien meures, car quand cette qualité leur manque, elles ſont fort acides. On les confit comme les ceriſes d'Europe, & on en fait de la gélée, il ne faut

que

que huit ou neuf mois à cet arbriſſeau pour porter du fruit, qui d'ailleurs abonde dans le pays.

CHAMPIGNON, *Fungus*, eſt une eſpèce de plante qui croit ſans feuilles; ſa tige eſt très-baſſe & ſoutient une tête arrondie ou applatie. Quoique les *Champignons* ſoient fort en uſage, on en a vû des effets bien funeſtes: car à quelques-uns ils ont cauſé de grandes maladies, & à d'autres la mort, c'eſt pourquoi il eſt très-eſſentiel de ſavoir diſtinguer les bons d'avec les mauvais; ceux que l'on tient pour les meilleures, ſont ceux qui prennent leur accroiſſement dans la ſeule durée d'une nuit, ils doivent être de la groſſeur d'une Chataigne, charnus, bien nouris, blancs en deſſus, rougeâtre en deſſous. On trouve cette eſpèce dans certaines ſavanes.

CHIEN-DENT, *Gramen.* Cette plante croit dans preſque toutes les ſavanes. Elle eſt appellée par les Négres *Gras-viri-viri.* Celle-ci n'eſt pas à beaucoup prés ſi groſ-

ſe que la notre d'Europe. Cependant elle eſt beaucoup en uſage dans la Médecine, à cauſe de ſa vertu apéritive, elle excite l'urine, leve les obſtructions lorſqu'elle eſt priſe en décoction.

CHOU, *Braſſica.* Les *Choux* ſont aſſez connus puiſqu'on s'en ſert dans toutes les Cuiſines, ainſi je ne décrirai que ceux que l'on peut cultiver dans le pays. Comme par exemple, le *Chou* pommé blanc *Braſſica Capitata alba*, le *Chou* friſé, *Braſſica viridis*, & enfin le *Chou* rouge *Braſſica rubra vulgaris.* Quant aux *Choux* fleurs, il n'a jamais été poſſible de les cultiver.

SUIVANT l'avis de tous les Médecins, les *Choux* ſe digérent très-difficilement & produiſent un ſuc groſſier propre à cauſer une bile noire; ce que chacun peut aiſément conclure des rots puants & déſagréables qu'il excite. On diſtingue des vertus contraires dans le *Chou*; ſavoir, de lâcher le ventre & de reſſerrer. Son ſuc qui eſt nitreux-ammoniacal, lâche le ventre & ſa ſubſtance

qui

qui eſt terreuſe, eſt aſtringente. C'eſt de-là qu'eſt venu ce Proverbe de l'Ecole de Salerne.

Jus caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit.

C'eſt à dire: Le ſuc de *Chou* lâche le ventre & ſa ſubſtance eſt aſtringente.

CHOU-PALMISTE, *Palma Dactylifera, Latifolia.* Le *Palmiſte* eſt fort commun à *Surinam*, il vient droit comme une fléche, & haut aſſez ſouvent de plus de trente pieds, n'ayant qu'une racine de médiocre groſſeur qui s'enfonce en terre, qui ne ſeroit pas capable de le ſoutenir ſi elle n'étoit pas aidée par une infinité d'autres petites racines rondes, ſouples, entremélées les unes dans les autres qui font une groſſe motte autour du pied de l'arbre à rez de terre, qui le ſoutient merveilleuſement & aident à lui fournir la nourriture néceſſaire.

QUAND le *Palmiſte* eſt abattu, on coupe ſa tête à deux pieds, ou deux pieds & demi au deſſous de l'endroit où les feuilles prennent

nent naiſſance, & après qu'on a ôté l'extérieur on trouve le cœur de l'arbre, ou pour mieux dire, des feuilles qui ne ſont pas encore écloſes, pliées comme un éventail, & ſerrées les unes contre les autres, blanches, tendres, délicates, & d'un goût approchant de celui des culs d'artichaux. On les appelle en cet état *Choux-Palmiſtes*, les *Créoles* & les Négres *Cabiſch*. On les met dans l'eau fraiche, & on les mange en ſalade, ou bien on les fait bouillir dans l'eau avec du ſel; & après qu'ils ſont égoûtés, on les met dans une ſauce blanche comme les Cardons ou les ſalſifix avec de la muſcade. On les met auſſi dans la ſoupe, ils lui donnent un très-bon goût, enfin de quelque maniere qu'on les mange, ils ſont très-bons & très-délicats; c'eſt une nourriture légere & de facile digeſtion, deſorte qu'on la peut appeller une véritable manne du pays.

Cet arbre produit encore des vers, que les *Créoles* appellent *Cabiſch worm*. Lors qu'il eſt abattu & qu'on n'a pas beſoin de ſon tronc,

tronc, on y fait avec la ſerpe pluſieurs entailles le long du tronc, afin que certaines mouches qui produiſent ces vers, puiſſent entrer dans le cœur de l'arbre, en manger la moëlle, & y laiſſer leur œufs qui s'écloſent & forment ces vers. Ces vers ſont de la groſſeur du doigt, & d'environ deux pouces de longueur : je ne puis mieux les comparer qu'à un peloton de graiſſe, enveloppé dans une peliculle fort tendre & fort tranſparente. On ne remarque dans le corps de cet animal aucune partie noble, ni entrailles, ni inteſtins du moins à la vuë, car on voit autre choſe avec une loupe quand on a fendu l'animal en deux parties; la tête qui eſt noire & attachée au corps, ſans aucune diſtinction de col.

La véritable maniere de les apprêter eſt de les enfiler dans une brochette de bois pour les tourner devant le feu, ou bien on les fait frire dans la poële. On prétend que c'eſt un excellent ragoût qui eſt même très-délicat; quand on peut vaincre la répugnance

ce qu'on a naturellement de manger des vers, ſur-tout quand on les a vûs vivans, on doit ſans doute les manger avec plus de goût.

CITRONIER, *Citreum.* Le *Citronier* abonde dans le pays. L'arbre qui porte ce fruit, eſt toujours verd, ſes feuilles reſſemblent à celles du laurier. Il y en a de deux eſpèces, l'un fort acide, & l'autre un peu doux, parce qu'il n'eſt point auſſi aigre que le prémier. Le *Citron*, ainſi que ſon ſuc eſt fort utile dans les fievres ardentes & malignes, pour appaiſer la ſoif & réprimer le bouillonnement & l'efferveſcence de la bile & du ſang, & pour rétablir les forces abattuës. L'écorce extérieure jaunâtre du *Citron* étant machée, corrige l'haleine & fortifie l'eſtomac par ſon amertume.

COCOTIER, *Palma coccifera fructu maximo.* L'arbre qui produit ce fruit, devient fort droit & fort haut, il croit toujours. Il eſt moins gros dans ſon milieu qu'à ſes extrêmités. Il pouſſe peu avant en terre ſa principale racine, mais elle eſt environnée d'une

d'une très-grande quantité d'autres plus petites entrelaſſées les unes dans les autres qui aident à fortifier l'arbre. Le *Cocotier* fleurit tous les mois, deſorte qu'il paroit toujours couvert de fleurs & de fruits qui meuriſſent les uns après les autres pendant toute l'année.

Lorsque le fruit eſt meur, il a ſept à huit pouces de diametre dans ſon milieu, & dix à douze pouces de hauteur. Il n'eſt pas exactement rond, mais plutôt triangulaire. Il y a deux choſes à conſidérer dans ce fruit; ſon enveloppe & ſa noix. L'enveloppe qui environne ſa noix, eſt compoſée de groſſes fibres comme une eſpèce de groſſe filaſſe fort adherante à la noix, couverte d'une peau mince, liſſe & dure, d'un verd d'autant plus pâle que le fruit approche de ſa maturité.

La noix étant dépouillée de ſon enveloppe, a encore cinq à ſix pouces de diametre & ſept à huit pouces de hauteur, elle eſt épaiſſe de quatre à cinq lignes dans ſon milieu, & de ſix à ſept dans ſes extrêmités. Elle eſt fort dure, d'une couleur brune avec quel-

quelques filets d'un gris ſale mêlé de petits points blancs. Le bout par lequel le fruit eſt attaché à la branche, a trois ouvertures rondes de deux à trois lignes de diametre, qui ſont fermées & remplies d'une matiere griſâtre, ſpongieuſe comme du liége, par lesquelles ſelon les apparences, le fruit tire ſa nourriture de l'arbre.

QUAND on perce la noix en débouchant ces ouvertures, il en ſort une liqueur blanchâtre comme du petit lait, qui eſt ſucrée, avec une petite pointe d'aigreur fort agréable. Lorſque la noix eſt jeune, c'eſt à dire, longtems avant ſa maturité, elle eſt toute pleine de cette eau; mais à meſure qu'elle meurit, la quantité de cette eau diminue. La noix étant ſçiée, on la trouve revêtue par dedans d'une matiere très-blanche, qui avant la parfaite maturité de ce fruit, n'a pas plus de conſiſtance que du lait caillé, & environ deux lignes d'épaiſſeur. Mais quand le fruit eſt meur, cette conſiſtance prend celle d'un Maron cuit; on la trouve pour lors épaiſſe

de

de quatre à cinq lignes, blanche comme la neige. Son goût eſt comme un compoſé de la noiſette & du cul d'artichaut, auſſi la mange-t'-on avec du ſel. Elle eſt compacte, froide, & d'aſſez difficile digeſtion. La noix dans cet état renferme très-peu d'eau; il faut que cette liqueur ſe ſoit congélée peu à peu, & qu'elle ait ſervi de nourriture à la chair blanche dont la noix eſt revetuë par dedans.

CONCOMBRE, *Cucumis.* Cette plante potagere croit aſſez aiſément dans tous les Jardins où elle eſt cultivée. Quelques-uns recommandent l'uſage interne des concombres dans les maladies des reins & de la veſſie, & ſur tout dans le Calcul.

ON met la graine de concombre parmi les quatre grandes ſemences froides, & on a coûtume de l'employer dans les émulſions qu'on appelle rafraichiſſantes, pour les fièvres ardentes, la néphrétique & l'ardeur de l'urine. Cependant elle eſt moins rafraîchiſſante que la pulpe du fruit.

COTTONIER, *Xylon arboreum.* On cultive depuis quelques années à *Surinam* le Cotton à peu de frais, & preſque ſans peine; on en fait deux recoltes chaque année. L'arbriſſeau qui le porte, ne devient jamais bien gros ni bien grand. Les Cottoniers ne demandent pas une terre graſſe, ils ne veulent qu'un terrein léger & ſec, & n'ont beſoin de pluye que pendant quelques jours après qu'ils ont été coupés, & après que le fruit a été cueilli. Après cela un tems ſec rend le cotton plus beau & plus abondant. On prétend que celui de *Surinam* ſurpaſſe beaucoup celui du Levant en blancheur, en fineſſe & en longueur. Chaque gouſſe ou toque contient cinq, ſix ou ſept graines, groſſes comme les poids ordinaires, mais plattes & rabotteuſes, ce qui fait que le cotton y eſt adherent. On prétend même que cette graine eſt propre pour exciter la ſemence, pour conſolider les playes, pour la diſſenterie & pour le crachement de ſang. On broche avec ce cotton des bas & des bo-

bonèts d'une fineſſe & d'une beauté accomplies. Mais comme ces ouvrages conſomment beaucoup de tems, cela fait qu'ils ſont d'une cherté extraordinaire. J'ai eu une paire de bas qui m'a coûté quinze florins de hollande.

Il y a encore une autre eſpèce de cotton ſauvage qu'on appelle dans le pays *Kattentri*. L'arbre qui le porte, devient d'une groſſeur & d'une hauteur prodigieuſe.

COULEUVRE, eſt un inſtrument qui ſert pour preſſer le manioc, ou la racine de la Caſſave amére. Il eſt cylindrique de ſix piëds de long quand il eſt vuide, & de quatre à cinq pouces de diametre; il eſt compoſé de roſeaux refendus, ou de lataniers nattés ou treſſés à peu près comme ſeroient des bas de cotton. On foule, on preſſe le manioc à meſure qu'on le fait entrer dans la couleuvre, ce qui augmente beaucoup ſon diametre en même tems que ſa longueur diminuë; mais le poids qu'on attache à l'extrêmité, la fait allonger en diminuant ſon dia-

metre, ce qui ne peut arriver qu'en comprimant le ſuc.

C'EST de la racine de manioc ainſi gragée & preſſée, qu'on fait la caſſave & la farine de manioc, qui ſervent de nourriture à preſque toute l'*Amérique.*

CRESSON, *Naſturtium.* On cultive cette plante dans les Jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades. Elle eſt inciſive, attenuante, apéritive, antiscorbutique, elle elle purifie le ſang. Il y a encore une autre eſpèce de Creſſon qui croit au bord du rivage, on l'appele Creſſon de mer. Ses feüilles ſont beaucoup plus rondes, plus grandes & toûjours vertes. On le confit dans le vinaigre pour en faire uſage comme les cornichons.

DATTES, *Palma dactylifera caudice perdulci, eduli.* L'arbre qui porte ce fruit, reſſemble à peu près au Cocotier, ou au Palmiſte, ce fruit eſt cylindrique, de la groſſeur d'un pouce & demi, de la longueur du doigt, de la figure d'un oeuf, compoſé d'une

ne pellicule mince, rouſſâtre dont la pulpe ou la chair eſt graſſe, ferme, bonne à manger, douce, & qui environne un gros noyau cylindrique, dur & creuſé d'un ſillon dans ſa longueur. Les Négres appellent ce fruit *Maripa*.

Les meilleures *Maripa* ſont celles qui ſont groſſes, jaunâtres, peu ridées, tendres, pleines de pulpe, un peu dures en dedans, blanchâtres près du noyau, & rougeâtres vers la peau.

Le Palmier *Maripa* pouſſe une racine ſimple, épaiſſe, ligneuſe, & quelquefois deux, ſelon que le terrein le permet.

Le tronc de cet arbre eſt très-droit, ſimple, ſans branches, totalement cylindrique, un peu moins gros vers ſon ſommet; de groſſeur & de longueur differente ſelon ſon âge; mais le plus haut ſurpaſſe à peine huit braſſes. Il pouſſe ſes branches comme une gerbe qui ſe repandent comme un paraſſol en penchant vers la terre, à meſure que le centre en pouſſe de nouvelles; elles ſont aſſez

ſemblables à celle du Cocotier, mais elles ſont chargées de pointes ou d'épines fortes & aſſez longues.

CET arbre ne fleurit qu'une fois l'année. Il pouſſe pour lors de ſon centre, un, deux & même juſqu'à trois rameaux de la groſſeur du pouce, & de deux à trois pieds de long qui ſe chargent dans toutes leurs longueurs & de tous côtés de petites fleurs blanches, mais dont la plus grande partie tombe à terre; les fruits ſuccèdent à celles qui reſtent. On compte pour l'ordinaire deux cent à deux cent cinquante *Maripa*, ſur chaque rameau ou grappe.

ENDIVE, *Endivia*, ou *Intubum*. Cette plante potagère eſt une eſpèce de Chicorée. Il y en a de trois eſpèces, l'une à feuilles larges, l'autre qu'on appelle petite endive, & la troiſième la chicorée friſée. Toutes ces trois eſpèces ſont rafraîchiſſantes, déterſives & apéritives: par leur ſel nitreux-ammoniacal, ſubtil, délayé dans beaucoup de flegme, elles apaiſent le bouillonnement du ſang; elles cal-

calment l'efferveſcence des humeurs bilieuſes, elles s'uniſſent aux ſels âcres trop développés & aux ſoufres trop exaltés du ſang, & elles les entraînent par les urines ou par les ſelles.

La graine d'endive eſt miſe au nombre des quatres petites ſemences froides, dont on fait des émulſions.

Toutes ces eſpèces d'endives ſont cultivées dans les Jardins de la Ville & des Plantations, à cauſe du fréquent uſage qu'on en fait.

FENOUIL, *Fæniculum.* Cette plante croit aiſément dans les Jardins. Sa tige eſt haute de trois ou quatre coudées, droite, cylindrique, canelée, noueuſe, liſſe, couverte d'une écorce mince & verte, remplie intérieurement d'une moëlle fongeuſe, blanche, partagée en pluſieurs branches vers ſon ſommet.

Cette plante eſt apéritive, diurétique ſudorifique, ſtomachique, pectorale & fébrifuge.

LA racine de cette plante tient le premier rang parmi les cinq grandes racines apéritives. *Etmuller* la propoſe comme un reméde polycreſte dans la douleur des reins & la ſtrangurië & comme un excellent antinéphretique.

FEVE, *Faba.* Cette plante eſt aſſez commune dans le pays. De quelque maniere qu'on prépare ce légume, il eſt également difficile à digérer, car il cauſe des vents, des obſtructions dans les Viſcéres, dans le méſentére & dans les conduits de l'urine. C'eſt pourquoi les perſonnes délicates doivent les éviter, auſſi bien que ceux qui ſont ſujets au calcul, à la colique, au mal de tête & au reſſerement du ventre.

FEUILLE-INDIENNE, *Malabathrum.* C'eſt une feuille ſemblable à celle du Canclier, dont elle ne differe que par le goût & l'odeur: elle eſt oblongue, pointuë, compacte & luiſante, diſtinguée par trois nervures qui vont de la queuë à la pointe; d'une odeur agréable, aromatique, & qui approche un peu du

du clou de girofle. On prétend que ces feuilles ſont propres pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs & pour exciter l'urine.

FIGUIER, *Ficus.* Cet arbre eſt d'une hauteur médiocre, branchu, toufu, ſon tronc n'eſt pas tout-à fait droit; ſon écorce n'eſt pas unie, mais un peu rabotteuſe, ſur tout lorſqu'il eſt vieux, ſon bois eſt blanchâtre, moëlleux, & il n'eſt d'aucun uſage. Les fruits naiſſent ſans aucune fleur apparente qui ait précédé, auprès de l'origine des feuilles.

Il ne faut pas beaucoup de travail pour cultiver cet arbre, car il croit par tout où on le plante; la chaleur du pays lui eſt d'ailleurs très-favorable.

Les figues ſont excellentes pour adoucir les acretés du rhume & de la poitrine, elles amoliſſent les duretés, elles réſiſtent au venin, elles ſoulagent les maladies des reins & de la veſſie. On en fait auſſi des gargariſmes pour les maux de gorge & de la bouche.

FLE'CHE, *Sagitta.* Eſt un inſtrument

de roſeau gros comme le petit doigt, armé d'un fer pointu & de quelques plumes à côté, que l'on décoche par le moyen d'un arc, ou, comme on dit vulgairement, Tirer une fléche, *arcu ſagittam emittere.* Il y en a de deux eſpèces, l'une empoiſonnée & l'autre ſans poiſon. Les prémières produiſent un effèt des plus terribles comme on le verra par l'exemple ſuivant.

Un Roi Indien avoit un poiſon dont il publia les terribles effèts, pour faire voir aux Eſpagnols combien leur ennemi étoit dangereux. Il bleſſa très-légèrement d'un coup de fléche un jeune Enfant très-ſain à l'extrêmité des doigts du pied; il ordonna aux Chirurgiens qui étoient préſens de lui couper ſur le champ la jambe juſqu'au genou, & il fit voir aux Envoyés que le Venin n'étoit pas pour cela dompté, car ils virent mourir le miſerable enfant ſur le champ.

On prétend que ce violent poiſon provient du ſuc d'un arbre qu'on appelle *Manchenitier*, il égale en hauteur celui d'un noyer,

&

& ſon tronc a près de deux pieds de diametre, ſon écorce eſt unie, grisâtre; elle jette un lait très-blanc quand on y fait des inciſions. C'eſt de ce lait que les *Caraibes* ſe ſervent pour empoiſonner leurs fléches, ils y mettent le bout des fléches qui s'imbibent de la liqueur ou de ce lait, & enſuite ils laiſſent ſécher les fléches ainſi imbibées; & lorſqu'ils en font uſage dans leur combat, ils les ſouflent hors d'une *Sarbacane.* Cet inſtrument eſt fait d'un roſeau naturel long de 9. à 10. pieds & de la groſſeur d'un gros pouce, percé dans ſon milieu d'un bout à l'autre.

Les Indiens ſont fort adroits à ſoufler ces fléches, auſſi ne s'en ſervent-ils qu'à la derniere extrêmité, car ils peuvent atteindre leur ennemi à une diſtance de cent quatre vingt pas.

FLEUR *de La Paſſion, Granadilla.* Cette plante qui eſt fort belle, pouſſe des ſarmens, longs, grêles, rampans, d'un verd rougeatre, ſes feuilles approchent celles du Houblon, liſſes, nerveuſes, dentelées en leurs bords.

Le fruit que cette plante produit, eſt charnu, ovale, plus gros qu'une grenade, d'une couleur d'or quand il a atteint ſa parfaite maturité, le dedans contient une eſpèce de gelée aigrelette, renfermant pluſieurs ſemences ovales, chagrinées, de bonne odeur; quand on veut manger ce fruit, on l'ouvre comme des oeufs, & on en hume le ſuc avec délice. Ce fruit eſt appellé dans le pays *Marcouja.*

FUSAIN, *Evonymus fructu nigro tetragono.* L'écorce de cet arbre eſt proprement ce qu'on appelle *Simarouba.* Elle eſt d'un blanc jaunâtre, ſans odeur, d'un goût un peu amér, compoſée de fibres pliantes, attachée au bois blanc, léger & inſipide des racines, des ſouches & des troncs des quels on la ſépare aiſément.

Cette écorce eſt compoſée de gomme réſineuſe, d'un goût qui n'eſt pas deſagréable. Elle fortifie l'eſtomac, par ſa légère amertume, elle appaiſe les douleurs & tranchées par ſes parties balſamiques & onctueuſes qui ſe con-

connoiſſent par la couleur laiteuſe que cette écorce donne à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. La décoction de cette écorce eſt excellente pour les hémorragies & les flux de ventre, par ſa vertu aſtringente & vulnéraire.

La doſe de ce reméde varie, ſelon les malades & les maladies; car ſi l'eſtomac & les prémiéres voyes ont déja été vuidés, & que le mal ſoit plus doux, il ſuffit d'en donner une dragme une ou deux fois, & le mal cède; mais s'il y a de la Cacochymie avec d'autres facheux ſymptomes, il faut alors avoir recours à la décoction ſouvent réitérée.

GINGEMBRE, *Zingiber.* eſt la racine d'une plante qui vient aſſez touffuë, dont la feuille longue, étroite, aſſez douce au toucher, eſt ſemblable à celles des roſeaux, excepté qu'elle eſt bien plus petite en toutes façons.

La tige ne croit jamais à plus de deux pieds de haut; ſes feuilles viennent couplées des deux côtés de la tige. Elles ſont d'un

verd

verd gai quand elles ſont jeunes; elles jauniſſent en meuriſſant, & ſe ſêchent entierement lorſque la racine a toute la maturité qui lui eſt néceſſaire.

Ces racines viennent plates, larges & de differentes figures. Elles ſont très-peu avant en terre, ſouvent même elles ſont preſque dehors & tout à découvert. On en trouve de très-larges & épaiſſes d'un bon pouce. Leur peau eſt mince, de couleur de chair lorſquelles ſont vertes & griſes quand elles ſont féches. La ſubſtance eſt blanche & ferme; elle eſt aſſez compacte & péſante.

Elle eſt traverſée par des nervures qui partent du principe par où elle tenoit à la tige, & qui ſe répandent dans toute ſa largeur & longueur, comme les veines dans les membres du corps.

Ces nervures ſont remplies d'un ſuc plus piquant & plus fort que le reſte de la chair, qui eſt d'autant plus douce, qu'elle eſt éloignée de ces nervures ou qu'elle eſt moins meure.

POUR confire le Gingembre, on le cueille long-tems avant qu'il ſoit meure & lorſqu'il eſt encore tendre. Il eſt excellent pour achever de faire la digeſtion. Il conſomme les flegmes qui ſont dans l'eſtomac; il nettoye les conduits; il excite l'appetit; il provoque l'urine & rend l'haleine douce & de bonne odeur; mais comme il faut uſer de toutes les choſes quelque bonnes qu'elles ſoient avec modération, il faut uſer de celle-ci avec beaucoup de diſcrétion, parce qu'elle eſt extrêmement chaude, & que quelques ſoins qu'on prenne, on ne peut lui ôter que ſon acreté, ſans rien diminüer de ſa chaleur.

GOMME-COPAL, *Gummi Copal.* Cette gomme découle par inciſion du tronc d'un gros arbre que l'on appelle dans le pays *Locus*, dont les feuilles ſont longues, aſſez larges, pointuës, & les fruits qu'il porte, reſſemblent à nos concombres. Cette gomme eſt dure, jaune, luiſante & transparente, elle rend ſur le feu une odeur approchante de celle de l'oliban: Elle ramolit, elle réſout; & on s'en ſert com-

comme un des meilleurs Vernis. Le bois de cet arbre eſt employé à toutes ſortes de beaux meubles, comme Tables, Cabinets, buffets &c.

GOYAVE, *Guayava.* La Goyave eſt un fruit ſi bon & ſi commun dans toute l'*Amérique*, qu'on en trouve par tout, parce que l'arbre qui le porte, vient très-facilement par tout où ſa graine tombe, & remplit en peu de tems les ſavanes.

Ce fruit reſſemble à une pomme de rainete, excepté qu'il y a une couronne à peu près comme celle de la neffle. Son écorce eſt rude & pleine d'inégalité. Elle renferme une ſubſtance rouge ou blanche, ſelon la qualité ou l'eſpèce du fruit.

Il y a deux eſpèces de Goyaves, l'une blanche & l'autre rouge, c'eſt à dire le dedans, car l'extérieur de la peau de toutes les deux eſpèces eſt la même.

L'arbre qui produit ce fruit, eſt d'une médiocre grandeur. Il fleurit deux fois l'année. Sa fleur reſſemble à une fleur d'oranger, elle

elle a une odeur fort douce & agréable. Ce fruit eſt ſi bon & ſi ſain qu'on le peut manger en quelque état qu'il ſoit. Si on le mange bien meur, il relâche. On prétend que la décoction de ſes bourgeons eſt très-excellente pour la diarée, & même pour le flux de ſang lorsqu'il n'eſt pas trop invétéré. On fait encore avec ce fruit de très-excellentes Tartes, de même que differentes compotes.

GRAGE eſt un inſtrument qui ſert à grager le manioc ou la racine de la caſſave. Les Indiens ainſi que les Négres, qui n'avoient pas de grages de cuivre avant l'arrivée des Européens, ſe ſervoient d'une planche de racines ou de cuiſſes d'arbres dans laquelle ils fichoient de petits éclats de cailloux fort aigus pour grager leur manioc. Ils s'en ſervent encore préférablement à ceux de cuivre.

GRENADE, *Punica.* On diſtingue deux eſpèces de Grenadier, l'un domeſtique & l'autre ſauvage. On cultive le prémier dans les jardins & particuliérement dans ceux de la ville.

Ce fruit eſt diviſé intérieurement en pluſieurs petites loges remplies de graines entaſſées les unes ſur les autres, charnus, de très-belle couleur rouge, pleins d'un feu très-agréable au goût, & renfermant chacun en ſon milieu une ſemence oblongue, le plus ſouvent irrégulière, jaunâtre.

Quoiqu'il y ait pluſieurs eſpèces de grenade on en cultive cependant que d'une ſorte, qui eſt celle qui tient le milieu entre l'aigre & le goût.

Les fleurs de cet arbriſſeau ſont celles qu'on appelle *Balauſtia.* Elles ſont propres pour la diſſenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour arrêter les gonorées, ainſi que le crachement de ſang.

GUITARRE, *Cithara.* Comme les Négres aiment à ſe divertir auſſi bien que toutes autres Nations; il ſe trouve parmi eux quelques amateurs de muſique qui jouent très-bien ſur une eſpèce de Guitarre qu'ils appelle *Bagna.*

Cette guitarre eſt faite d'une moitié de cale-

calebaſſe couverte d'un cuir, raclé en forme de parchemin, avec un manche aſſez long. Ils n'y mettent que quatre cordes de ſoye ou de boyaux d'oiſeaux, ſéchés & enſuite préparés avec de l'huile de dattes. Ces cordes ſont élevées d'un bon pouce au deſſus de la peau que couvre le chevalet. Ils jouent de cet inſtrument en pinçant & en battant. Leur muſique eſt peu agréable, & leurs accords peu ſuivis.

JALAP, *Jalappa.* Cette racine eſt oblongue, en forme de navet, groſſe, compacte, coupée transverſalement en tranches, péſante, noirâtre en dehors, brune en dedans, réſineuſe, difficile à rompre, d'un goût un peu acre.

La racine de Jalap contient beaucoup de ſel acre avec un peu de ſel acide, unis par la terre & le ſoufre. Elle eſt un excellent purgatif & fort uſité parmi les Négres. On trouve cette racine dans le haut des Plantations, principalement ſur le Plantage *Knopomonbo* Rio *Caſſivinica.*

JASMIN, *Jasminum.* Celui que l'on cultive à *Surinam*, eſt une plante qui devient en arbriſſeau, qui pouſſe quantité de tiges, rameaux ou tranches tout droits qui s'entrelaſſent aiſément, qui ſe fortifient & multiplient à merveille ſi on a ſoin de les tailler une ou deux fois l'année, au commencement & à la fin des pluyes.

IGNAME, *Batatas.* Cette plante eſt une eſpèce de béterave, qui vient groſſe à proportion de la bonté du terrein où elle eſt plantée. Elle demande une bonne terre, forte, graſſe & profonde. Sa peau eſt aſſez épaiſſe, rude, inégale, couverte de beaucoup de chevelure, & d'un violet tirant ſur le noir. Les Négres appellent ce fruit *Napi.* Le dedans eſt de la conſiſtance des béteraves, ſoit qu'elle ſoit cuite, ou qu'elle ſoit cruë; elle eſt d'un blanc ſale, & quelquefois tirant tant ſoit peu ſur la couleur de chair. Ce fruit ſe cuit aiſément, il eſt léger, de facile digeſtion, & ne laiſſe pas d'être fort nourriſſant. On le mange cuit avec la viande, & pour lors il

ſert

ſert de pain & de caſſave. On le fait cuir ſeul dans l'eau, ou ſous la braiſe, & on le mange avec la pimentade, c'eſt à dire le jus de citron, le piment écraſé & le ſel. On prend la tête de ce fruit avec une partie de la tige pour en prodiguer ſon eſpèce ; on la coupe en quatre, & l'on met les morceaux en terre éloignés de trois-à-quatre pieds les uns des autres.

Ils prennent aiſément, & en moins de ſix mois ils portent du fruit meur & bon à manger. Sa tige eſt rampante & pouſſe des filamens qui prennent racine ; quand elle trouve des arbres ou des buiſſons, elle s'y attache, monte & couvre en peu de tems tous les endroits où elle peut pénétrer. On connoit aux feuilles, qui ſont aſſez épaiſſes & bien nourries que le fruit a toute la groſſeur & la maturité qu'il doit avoir, parce que pour lors elles commencent à ſe flétrir. Lorſque le fruit eſt tiré hors de terre, on le laiſſe un peu au ſoleil pour ſe reſſuyer, après quoi on

le met dans les magazins pour en faire l'uſage journalier.

INDIGO, *Indigo*. Ce n'eſt que depuis quelques années que l'on a commencé à cultiver l'indigo qui y vient aſſez bien.

CETTE plante croit à la hauteur de deux pieds, peut-être croîtroit-elle davantage, ſi on ne la coupoit pas. Dès qu'elle ſort de terre elle ſe diviſe en pluſieurs petites tiges noueuſes & garnies de beaucoup de petites branches comme des ſçions, qui ont chacune quatre ou cinq & juſqu'à ſix couples de feuilles, terminées par une ſeule qui fait l'extrêmité. Ces feuilles ſont ovales, tant ſoit peu pointuës, aſſez unies & fortes, d'un verd brun par deſſus, plus pâle & comme argentées par deſſous, elles ſont charnuës & douces au toucher.

CETTE plante demande une bonne terre, graſſe, unie, & qui ne ſoit point trop ſeche; elle mange & dégraiſſe beaucoup le terrein où elle croit, & veut être ſeule. On ne peut pren-

prendre trop de précaution pour la tenir nette & empêcher les herbes de quelque nature qu'elles ſoient, de croître auprès d'elle.

JUNIPABA. Cet arbre eſt aſſez commun dans le pays; il eſt haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée, ſes branches s'étendent comme celles du ſapin. Cet arbre porte un certain fruit qui eſt charnu, couvert d'une écorce épaiſſe, de couleur griſe, verdâtre, & comme ſaupoudrée de pouſſiere, ſa chair eſt tendre, blanche, comme ſéparée en deux loges remplies de ſemences preſque plates, à demi rondes; ce fruit n'a aucun goût; ſon ſuc quoi qu'il ſoit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'eſt pas poſſible d'en effacer la tache quelque choſe qu'on y faſſe, juſqu'à ce que huit ou neuf jours ſoient paſſés, mais après ce tems-là elle ſe diſſipe d'elle-même.

LES Indiens & les Négres appellent ce fruit *Tapouripa.*

LAITUE, *Lactuca.* Cette plante po-

tagere eſt généralement cultivée dans tous les jardins. Comme il y en a de pluſieurs eſpèces, je me bornerai à celles que l'on cultive à *Surinam*, qui eſt la Laituë pommée, & une autre eſpèce de Laituë Romaine.

On ſait qu'elles ſont toutes agréables en ſalade étant cruës, & bouillies dans le potage; mais encore elles ſont d'un grand uſage dans la médecine. Elles rafraîchiſſent, humectent & donnent un aliment médicamenteux pour les tempéramens bilieux; elles ſe digérent facilement dans l'eſtomac, elles rendent le chyle bien conditionné, fluide, tenu, acqueux, ce qui délaye fort bien la maſſe du ſang, le détrempe, le rarefie & le rend fluide; de-là nous pouvons conclure que toutes les laituës, ſoit cruës, ſoit cuites, ſont ſalutaires, pourvû qu'on en faſſe uſage modérément.

LATANIER, *Palma datylifera, radiata, major.* Cet arbre qui eſt fort haut & fort droit, & également gros par tout, eſt une eſpèce de Palmiſte, qui ſe fend aiſément en long, comme l'oſier. Il eſt employé par les

In-

Indiens à faire des corbeilles & autres divers ouvrages de toute beauté. Ils font entr'autres de petits paniers de différentes façons, diverſifiés par un colori artificiel, qui ne ſont autre choſe qu'un tiſſu délicat de petits brins de tiges, & des feuilles de ce même Palmier. On en pourroit faire également des nattes qui ſeroient d'une propreté accomplie.

LIANE-D'EAU. Cette liane ſert pour ſe déſaltérer lorſqu'on ſe trouve dans des lieux où il n'y a ni ruiſſeaux, ni baliſier. Cette liane-d'eau a la feuille petite, tendre, mince, douce, & d'un beau verd. Son bois eſt ordinairement de deux pouces de diametre, on en trouve même de plus gros, il eſt flexible, liant, ſpongieux & peſant quand il eſt ſur pied. Son écorce eſt griſe & aſſez mince. Elle s'appuye, comme toutes les autres lianes, contre les arbres, & s'y attache par ſes tendrons filiformes, & s'en ſert pour s'élever, & quand elle eſt arrivée au ſommet; ne trouvant plus rien pour ſe ſoutenir, & ne ceſſant pas pour cela de croître, ſon poids la fait

pancher & ſe replier vers la terre, où elle arrive en croiſſant toujours.

LORSQU'ON ſe trouve dans le beſoin de boire, on en coupe une environ à un pied de terre, puis on accommode ſon chapeau deſſous, & on voit tout auſſitôt couler l'eau, qui eſt très-claire & très-ſaine, il n'y a point d'eau de pluye ou de fontaine qui en approche pour la bonté, mais ce qu'elle a d'admirable, c'eſt qu'en quelque expoſition que ſoit la Liane, c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit au ſoleil ou à l'ombre, qu'on la coupe le jour ou la nuit, elle eſt toujours extrêmement fraiche.

LIMONS, *Limones.* Les limons ne different des citrons qu'en ce qu'ils ſont plus ronds, & en ce que leur écorce eſt moins épaiſſe. Il y en a d'aigres & de doux. Les prémiers ſont couvert d'une écorce jaune en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en ſa ſuperficie, d'un goût aromatique.

LA ſubſtance qui eſt remplie d'un ſuc aigre, contient des ſemences oblongues comme cel-

celles du citron. Ce fruit nait ſur une eſpèce de citronier. Ses feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles du citronier ordinaire, deſorte qu'on ne le diſtingue que par ſon fruit.

On employe beaucoup le ſuc de limon à cauſe de ſa vertu cordiale, rafraîchiſſante & capable de réſiſter au venin, il calme les ardeurs de la fiévre, & il précipite la bile; & ſurtout dans les pays chauds, où les maladies attrabilaires y ſont ſi fréquentes.

MABOUJA. C'eſt le nom Indien d'une groſſe racine avec laquelle ils font leurs masſuës. Elle eſt extrêmement compacte, noire, garnie de neuds, & plus peſante que le bois de fer.

MAHIS, ou Blé de Turquie. On cultive à *Surinam* le mil de la maniere ſuivante; après qu'on a nettoyé la terre, on ſe contente de faire un trou avec un petit bâton, & d'y laiſſer tomber deux ou trois graines de mil, après quoi on remplit le trou de terre, en comprimant celle qui eſt à côté du trou. C'eſt ainſi que les Négres le plantent. On ne

ſauroit croire combien les volailles qui ſont nouries de ce mil, ſont graſſes, fermes & ſucculentes. On le mange auſſi, avant qu'il ſoit encore meur, & lorſqu'il eſt tendre, en faiſant griller ſur le charbon l'épi tout entier.

Les Créoles, ſurtout les femmes en font avec la farine de mil un excellent *Tomton* ou Poudin, que les Anglois appellent *Boudin*. Ils font cuir ce *Tomton* avec de la viande ſalée, des poiſſons boucanés, de l'ocre, du piment & autres choſes ſemblables. Enſuite ils le mangent à la maniere des Nègres, ſans cuillier & ſans fourchette, uniquement avec les doigts, cette maniere, ſelon eux, le rend plus délicat, cependant quoique ce ragoût pouroit être bon, cela ſeul eſt capable de dégoûter celui qui en voudroit manger. On prétend que cette nourriture eſt venteuſe & indigeſte.

MANGO. Ce fruit croit aiſément dans tous les jardins, il reſſemble aux Cornichons ſurtout lorſqu'ils ſont jeunes. On le confit au vinaigre comme les cornichons.

MA-

MANIOC, *Manihot.* La racine de la caſſave contient pour ainſi dire, les ſemences de la vie & de la mort, puiſque la racine fraîche ou ſon ſuc exprimé eſt un poiſon mortel aux hommes & aux animaux; & que la même racine deſſéchée ſert de nourriture aux habitans & aux Eſclaves; mais comme il y en a de deux eſpèces l'une bonne à manger, & l'autre un des plus violens poiſons, il eſt très-important de bien les connoître.

La prémière de ces plantes eſt cultivée dans preſque toutes les plantations; elle ſert de nourriture aux eſclaves noirs.

On ne cultive la ſeconde eſpèce, qu'autant que les proprietaires permettent à leurs Directeurs d'en planter, par le riſque qu'ils pourroient courir en achetant des Eſclaves nouveaux, affamés comme ils ſont ordinairement, & qui ne la connoiſſant pas, pourroient en manger, ce qui leur donneroit la mort.

Cette plante croit à la hauteur d'environs ſix pieds, & ſe forme comme un arbriſſeau remplis de tiges rabotteuſes; ſes feuil-

les

les ſont larges & piramidales; la tige principale eſt un peu rougeâtre, & la racine d'un pied, a un pied & demi de longueur, & de la groſſeur du poignet.

La ſeconde eſpèce ſe diſtingue de l'autre, en ce que la tige tire beaucoup ſur le cramoiſi, & ſa racine eſt d'un tiers plus groſſe. Quelquefois la racine de l'une & de l'autre étant hors de terre, eſt de la même couleur, groſſeur & longueur, & ceux qui ne la connoiſſent pas, pourroient aiſément y être trompés. Il y a un autre ſigne différentiel que nous indiquerons plus bas.

La prémière eſpèce, comme je l'ai inſinué, eſt excellente à manger; rotie & avec du beure frais, elle eſt préférable au meilleur pain, en ce qu'elle a le véritable goût de la chataigne. On y trouve en dedans, d'un bout à l'autre, un filament de la groſſeur d'une plume; celui qui ſe forme dans la ſeconde eſpece, ne ſe trouve que dans la moitié de ſa racine, & n'excéde pas un gros fil double. Voilà poſitivement ce qui caractériſe l'une & l'au-

l'autre : quoique cette racine ſoit vénéneuſe, les Créoles en font une eſpece de pain en forme de gâteau qu'ils préparent de la maniere ſuivante. Quand cette racine eſt hors de terre, on en ôte l'écorce & enſuite on la fait grager ſur une grage. Voyez grage page 193. Après qu'elle eſt gragée, on eſt exprime le ſuc dans des couleuvres ; voyez couleuvre page 179. on l'expoſe au Soleil pendant quelques heures, & enſuite on en fait de petits gateaux, que l'on fait rotir ſur le feu dans des platines de fer ; ils deviennent alors d'une blancheur extraordinaire ; on en mange au deſſert comme quelque choſe de fort délicat. Les Créoles mettant le tout à profit, font encore avec le même ſuc une autre compoſition qu'ils appellent *Caſſiripo*, c'eſt proprement un coulis, qui ſe fait avec une certaine quantité de Viande de toute eſpèce & du poivre Indien, ou piment que nous appellons *Capiſcum* & qu'ils font diſſoudre dans toutes ſortes de ſauces pour donner du haut goût. Quelques vieux Colons

lons m'ont aſſuré qu'on pouvoit ſans le moindre danger, manger de cette racine bien rotie jusqu'à l'entier excication, je n'ai pas été tenté d'en faire l'expérience.

MARIPA, Voyez Dattes, page 180.

MARJOLAINE, MAJORANA. Cette plante eſt cultivée dans certains Jardins. On la mêle dans les alimens pour corriger ce qu'ils ont de flatueux, ou pour en faciliter la digeſtion, comme les pois, les féves, les poiſſons. Elle digére & atténue les humeurs épaiſſes & visqueuſes; elle fortifie les fibres relâchées des parties, & rétablit leurs oſcillations; elle aide la diſtribution des Eſprits engourdis, elle rend plus vif le mouvement fermentatif du ſang; elle ouvre & remet dans leur état les conduits du cerveau & des nerfs affaiſſés. Elle eſt encore utile pour les maladies de la poitrine, pour l'Eſtomac, pour chaſſer les vents de la matrice & les autres maladies froides de ce Viſcére. Elle fait ſortir les urines & les autres humeurs aqueuſes; elle excite auſſi les regles.

MA-

MARONS. On appelle *Marons*, les Négres fugitifs qui ſe ſauvent de la maiſon de leur maître, ou pour ne pas travailler, ou pour éviter le châtiment de quelque faute qu'ils ont faite, ils ſe retirent pour l'ordinaire dans les bois, ou dans autres lieux peu fréquentés, dont ils ne ſortent que la nuit pour aller arracher des Vivres, & voler quand ils peuvent de la Volaille &c. Ceux qui les prennent & les remettent à leurs maîtres, ont une récompenſe de cinquante florins d'Hollande.

Il eſt de ces Négres *Marons* qui demeurent nombres d'années dans les bois & dans les montagnes voiſines, pour peu qu'ils ſoient pratique de pays, ils trouvent abondamment de quoi vivre, parce qu'ils ne manquent pas dans les bois d'ignames & de choux caraibes ſauvages, ni de choux palmiſtes. Ils peſchent à la main dans les rivieres, ils prennent de gros Lezards, des Crabes & autres choſes ſemblables.

MASSUE, *Clava.* Cet inſtrument a

près de deux pieds & demi de long, plate, épaiſſe dans toute ſa longueur, de deux pouces, excepté à la poignée où ſon épaiſſeur eſt un peu moindre, d'un bois très-dur, fort peſant. Les *Caraibes* gravent differents compartimens ſur les côtés les plus larges, & rempliſſent les hachures de pluſieurs couleurs. Il n'y a point de coup de maſſuë qui ne caſſe un bras ou une jambe, ou qui ne fende la tête en deux parties, car ils ſe ſervent de cette arme avec beaucoup d'adreſſe & de force.

MATATOU. Eſt la table des *Caraibes*, qui leur ſert en même tems de plat. Ordinairement ils en mettent deux devant celui ou ceux qui mangent. L'un ſert pour mettre la *Caſſave* qu'ils font tous les jours, & ſouvent autant de fois qu'ils veulent manger. L'autre eſt pour mettre la viande, le poiſſon ou les Crabes, avec un *coüy* plein de pimentade.

MAUVE, *Malva*. Cette plante eſt cultivée dans quelques Jardins, à cauſe de ſon fréquent uſage. Elle humecte, amollit, calme,

me les douleurs, adoucit l'acrimonie de l'urine, & lâche doucement le ventre.

MELON, *Melo.* La culture des *Melons* eſt ſi facile à *Surinam*, qu'on ſeme ſa ſemence en tout tems & dans toute ſorte de terrein. Ils ont une odeur charmante, un goût délicat & fin, une chair ferme, une couleur qui réjouit, on en peut manger tant que l'on veut ſans qu'il incommode. Il y en a de deux eſpèces, l'un a la chair rouge, & l'autre blanchatre tirant ſur le verd. Les prémiers ſont infiniment plus délicats que les derniers. Sa chair eſt humectante, elle tempére les ardeurs du ſang, elle réjouit le cœur. La ſemence du *Melon* eſt une des quatres grandes ſemences froides, elle eſt adouciſſante & apéritive; & on l'employe dans les émulſions.

MELON D'EAU. Le *Melon* d'eau eſt en abondance à *Surinam*, il devient d'une groſſeur conſidérable, on le cultive ſans peine, car, on a qu'à ſemer ſa ſemence, elle produit tout auſſi-tôt du fruit. Il a cette bonne qualité qu'on en mange tant que l'on veut

ſans craindre d'en être incommodé. Il rafraîchit conſidérablement, auſſi ne fait-on aucune difficulté de le preſcrire aux malades dans le plus fort de la fiévre.

MENTHE, *Mentha.* On cultive cette plante dans les Jardins, à cauſe de ſa vertu qu'elle a, de fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac; elle réſiſte au Venin, elle excite l'appetit; elle eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive & tuë les vers. Elle eſt encore excellente pour arrêter le vomiſſement.

MÉTIF. On appelle *Métif* les enfans qui proviennent d'un Blanc & d'une Indienne. Ils ſont pour l'ordinaire auſſi blancs que les Européens. La ſeule choſe qui les fait connoître, eſt le blanc de leur yeux qui eſt toujours un peu jaunatre, comme il arrive à ceux qui, après une longue maladie, ont leur yeux battus.

SI un *Métif* ſe marie avec un Blanc les Enfans qui en viennent, ne conſervent rien de leur prémière origine.

MULATRE. On appelle *Mulatre* les en-

enfans qui proviennent d'un Blanc avec une Négreſſe. On connoit d'abord en naiſſant, ce que l'enfant doit être; c'eſt-à-dire *Mulatre* ou Négre. Les ſignes qui le caractériſent de l'un ou de l'autre ſexe, ſont ſes Parties naturelles, car ſi elles ſont noires, l'individu provient d'un Négre, ſi au contraire elles ſont blanches, il provient d'un Blanc que l'on appelle *Mulatre*, ainſi, ſoit qu'il provienne d'un Blanc avec une Négreſſe, ou d'une Blanche avec un Négre, c'eſt toujours un individu *Mulatre*.

NE'FLE, *Meſpilus*. L'arbre qui porte ce fruit, eſt d'une médiocre grandeur; la peau de ce fruit eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche & d'un goût acre; mais elle s'amollit en meuriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agréable. Celle-ci n'eſt pas à beaucoup près, ſi belle & ſi groſſe que celle d'Europe. Quelques-uns cultivent cet arbre dans les Jardins. Ce fruit eſt fort aſtringent, les feuilles de cet arbre ſont déterſives & aſtringentes; on s'en ſert dans les Garga-

riſmes, pour les inflammations de gorge.

NOYER, *Nux Juglans.* Il y a pluſieurs Noyers à *Surinam* qui deviennent fort beaux & fleuriſſent dans leur tems, mais qui ne portent jamais aucun fruit, la raiſon m'en eſt inconnuë.

OIGNONS, *Cepa*, La graine d'*Oignons* venant d'Europe, ne produit que des ciboules qui viennent très-bien & par groſſes touffes. Quand on en arrache une il faut avoir ſoin de remettre dans le trou une ou deux ciboules de la touffe arrachée, c'eſt le moyen de n'en jamais manquer; car en moins de deux mois, on en trouve la même quantité qu'on en avoit ôtée.

ORANGE, *Aurantium.* Il ſemble que *Surinam* ainſi que tous ſes environs, ſoit propre pour les *Orangers*, car ils s'y ſont naturaliſés tant ils y viennent bien & facilement. Il y à à *Surinam* trois ſortes d'*Oranges*, les aigres, les douces & une eſpèce d'*Orange* de *Portugal.*

Les *Oranges* aigres, ou comme on dit dans

dans le pays, les *Oranges* ſures, ſont les plus communes & les moins eſtimées. On ne s'en ſert que pour nettoyer les maiſons. On employe ce même ſuc avec un ſuccès merveilleux à guérir les ulcères, quelque vieux & opiniâtres qu'ils puiſſent être. On coupe un *Orange* en deux, & après en avoir ôté les pepins, on en frotte l'ulcère juſqu'à ce qu'on ait ôté les chairs baveuſes qui y ſont, après quoi on lave la playe avec ce même ſuc, & on met deſſus un plumaſſeau bien imbibé de ce même ſuc que l'on réitére deux fois par jour juſqu'à parfaite guériſon. Il eſt facile de juger de la douleur que ce penſement doit cauſer; mais la ſanté ne mérite-t-elle pas un peu de peine?

Les *Oranges* douces reſſemblent aſſez aux précédentes; mais elles ſont très-bonnes à manger, auſſi en fait-on grand uſage.

Celles qui reſſemblent à celles de *Portugal*, ſont infiniment meilleures que les précédentes, elles ſont remplies d'un ſuc doux,

ſucré, agréable au de là de tout ce qu'on peut s'imaginer.

L'E'CORCE d'*Orange* eſt très-bonne pour fortifier l'eſtomac & le cerveau, pour réſiſter à la malignité des humeurs. Son ſuc eſt cordial & humectant. La fleur d'*Orange* eſt céphalique, ſtomacale, hyſtérique & propre contre les vers.

OSEILLE, *Acetoſa.* Cette plante potagère eſt généralement cultivée dans tous les Jardins. Il y a deux eſpèces d'*Oſeille*, l'une ordinaire, l'autre eſt celle qu'on appelle *Oſeille* de *Guinée.* La prémière eſpèce eſt bonne pour rendre toutes ſortes de viandes agréables au goût, on en fait des ſauces qui excitent l'appetit par ſon goût acide. Elle eſt auſſi rafraîchiſſante, car elle diminuë le mouvement de fermentation & inteſtin du ſang & ſa fluidité: elle empêche ſon expanſion, & de cette maniere elle tempére le ſentiment de chaleur, ſurtout dans les Viſcéres; elle réprime la bile qui bouillonne, elle l'épaiſſit,

lors-

lorſqu'elle eſt trop ténuë ; elle l'adoucit enfin lorſqu'elle eſt trop acre ; c'eſt pourquoi elle eſt très-uſitée & très-utile dans les fiévres bilieuſes, ſoit ſimples, ſoit peſtilentielles.

La ſeconde eſpèce d'*Oſeille* eſt un arbriſſeau qui vient à la hauteur de ſix à ſept pieds de haut, ſes branches ſont en grand nombre & fort déliées ; ſes feuilles ſont partagées en trois parties inégales, par deux coupures qui vont preſque juſqu'à la principale nervure, elles ſont dentelées, & leurs nervures ſont de couleur de chair. Il porte deux fois l'année des fleurs, qui ſont en même tems ſon fruit & ſa ſemence, elle reſſemble à des Tulipes qui ne ſeroient pas bien ouvertes ; elles ſont plus petites, les feuilles qui les compoſent, ſont de l'épaiſſeur d'une pièce de dix ſols, roides & d'un rouge foncé. Elles renferment dans leur fond un bouton verd qui contient quelques petites graines brunes ; c'eſt ce bouton que l'on met en terre & qui produit ſon eſpèce. Quand ces eſpèces de Tulipes ſont meures, ce qu'on connoît à une

petite noirceur qui paroit au bout de leurs feuilles, on les cueille pour en faire des confitures. C'eſt avec cette *Oſeille* que l'on fait à *Surinam* le *Robribium Surinamenſis.* Voyez mon traité des maladies page 47. Cette gelée eſt auſſi rafraîchiſſante que celle de Groſeille, elle eſt d'un grand uſage dans les Tiſannes, elle déſaltère & rafraîchit ſans aucun danger & avec plaiſir.

PAGALE, *Pala.* La *Pagale* eſt faite comme une pelle de four; elle eſt longue de cinq à ſix pieds, le manche qui eſt rond, occupe les deux tiers ou les trois quarts de cette longueur, & la pelle le reſte, elle eſt large d'environs huit pouces ſur un pouce & demi d'épaiſſeur dans ſon milieu, diminuant juſqu'à ſix lignes dans les bords.

On ne ſe ſert pas des *Pagales* comme des Rames ou des Avirons. Ceux-ci ſont ſoûtenus & attachés au bord du bâtiment dans lequel ceux qui rament, regardent l'arriere ou la poupe; au lieu que dans les Pirogues, ou Canots, ceux qui nagent avec des *Pagales* étant

étant aſſis, regardent l'avant ou la proüe du bâtiment.

PAGNE. C'eſt le nom Indien que cette nation donne à un morceau de toile dont les femmes s'enveloppent le corps au défaut des aiſſelles, qui fait ordinairement deux tours, & dont les bouts qui ſe croiſent, ſe replient en dedans pour le tenir ferme, & qui va pour l'ordinaire juſqu'au milieu des jambes. Il y a des pagnes plus courtes, mais rarement de plus longues. Cette eſpèce d'habillement eſt fort commode, ſe met & s'ôte facilement.

PALETUVIER, *Mangles.* Cet arbre vient à la hauteur de vingt à trente pieds, il reſſemble beaucoup au mangle du bord de la mer. Cet arbre a deux écorces, la prémière eſt noirâtre, & la ſeconde d'un rouge brun, bien moins épaiſſe que la prémière. Ces deux écorces ſont fort ameres, le bois en eſt brun quand on l'entame, on le trouve plus gris à meſure qu'on approche du cœur. La raiſon qui m'engage de faire connoître cet arbre, c'eſt

c'eſt à cauſe de la ſeconde écorce qui reſſemble au *Quinquina*, & que je crois en être, tant pour le goût, que pour ſa reſſemblance.

PAMPELMOUS, *Aurantium maximum.* Ce fruit qu'on appelle *Pampelmous*, eſt une eſpèce d'Orange qui eſt ſphérique & pour l'ordinaire monſtrueux. Il y en a qui ont plus de douze pouces de diametre, ſa chair eſt excellente, elle eſt un peu aigrelette, & a un véritable goût de raiſins. L'écorce de ce fruit a près d'un pouce d'épaiſſeur. On en peut manger tant qu'on veut, ſans qu'il incommode.

PANIER, ou CORBEILLE, *Qualus*, ſeu *Corbula.* Les *Paniers* ou *Corbeilles* dont ſe ſervent les *Caraibes*, ont la longueur double de leur largeur. Ils en font qui ont trois pieds de long ſur dix huit à vingt pouces de large. La hauteur dépend du caprice ou de l'uſage auquel on les deſtine. Pour l'ordinaire elle n'excéde pas neuf à dix pouces dans les plus grands. Le fond eſt droit & les

cô-

côtés tous droits & perpendiculaires au fond; le deſſus ou couverture du *Panier* eſt de la même figure que le deſſous qu'il enchaſſe très-juſte, & ſi uniment qu'on ne peut pas plus. Ce *Panier* qu'on appelle auſſi à *Surinam Pagale*, ſert à renfermer tous leurs petits meubles & leurs ajuſtemens. Ces ſortes de *Paniers* ſe font avec un roſeau, ſemblable à celui que nous avons en Europe.

PAPAYE, *Papaya.* Cet arbre a près de vingt à vingt cinq pieds de hauteur, gros comme la cuiſſe d'un homme, creux & ſpongieux au dedans, ſi tendre qu'on peut le couper en travers entiérement d'un ſeul coup de ſabre. Cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ſont ſoutenus par des longs pédicules & naiſſent tout près du tronc de l'arbre, où les queuës des feuilles commencent à ſe faire voir; chaque fleur eſt grande comme celle du Glayeul, compoſée de cinq feuilles jaunes, d'une odeur de lis des vallées, ſon fruit eſt de la figure & de la forme ou de la groſſeur d'un Melon médio-

diocre, de couleur verte avant ſa maturité, & étant coupé, il en ſort un ſuc laiteux; mais ſi l'ayant coupé ou détaché de l'arbre, on le met dans un endroit un peu ſec, il meurit en peu de tems & jaunit; ſa chair eſt jaune comme de l'or, bonne à manger mais un peu fade, on le mange cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du ſucre.

Le fruit de *Papaye* fortifie l'eſtomac, ſes ſemences ont un goût de poivre & ſont bonnes pour faire mourir les vers. Un ſcrupule de cette poudre pendant quelques jours ſuffit pour cela.

PATATE. Il y a pluſieurs eſpèces de *Patates* que l'on peut réduire à trois principales, ſavoir les blanches, les rouges & les jaunes. La chair de ces trois eſpèces eſt bonne. On eſtime cependant les jaunes plus que les autres. C'eſt une nourriture légère, de facile digeſtion, qui ne laiſſe pas d'être fort ſubſtantiel, & qui ſeroit admirable en toute maniere, ſi elle n'étoit pas un peu venteuſe.

C'est

C'EST une nourriture familiere que l'on donne aux Négres. Les *Patates* ont depuis deux juſqu'à cinq pouces de diametre. Leur figure eſt aſſez irrégulière ; on en voit de rondes, d'ovales & d'autres façons. Leur peau eſt mince, unie, ſans chevelure ou filamens. Les rouges ont la peau & le dedans de couleur de chair; les blanches & les jaunes ont la peau griſe, & le dedans blanc ou jaune. On les fait cuir avec la viande pour tenir lieu de pain. Je ne ſçaurois mieux comparer le goût de ce fruit quand il eſt cuit, qu'à celui des Marons & des culs d'artichaux mêlés enſemble.

PATIENCE, *Lapathum.* Eſt une eſpèce d'oſeille fort grande & fort aigre, on la cultive généralement dans tous les Jardins à cauſe de ſon fréquent uſage, car elle approche beaucoup du goût des épinards. Comme c'eſt l'unique eſpèce que l'on cultive je ne m'arrêterai pas aux autres eſpèces de patience, je me bornerai à ſa vertu, qui eſt de purger légèrement la bile, de lever les obſtructions

tions du foie, ſoit en diſſolvant les humeurs épaiſſes, ſoit pour rétablir le ton des fibres relachées.

PERSIL, *Petroſelinum.* Cette plante potagère eſt aſſez connuë, pour qu'il ſoit néceſſaire d'en donner ici une longue deſcription, je me bornerai à ſa vertu, qui eſt d'être apéritif en toutes ſes parties, il atténuë la pierre de la veſſie, il léve les obſtructions, il eſt vulnéraire & réſolutif, il chaſſe les vents & excite l'urine.

PIMENT, *Capiscum.* Eſt une eſpèce de poivre d'Inde dont on diſtingue pluſieurs eſpèces, qui cependant ne différent que par la figure de leur fruit. *Piment-violet*, *Piment doux*, *Piment-bouc*, *Piment-chien*, *Crote de Rat*, *Piment Indien jaune*, *petit Piment Indien.* Toutes ces eſpèces de poivre ſont d'un grand uſage chez les Créoles, les Négres & les Indiens : on les cultive ordinairement dans les Jardins, ou dans les Plantations. Le goût de tous ces poivres eſt très-acre & très-brulant.

PIM-

PIMPERNELLE, *Pimpinella.* Cette plante potagere qui ſert de fourniture aux ſalades, eſt généralement cultivée dans tous les Jardins. Elle eſt deſſiccative, rafraîchiſſante, déterſive, vulnéraire & propre pour les fluxions de poitrine &c.

PIROGUE, eſt une eſpèce de canot dans lequel les Indiens voyagent en mer. Ce bâtiment a près de trente pieds de long & quatre pieds de largeur dans ſon milieu.

LA Pirogue finit en pointe par deux bouts qui ſont plus élevés que le milieu d'environs quinze pouces. Elle eſt partagée par neuf planches ou bancs qui paroiſſent être fendus, dolés & non pas ſciés.

DERRIERE chaque banc il y a environ huit pouces de diſtance, & un peu plus haut que le banc, il y a des bâtons gros comme le bras, dont les bouts ſont fichés dans les côtés de la pirogue, ils ſervent à ſoutenir les côtés du bâtiment, ils ont deux mats & deux voiles quarées. Lorſque les Indiens ſe mettent en mer pour quelques expéditions de

guerre, ils ne conduiſent avec eux qu'une ou deux femmes par pirogue pour faire la cuiſine; mais quand ils font des voyages de plaiſir ou de commerce, ils ménent leurs femmes & leurs enfans.

PISTACHES, ou PINDA, *Piſtacia.* Ce fruit qu'on appelle ainſi à *Surinam*, provient d'une plante qui ne s'élève guères plus d'un pied hors de terre, elle rampe ordinairement, parce que ſa tige eſt trop foible pour ſe ſoutenir. Le fruit ſe trouve en terre où il faut le chercher. Il eſt attaché à des filets & aux chevelures que la racine pouſſe, & que la tige répand ſur la terre, dans laquelle ils entrent & produiſent des gouſſes de douze, quinze & juſqu'à dix huit lignes de longueur, ſur cinq, & ſix lignes de diametre. Le dedans eſt revêtu d'une petite peau blanche, unie & luſtrée; le dehors eſt de couleur de biſtre avec des rayes plus blanches, élevées au deſſus du fond, qui vont d'un bout de la coque à l'autre, & qui ſont unies enſemble par d'autres petites lignes moins élevées,

vées, qui partagent toute la ſuperficie en quantité de petites lozanges. Le fruit qui y eſt renfermé, a la figure d'une olive, quand il eſt ſeul, mais pour l'ordinaire il y en a deux ou trois dans chaque coſſe, dont ils rempliſſent exactement la capacité, ce qui leur fait prendre différentes figures. Ce fruit eſt agréable au goût & bon à l'eſtomac; & il fournit une nourriture aſſez louable, en aſſez grande quantité, quoi qu'un peu groſſiére.

POIS, *Piſum.* Quoi qu'il y ait pluſieurs eſpèces de pois, on en cultive cependant que d'une ſorte, qui ſont les petits pois blancs, auſſi paſſent-ils pour les plus délicats.

POMME DE CANELLE. Ce fruit croit ſur un arbriſſeau, il n'excéde guères la groſſeur d'un œuf d'oye, & reſſemble beaucoup à une pomme de Pin. La peau qui eſt de l'épaiſſeur d'une pièce de trente ſols, eſt toute partagée ou parſemée de petites écailles tendres, médiocrement élevées, d'un aſſez beau verd au commencement, mais qui ſe flétrit à meſure que le fruit approche de ſa maturité.

Le dedans du fruit a une odeur de canelle avec une petite pointe de girofle dont il remplit la bouche.

Ce fruit eſt chaud, il eſt ami de la poitrine. On le cultive dans tous les Jardins de la ville & des Plantations.

POURPIER, *Portulaca.* Cette plante potagere eſt généralement cultivée à *Surinam.* Il eſt excellent pour adoucir les acretés de la poitrine, pour purifier le ſang, & parconſéquent très-ſalutaire pour le ſcorbut.

RACACIRI, *Balſamum Racaciri.* Eſt un beaume qui ſort d'un arbre des environs de la riviere d'*Orenoc :* on le fait découler dans une calebaſſe par des inciſions qu'on a faites dans l'arbre : il nous eſt apporté par les Indiens. Il eſt d'une odeur pénétrante & agréable. Il approche de fort près l'odeur du beaume de la Meque. Ce beaume eſt un ſouverain remède pour toutes ſortes de playes récentes, de même que pour des vieux ulcéres. Il eſt fort ſalutaire pour la poitrine, & infaillible pour arrêter les Gonorrhées, & les fleurs blanches.

RAISINS, *Uvæ.* On cultive la vigne avec aſſez de facilité, mais les raiſins qu'elle produit, ne ſont pas à beaucoup près ſi charnus, ſi pleins de ſuc & ſi agréables que ceux que l'on cultive en Europe.

RAVE, *Rapa.* Les Raves viennent en perfection, ſurtout quand on ſeme la graine créole, c'eſt à dire, née dans le pays. Elles ſont bonnes pour adoucir la toux, étant priſes en décoction avec du ſucre le ſoir en ſe couchant.

REGLISSE, *Glycyrrhiza.* Cette plante pouſſe pluſieurs tiges, ſes feuilles ſont oblongues, viſqueuſes, vertes, luiſantes, ſemblables à celles de l'Acacia. Elle eſt pectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle facilite l'expectoration, elle humecte la poitrine & les poumons.

CETTE plante ſe trouve dans certaines plantations en terre haute, ſurtout dans les endroits un peu marécageux.

RESINE DE CEDRE, *Reſina Cedrial.* Le bois de Cedre fournit une réſine la plus

pure de l'arbre: elle eſt digeſtive, réſolutive, déterſive, amolliſſante, conſolidante, & fortifiante.

ROMARIN, *Roſmarinus.* On cultive aſſez aiſément le Romarin dans les Jardins; quoique la plûpart du tems il nait ſans culture. On ne s'en ſert qu'extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs & pour réſoudre les humeurs froides.

ROSE, *Roſa.* Cet arbriſſeau eſt généralement cultivé dans tous les Jardins. Quoi qu'il y en a de pluſieurs eſpèces, on en cultive que d'une ſorte, qui ſont les roſes pâles ou incarnates, à cauſe que l'on s'en ſert beaucoup dans la médecine.

RUE, *Ruta.* Cette plante croit en maniere d'arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Elle eſt généralement cultivée dans tous les Jardins, à cauſe de ſa vertu qu'elle a d'être inciſſive, diſcutive, propre pour fortifier le cerveau, pour abattre les vapeurs; on s'en ſert particulièrement pour les enfans attaqués de convulſions.

ROU-

ROUCOU, *Urucu*, eſt une teinture rouge qui ſert à mettre en prémière couleur tout ce que l'on veut teindre en rouge, bleu, jaune, verd & autres couleurs. Elle provient d'une pellicule rouge qui couvre de petites graines blanches & rondes, dont eſt rempli le fruit de l'arbre, qu'on appelle *Roucouries* & qui vient dans toute l'Amérique: il eſt pour l'ordinaire de la grandeur d'un prunier, mais beaucoup plus touffu; ſon écorce eſt noirâtre, ſes feuilles ſont aſſez grandes, fortes, dures & d'un verd foncé. Il porte deux fois l'année des fleurs d'un rouge couleur de chair, par gros bouquets qui reſſemblent aſſez aux roſes ſauvages ou bâtardes, auxquelles ſuccédent des bouquets de gouſſes, couvertes de piquants comme des chataignes, mais plus petites, qui étant ouvertes, ſe trouvent pleines de graines comme de petits grains de coriandre, couverts d'une pellicule incarnate qui ſe détache difficilement du grain qu'elle couvre, qu'elle laiſſe tout blanc & aſſez dur, quand elle en eſt ſéparée; cette pellicule ma-

cerée & cuite, compoſe la teinture qu'on appelle Roucou.

SARCEPAREILLE, *Sarſſaparilla.* Cette racine nous eſt apportée en Europe de la nouvelle Eſpagne. Elle croit auſſi à *Surinam* dans certaines plantations, cependant elle n'eſt pas à beaucoup près ſi groſſe que celle d'Eſpagne; mais comme ſon uſage eſt ſi fréquent dans le pays, je me bornerai à ſa vertu qu'elle a d'être ſudorifique, deſſicative & bonne pour purifier toute la maſſe du ſang.

SAPADILLE. Cet arbre vient à la hauteur de vingt à trente pieds. Il eſt fort gros. Son bois eſt rougeâtre, dur, roide & péſant; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de nos Lauriers. Il produit un fruit très-excellent qu'on appelle la Sapadille. Il eſt gros comme un œuf de poule, la peau qui paroit être ſaupoudrée & qui eſt d'une couleur griſatre, eſt fort mince, elle eſt remplie d'un ſuc qui reſſemble à une marmelade toute ſucrée, elle renferme quatre groſſes graines pla-

plates, chacune ſéparée dans leur cellule. Cet arbre eſt fort long à croître, comme il arrive à tous les bois extrêmement dur comme celui-ci eſt.

SAUGE, *Salvia.* Quoi qu'il y ait pluſieurs eſpèces de ſauges, je ne parlerai ici que de celle que l'on cultive généralement dans tous les Jardins, & qu'on employe dans la médecine; c'eſt la petite ſauge qui eſt la plus eſtimée & la meilleure. Elle eſt céphalique, hyſtérique, réſolutive, apéritive & ſtomacale.

SUCRE, (Cannes à) *Arundo Saccharifera.* Je ne parlerai pas ici de la culture du ſucre, vû que ſa deſcription en eſt trop longue; je me bornerai de donner la maniere de le planter.

Il faut obſerver que le terrein doit être aligné, c'eſt à dire qu'il faut étendre une corde de toute la longueur du terrein. Après que cela eſt fait, on diſpoſe un Négre ou une Négreſſe vis à vis de chaque ligne. On marque ſur le manche de leur hoüe la diſtance qu'ils doivent laiſſer entre chaque foſſe

qu'ils doivent faire & on commence le travail. Chaque foſſe doit être de quinze à vingt pouces de long, de la largeur de la hoüe, qui eſt pour l'ordinaire de quatre à cinq pouces, & la profondeur n'excéde pas ſept à huit pouces. A meſure que les Negres font les foſſes avançant chacun ſur ſa ligne, d'autres les ſuivent & jettent dans chaque foſſe deux morceaux de canne de quinze pouces de long; il y a d'autres Negres qui ajuſtent avec leur hoüe les deux morceaux de canne l'un à côté de l'autre; deſorte que le bout qui vient du côté de la tête de la canne, ſoit hors de la terre de trois pouces & que le bout de l'autre morceau faſſe le même effet à l'extrêmité oppoſée: après quoi ils empliſſent la foſſe de la terre qui en a été tirée.

Les morceaux de canne que l'on met en terre, ſe prennent ordinairement à la tête de la canne, un peu au deſſous de la naiſſance de la feuille, on leur donne quinze pouces de long. Plus ils ont de nœuds ou de bourgeons, plus ils ont d'yeux, & plus ont peut

eſpé-

eſpérer qu'ils pouſſeront de rejettons, & prendront plus promptement racine.

Le tems propre pour planter eſt la ſaiſon des pluyes, depuis ſon commencement jusqu'à ſes deux tiers. La raiſon en eſt toute claire, car pour lors la terre étant molle & imbibée d'eau, les racines & les germes que le planſſon pouſſe, y entrent facilement, & l'humidité les fait croître & leur fournit toute la nourriture dont ils ont beſoin, au lieu que ſi on plante dans un tems ſec, la terre qui eſt comme brûlée, attire & conſume tout le ſuc qui eſt dans le planſſon, qui en peu de tems devient auſſi ſec que ſi on l'avoit mis au four.

Au bout de ſept ou huit jours que les planſſons ſont en terre, on les voit lever & pouſſer; deſorte que dans l'eſpace de dix huit mois tout au plus, ils ſont parvenus à leur parfaite maturité; c'eſt alors le tems propre pour couper les cannes, pour les faire paſſer au moulin & en tirer le ſucre qu'elles rendent.

TABAC, *Nicotiana.* Quoique le Tabac

eſt

qu'ils doivent faire & on commence le travail. Chaque foſſe doit être de quinze à vingt pouces de long, de la largeur de la hoüe, qui eſt pour l'ordinaire de quatre à cinq pouces, & la profondeur n'excéde pas ſept à huit pouces. A meſure que les Negres font les foſſes avançant chacun ſur ſa ligne, d'autres les ſuivent & jettent dans chaque foſſe deux morceaux de canne de quinze pouces de long; il y a d'autres Negres qui ajuſtent avec leur hoüe les deux morceaux de canne l'un à côté de l'autre; deſorte que le bout qui vient du côté de la tête de la canne, ſoit hors de la terre de trois pouces & que le bout de l'autre morceau faſſe le même effet à l'extrêmité oppoſée: après quoi ils empliſſent la foſſe de la terre qui en a été tirée.

Les morceaux de canne que l'on met en terre, ſe prennent ordinairement à la tête de la canne, un peu au deſſous de la naiſſance de la feuille, on leur donne quinze pouces de long. Plus ils ont de nœuds ou de bourgeons, plus ils ont d'yeux, & plus ont peut

eſpé-

eſpérer qu'ils pouſſeront de rejettons, & prendront plus promptement racine.

Le tems propre pour planter eſt la ſaiſon des pluyes, depuis ſon commencement jusqu'à ſes deux tiers. La raiſon en eſt toute claire, car pour lors la terre étant molle & imbibée d'eau, les racines & les germes que le planſſon pouſſe, y entrent facilement, & l'humidité les fait croître & leur fournit toute la nourriture dont ils ont beſoin, au lieu que ſi on plante dans un tems ſec, la terre qui eſt comme brûlée, attire & conſume tout le ſuc qui eſt dans le planſſon, qui en peu de tems devient auſſi ſec que ſi on l'avoit mis au four.

Au bout de ſept ou huit jours que les planſſons ſont en terre, on les voit lever & pouſſer; deſorte que dans l'eſpace de dix huit mois tout au plus, ils ſont parvenus à leur parfaite maturité; c'eſt alors le tems propre pour couper les cannes, pour les faire paſſer au moulin & en tirer le ſucre qu'elles rendent.

TABAC, *Nicotiana.* Quoique le Tabac

eſt

eſt une plante originaire de l'Amérique elle ne croit pas par tout où l'on ſeme ſa graine. On a fait à *Surinam* pluſieurs tentatives pour le cultiver ; & quoiqu'on ait réuſſi, cette plante ne vient pas ſi aiſément que l'on s'imagine, ſoit que le terrein ne ſoit pas propre pour cette culture, ou qu'il revient aux habitans plus cher que celui qu'on achete des *Anglois*, c'eſt ce que j'ignore entiérement. Cependant je me ſuis laiſſé aſſurer par pluſieurs Planteurs que les Négres qui d'ailleurs ſont fumeurs de profeſſion, ne veulent pas en faire uſage, c'eſt pourquoi on a abandonné cette culture, pour préférer celui que les *Anglois* apportent dans le pays.

TAMARIND, *Tamarindi.* Cet arbre vient aſſez grand & étendu comme un paraſol. Son tronc eſt fort droit & rond, couvert d'une écorce brune, épaiſſe & tailladée fort près à près. Ses branches qui ſont fort menuës & en grand nombre, ſont longues, étroites, aſſez fortes, & toujours couplées, d'un verd un peu pâle. Le haut du tronc &

les

les branches ont beaucoup de petites épines.

Il porte deux fois l'année de petites fleurs d'un blanc ſale, aſſez ſemblables aux fleurs d'orange tout à fait ouvertes, elles ont une odeur fort douce & fort agréable, un peu aromatique. Les ſiliques qui ſuccèdent à ſes fleurs, viennent par bouquets. Elles ſont vertes au commencement de la groſſeur du petit doigt, & de quatre pouces ou environ de longueur. Elles deviennent brunes à meſure qu'elles meuriſſent. Elles ſont remplies d'une pulpe griſe, qui enveloppe de petits fruits à peu près comme des feves, aſſez tendres au commencement, de couleur violete, & d'un goût aigrelet & fort agréable. On confit ces fruits ou tout entiers avec leurs ſiliques, bien avant qu'ils ſoient meurs ou dépouillés de leurs ſiliques, lorſqu'ils ſont meurs, mais avant qu'ils ſoient ſecs.

Le *Tamarin* eſt déterſif, légèrement laxatif & aſtringent, il calme par ſon acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modere la fièvre, il rafraîchit, il déſaltère, on

s'en

s'en ſert beaucoup dans les fièvres continuës, dans le cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus, on en tire la pulpe par un tamis comme de la caſſe.

VANILLE, *Vanilla.* Eſt le fruit d'une plante aſſez ſemblable au Lierre. Sa tige qui eſt de trois à quatre lignes de diametre, n'eſt pas tout à fait ronde. Elle eſt aſſez dure, ſans être pour cela moins liante & moins ſouple; l'écorce qui la couvre, eſt fort mince, fort adhérante & fort verte, la tige eſt partagée par des nœuds éloignés les uns des autres de ſix à ſept pouces. Il ſort de ces nœuds les feuilles couplées; elles reſſemblent beaucoup à celles du laurier, mais elles ſont plus longues, plus larges, plus épaiſſes & plus charnuës; leur longueur ordinaire eſt de cinq pouces ſur deux & demi de large; elles ſont aſſez épaiſſes, fortes & ployantes comme du cuir d'un beau verd vif & comme verniſſé par deſſus, & un peu plus pâle par deſſous.

CETTE plante eſt incapable de ſe ſoutenir par elle-même, auſſi vient-elle toujours aux

pieds

pieds des arbres ; quelquefois elle tourne autour en montant, & quelquefois elle monte assez droit en s'acrochant aux inégalités de l'écorce, aux nœuds, aux fentes, aux crévasses qu'elle rencontre par le moyen de certains petits filets noirs qui sortent d'autour de ses nœuds au nombre de cinq ou six de chaque côté, qui s'attachent à l'arbre par des petits fibres, comme de petites griffes presqu'imperceptibles, qui s'y acrochent si fortement qu'on a de la peine à les en séparer ; ses fleurs sont vertes au commencement, ensuite jaunâtres, & elles bruniſſent à mesure qu'elles approchent de la maturité.

Cette plante est fort cordiale, céphalique, stomacale, carminative, apéritive, elle atténuë les humeurs visqueuses, elle entre surtout dans la composition du chocolat, & elle lui donne un goût très-agréable.

Cette plante ne se trouve que dans la riviere de *Casse-Vinica*.

TA-

TABLE.

A.

Acacia, page 144.
Acajou. ibid.
Ahouai. 146.
Aloé. ibid.
Ananas. 147.
Aouara. 148.
Arara. 149.
Aſperge. ibid.
Aſtragale. ibid.
Avocat. 150.
Avora. 151.

B.

Bacovier. ibid.
Banane. 152.
Baſilic. 155.
Bois. ibid.
Branle. 156.

C.

Cacao. 158.
Caffé. 160.
Calebaſſe. 163.
Camiſa. 164.
Canelle. ibid.
Capillaire. 165.
Carotte. Ibid.
Caſſe. 166.
Cerfeuil. 167.
Cérifier. ibid.
Champignon. 169.
Chien-dent. ibid.
Chou. 170.
Chou-Palmiſte. 171.
Citronier. 174.
Cocotier. ibid.
Concombre. 177.
Cottonier. 178.
Couleuvre. 179.
Creſſon. 180.

D.

Dattes. ibid.

E.

Endive. 182.

F.

Fenouil. 183.
Feve. page 184.
Feuille-Indienne. ibid.
Figuier. 185.
Fléche. ibid.
Fleur de la Paſſion. 187.
Fuſain. 188.

G.

Gingembre. 189.
Gomme-Copal. 191.
Goyave. 192.
Grage. 193.
Grenade. ibid.
Guitarre. 194.

I.

Jalap. 195.
Jasmin. 196.
Igname. ibid.
Indigo. 198.
Junipaba. 199.

L.

Laituë. ibid.
Latanier. 200.
Liane-d'eau. 201.
Limons. 202.

M.

Mabouja. 203.
Mahis. ibid.
Mango. 204.
Manioc. 205.
Maripa. 208.
Marjolaine. ibid.
Marons. 209.
Maſſuë. ibid.
Matatou. 210.
Mauve. ibid.
Melon. 211.
—— d'eau. ibid.
Menthe. 212.
Métif. ibid.
Mulatre. ibid.

N.

Néfle. 213.
Noyer. 214.

O.

Oignons. page 214.
Orange. ibid.
Oſeille. 216.

P.

Pagale. 218.
Pagne. 219.
Paletuvier. ibid.
Pampelmous. 220.
Panier. ibid.
Papaye. 221.
Patate. 222.
Patience. 223.
Perſil. 224.
Piment. ibid.
Pimpernelle. 225.
Pirogue. ibid.
Piſtaches. 226.
Pois. 227.
Pomme de Canelle. ibid.
Pourpier. 228.

R.

Racaciri. ibid.
Raiſins. 229.
Rave. ibid.
Réglisſe. ibid.
Réſine. ibid.
Romarin. 230.
Roſe. ibid.
Rué. ibid.
Roucou. 231.

S.

Sarcepareille. 232.
Sapadille. ibid.
Sauge. 233.
Sucre. ibid.

T.

Tabac. 235.
Tamarin. 236.

V.

Vanille. 238.

FIN.